

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abderrahmane _ Mira Bejaïa



جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des lettres et des langues

Option: Sciences du langage

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme du master

Thème

**Représentation des langues et mise en mots de
la mobilité socio-spatiale : l'exemple
d'IghzerOuzarif.**

Réalisé par :

- BOUKIRE Melissa
- CHEMINI Letissia

Sous la direction de :

- YAHIA-CHERIF Rabia

Année universitaire

2024/2025

REMERCIEMENTS

Nous remercions Monsieur le Professeur **Rabia Yahia Cherif**, qui a dirigé notre mémoire tout en nous prodiguant des conseils avisés et qui a fait preuve d'un grand soutien tout le long de ce projet. Merci pour sa patience et son engagement, son encouragement inlassable qui nous ont permis de trouver le cheminement afin de rédiger ce travail.

Nous adressons également nos remerciements aux membres des jurys qui ont acceptés de lire attentivement ce travail, et de consacrer leur temps à l'évaluer. Leur participation et leur retour nous permettra de prendre du recul sur notre travail et de progresser dans notre démarche.

Au terme de notre recherche, nous saisissons l'occasion pour rendre hommage à l'équipe pédagogique de la bibliothèque des lettres et des langues de notre Université Abderrahmane Mira Bejaia, qui a toujours fait preuve d'écoute, de disponibilité tout au long de notre recherche, notamment le responsable de la bibliothèque Monsieur Raouf Saadi qui nous a accompagné et conseillé avec bienveillance.

Nous souhaitons remercier tous les enseignants du département de Langue Française, qui, tout au long de notre parcours académique ont partagé leur savoir, leur expertise, et leur passion pour l'enseignement de cette prestigieuse langue.

Ainsi, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à nos camarades et à toutes personnes rencontrées à IghzerOuzarif qui nous ont accompagnés et soutenus lors de notre enquête de terrain.

L'aboutissement de cette recherche n'est, en fait, qu'une forme de reconnaissance à un cadre aussi performant que le vôtre. Veuillez trouver, ici, l'expression de notre admiration et de notre profonde gratitude.

Melissa &Letissia

Dédicaces

Nous dédions les fruits de nos efforts avec gratitude et reconnaissance à nos chers parents,

« *A mon père, une source d'inspiration et de soutien tout au long de ce parcours académique, votre encouragement et votre confiance m'ont permis d'aller au bout de ce mémoire.*

A ma mère, qui a été un pilier essentiel, votre amour, votre présence et votre soutien indéfectible a été une source de motivation inestimable.

A mes chers frères et ma sœur, je ne peux exprimer à quel point votre présence et votre soutien a été précieux pour moi

A mes amis, proches, et à tous ceux qui m'ont soutenue même avec un simple mot d'encouragement. »

Melissa&Letissia

Sommaire

Introduction générale.....7

Chapitre I : De la theorie sociolinguistique a la realite linguistique de bejaia

1. La sociolinguistique urbaine	12
2. La sociolinguistique urbaine peut-elle agir sur les phénomènes langagiers dans la ville ?	17
3. Définition de quelque concept en relation avec la sociolinguistique urbaine	18
4. La réalité sociolinguistique de Bejaïa :	29
5. le statut des langues en présence.....	29

Chapitre II :Méthodologie de recherche et analyse du corpus.

1. Les approches quantitative et qualitative	36
2. Analyse du corpus.....	38
3. Le questionnaire.....	40
4. L'entretien	47
5. L'enquête de terrain et ses défis	53

Chapitre III :Contextes linguistiques et mise en mots de la mobilité au sein d'Ighzer

Ouzarif

Introduction partielle.....	66
1. Description des variables sociolinguistiques des enquêtés	66
2. Les pratiques et les représentations linguistiques des enquêtés	75
3. La mise en mots de la mobilité.....	84
Conclusion generale	94
References bibliographiques	99
La liste des illustrations	107
Annexe	

Introduction générale

Choix et motivations

Notre intérêt dans ce mémoire de recherche porte sur un phénomène particulier : la mobilité socio-spatiale, c'est-à-dire les déplacements des individus dans l'espace, et les effets que cela peut avoir sur leur pratiques linguistiques. En effet, cette mobilité n'est seulement un déplacement physique, mais aussi un processus social et spatial influencé par plusieurs facteurs sociaux.

C'est dans cette perspective que nous avons choisis ce sujet de recherche, car il représente selon nous un terrain fertile d'exploration, à la fois sur le plan scientifique et social. Notamment, il touche à plusieurs aspects importants comme la langue, l'identité, l'espace urbain...etc. C'est dans ce contexte justement que notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, une discipline qui étudie les usages des langues dans des milieux urbains

Notre principal objectif est de comprendre comment ces migrants, dans leur installation à ce nouvel espace urbain, négocient et reconfigurent leur identité linguistique et sociale. En effet, nous nous intéressons à la manière dont leurs perceptions de cet espace, influencées par leurs pratiques langagières, contribuent à façonner leur quotidien. Cette étude vise donc à analyser l'impact de cette mobilité socio spatiale sur les dynamiques linguistiques et sociales des migrants, tout en explorant comment ces transformations redéfinissent leurs rapports à la langue, à l'espace et à leur territoire.

Planification

Dans ce présent travail de recherche, nous allons explorer notre objet d'étude qui est la mobilité socio-spatiale des migrants d'Ighzer Ouzarif, comment cette dernière influence les représentations et pratiques linguistiques des habitants d'Ighzer Ouzarif..Pour ce faire, notre travail s'articulera sur trois chapitres principaux. Le premier chapitre, intitulé « de la théorie sociolinguistique à la réalité linguistique de Bejaia », cette partie posera sur le cadre théorique et conceptuel de notre recherche. En effet, nous définirons et présenterons quelques notions clés qui concernent notre domaine d'étude la sociolinguistique urbaine, notamment celles en lien avec notre sujet de recherche. Le deuxième chapitre, « méthodologie de recherche et analyse du corpus », sera consacré à la présentation de notre démarche méthodologique, nous expliquerons en détail les outils d'investigations utilisés, ainsi que, l'enquête que nous allons mener à IghzerOuzarif. Par la suite, nous analyserons le corpus qui sera recueillis. Enfin, le

troisième chapitre de notre recherche, s'intitule «contextes linguistiques et mise en mots de la mobilité au sein d'IghzerOuzarif.» Nous allons explorer et examiner tous les résultats qui seront recueillis lors de notre enquête. Nous allons dans cette partie d'abord décrire les profils sociolinguistiques des enquêtés, puis nous allons mettre en lumière les discours de ces habitants sur les langues, et la mobilité. Ce chapitre montrera comment ces discours révèlent leur rapport à l'espace, à l'identité, et aux dynamiques sociales dans le contexte urbain d'IghzerOuzarif. Notre mémoire se terminera par une conclusion générale qui résumera les apports fondamentaux de notre étude, nous reviendrons sur les hypothèses de départ, afin de les confirmer, ou au contraire, les infirmer à la lumière des résultats obtenus. En guise de clôture, nous apporterons des réponses claires à la problématique posée, en mettant en évidence le lien entre la mobilité socio-spatiale, pratiques et représentations des habitants d'IghzerOuzarif.

Après l'indépendance en 1962, l'Algérie a connu une croissance rapide dans ses villes, c'est ce qui a poussé le gouvernement à vouloir améliorer et réorganiser les zones urbaines pour les rendre plus accessibles et fonctionnelles. Cette urbanisation a eu un impact sur les représentations sociospaciale et les pratiques linguistiques des locuteurs issus des espaces urbains.

En ce qui concerne l'urbanisation, ce phénomène est décrit par les sociolinguistes comme « *un processus à travers lequel la mobilité spatiale vient structurer la vie quotidienne(...)* » (Rémy,J., & Voyé,L. 1992, p.10). Cette urbanité désigne les spécificités des pratiques langagières propres aux espaces urbains, influencé par la densité des populations, la diversité culturelle et sociale, ainsi que les dynamiques de modernité et de mobilité propres aux villes.

Par ailleurs, la mobilité est l'un des concepts clés de la sociolinguistique urbaine car elle désigne les déplacements, les échanges des individus et les groupes dans un environnement urbain. Elle se subdivise en deux champs principaux :

1. La mobilité spatiale : engendre l'ensemble des déplacements des individus dans un espace donné, que ce soit à des fins migratoires, professionnelles ou sociales.
2. La mobilité linguistique : désigne le déplacement des pratiques et des usages linguistiques dans différents espaces sociaux, géographique et culturels.

Bejaïa, comme plusieurs villes algériennes, a connu ces dernières années des déplacements de nouvelles populations. Ces personnes originaires pour la plupart des zones

rurales environnantes ont migré vers cette ville côtière en quête d'emploi, d'éducation et de meilleures conditions de vie.

Les habitants de Bejaia sont principalement issus de la culture kabyle, une composante essentielle de l'identité berbère. Aujourd'hui encore, cette ville conserve son rôle central dans la région de la Kabylie, offrant un mélange harmonieux entre tradition et modernité, elle n'a pas échappé aux dynamiques de modernisation et d'urbanisation. La croissance démographique, les mutations économiques et les aspirations à un meilleur cadre de vie ont entraîné des transformations spatiales importantes, notamment des déplacements vers de nouveaux espaces résidentiels et périurbains.

Parmi ces espaces figure IghzerOuzarif, un nouveau pôle à Bejaia dans la commune d'Oued Ghir. Cette zone est caractérisée par un développement récent, notamment avec des projets de logements sociaux(LPL) et des logements AADL.

Notre recherche porte sur la mise en mots de la mobilité sociospatiale des locuteurs d'IghzerOuzarif. Elle s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, qui étudie les phénomènes linguistiques dans les contextes urbains. Elle s'intéresse aux représentations sur les langues et les espaces. Dans cette perspective, la ville devient un laboratoire vivant où les dynamiques de langue sont façonnées par la diversité, les interactions interculturelles et les migrations, comme la définit Jean Luis Calvet « *la ville plurilingue est ainsi une sorte de laboratoire justifiant ce que j'appellerai une sociolinguistique urbaine.* » (Calvet, J. 1994, p. 14)

La sociolinguistique urbaine offre un cadre d'analyse pour comprendre les transformations linguistiques et culturelles dans les villes et leurs périphéries. Elle est particulièrement pertinente pour étudier des cas comme celui d'IghzerOuzarif, où les migrations et les déplacements sociaux redéfinissent à la fois les espaces et les usages langagiers.

En effet, nous visons à travers cette étude la compréhension de l'impact de la mobilité socio-spatiale sur les pratiques et les représentations sociolinguistiques des nouveaux arrivants d'IghzerOuzarif. En d'autres termes, l'objectif principal est de comprendre comment cette mobilité influence l'usage des langues, notamment le kabyle, l'arabe et le français, et comment ces pratiques linguistiques reflètent les identités culturelles et sociales des individus. Il s'agit également d'explorer les changements dans les perceptions des habitants vis-à-vis de

leur propre identité, ainsi que leurs interactions avec les autres groupes sociaux dans ce nouvel environnement urbain, en tenant compte des dynamiques interculturelles et des effets de l'urbanisation.

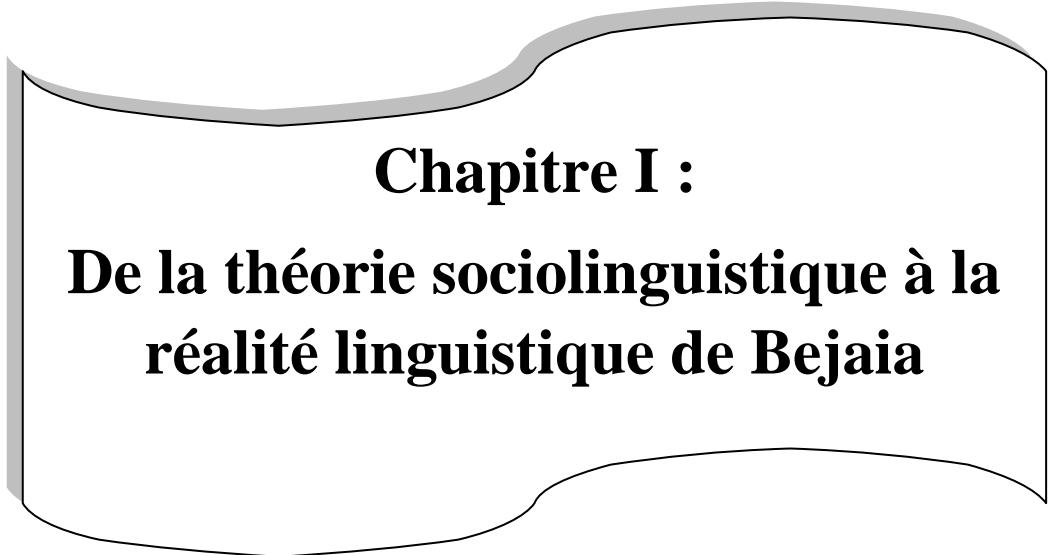
Problématique et hypothèses

Les nouveaux habitants d'IghzerOuzarif sont originaires pour la plupart des différentes communes de la wilaya de Bejaia. Cette mobilité ne se limite pas à un simple changement de lieu de vie, mais implique également des changements dans les pratiques linguistiques et les perceptions sociales des migrants. Le contacte entre les différents groupes sociaux dans ce nouvel environnement urbain soulève deux questions fondamentales qui forment l'ossature de cette étude :

- Comment la mobilité des nouveaux arrivants d'Ighzer Ouzarif façonne-t-elle leurs pratiques linguistiques, leurs représentations spatio-linguistiques ?
- Comment les habitants d'IghzerOuzarif mettent-ils en mots leurs expériences de mobilité sociale et spatiale, et que révèlent ces représentations sur leurs rapports à l'espace, à l'identité et à la ville ?

Cette recherche s'appuie sur un ensemble d'hypothèses préliminaires, qui seront soumises à l'épreuve de l'analyse et de l'interprétation des données, citant ces hypothèses :

- Il est possible que les habitants d'IghzerOuzarif favorisent une adaptation de leurs représentations et leurs pratiques linguistique en intégrant progressivement les variétés locales.
- Il se pourrait que les habitants d'IghzerOuzarif mettent en mots leur mobilité spatiale de manière variée, selon leur vécu et leur contexte. Certains la perçoivent comme une opportunité favorisant leur intégration linguistique et sociale, tandis que d'autres l'expriment comme une contrainte, marquée par un sentiment de rupture et un attachement renforcé à leur langue maternelle.



Chapitre I :

**De la théorie sociolinguistique à la
réalité linguistique de Bejaia**

Introduction partielle

Ce premier chapitre qui s'intitule « De la théorie sociolinguistique à la réalité linguistique de Bejaïa » sera consacré à la présentation des concepts théoriques adoptés dans cette étude. Dans un premier temps, nous proposerons une rétrospective sur la sociolinguistique générale. Ensuite, nous mettrons en évidence l'émergence de la sociolinguistique urbaine, comment elle s'est imposée comme un sous-domaine essentiel pour l'étude des dynamiques linguistiques en milieu urbain. Dans un second temps, nous nous pencherons sur les concepts clés en sociolinguistique urbaine tels que l'urbanité, la mobilité spatiale, la mémoire, l'espace, la ville, les représentations, etc. Dans un troisième temps, nous nous intéresserons à la réalité sociolinguistique de Bejaia, et aux statuts des langues en présence.

1. La sociolinguistique urbaine

Avant de définir la sociolinguistique urbaine et ses concepts clés, il est essentiel de clarifier la notion de la sociolinguistique dite générale. En 1916, l'ouvrage « Cours de linguistique générale » de Ferdinand de Saussure qui a été publié par ses deux étudiants Charles Bally et Albert Sechehaye, a joué un rôle dans l'étude du langage. Saussure y propose une analyse rigoureuse où il a insisté sur le fait que : « *la langue est un système qui ne connaît que son ordre propre.* » (Saussure, F. 1985, p. 314). Selon lui, la langue n'a pas besoin d'être expliquée par des facteurs extérieurs comme par exemple l'évolution de son histoire, etc. Cependant, plusieurs chercheurs ont critiqué cette approche. Parmi ces chercheurs on trouve Antoine Meillet qui souligne qu': « *En séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de réalité : il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexplicable* » (Meillet, A. 1913, p. 166).

C'est ainsi que, la réflexion sur le caractère social a débuté dès la publication de cet ouvrage. Cette perspective, a conduit à la naissance de la sociolinguistique. Cette dernière est devenue une discipline scientifique à part entière dans les années 1960 aux États-Unis, grâce aux travaux d'un groupe de chercheurs comme William Labov, Fishman, Dell Hymes, John Gumperz, Boyer, Calvet...etc.

William Labov, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique considère que cette discipline n'est pas une branche séparée de la linguistique, mais bien la linguistique elle-même « *qu'il s'agit là tout simplement de la linguistique* » (Labov, W. 1976, p. 258).

Dans la continuité de cette critique, Labov s'oppose à la version des structuralistes, qui considèrent que la langue n'existe seulement que sous forme de règles abstraites, en se concentrant uniquement sur la structure interne des langues. Le chercheur confirme cela à travers son enquête menée à New-York en 1960, où il a démontré que les pratiques langagières sont influencées par des variables sociales telles que l'âge, le sexe, le niveau d'instruction ainsi que l'origine géographique. Ces variables jouent un rôle déterminant dans les changements linguistiques au sein d'une communauté. Ainsi que pour Labov, les linguistes suivant la tradition saussurienne sont synchroniques autrement-dit l'étude d'une langue à un moment donné, sans se soucier de son histoire et de son changement, comme il l'exprime dans ses propres mots : « *S'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par l'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social.* ». (Labov, W. 1976, p. 259)

En d'autres termes, pour la tradition variationniste initiée par le linguiste américain William Labov les variables sont essentielles dans l'étude des pratiques langagières au sein d'une société. Ils permettent de comprendre comment et pourquoi la langue vit et évolue en fonction des contextes sociaux. Par ailleurs, la sociolinguistique est une approche plus complète et réaliste de la linguistique combinant à la fois la langue et la société.

A partir des années soixante, avec William Labov la sociolinguistique se développe comme un domaine actif qui transforme la compréhension des dynamiques des langues. Avant, les langues étaient souvent considérées comme des systèmes autonomes et stables (c'était la vision des structuralistes). Avec les recherches en sociolinguistiques, nous comprenons que les langues ne sont pas des entités isolées, mais elles évoluent : varient en fonction des contextes sociaux, s'influencent mutuellement dans les situations de contact de langues (alternance codique, code-switching...etc.) et s'adaptent aux besoins des locuteurs. Nous trouvons cette idée chez Calvet, qui met en évidence cette dynamique linguistique en précisant que : « *Toute langue est en contact avec d'autres langues et en constante évolution sous l'effet des interactions sociales. Elle n'est pas un système figé, mais un ensemble des pratiques linguistiques dynamiques.* » (Calvet, J.1999, p.45).

La sociolinguistique, une discipline qui étudie les liens entre la langue et la société. Cependant, la définir précisément n'est pas une chose aisée, car elle couvre une grande diversité de phénomènes linguistiques liés à la société. Ainsi, qu'elle analyse des aspects variés des langages comme le bilinguisme, les variations linguistiques...etc. Cette conception est parfaitement illustrée par Calvet (1993) lorsqu'il affirme : « *La sociolinguistique n'est pas*

une discipline figée ; elle évolue avec les sociétés qu'elle étudie et s'adapte aux transformations des usages linguistiques. » (Calvet, J. 1993, p. 12)

A travers cette rétrospective sur la sociolinguistique générale où nous avons mis en évidence l'évolution et le rôle fondamental de cette discipline, nous avons compris à travers les travaux des sociolinguistes tels que Labov, Calvet et Fishman que cette discipline cherche à comprendre les interactions entre la structure linguistique et les facteurs sociaux qui la façonnent. Son objectif est d'étudier comment ces deux aspects se combinent et influencent la façon dont les langues sont utilisées et perçues. Autrement dit, c'est d'étudier le rapport qui existe entre la langue et la société. Après avoir mis en évidence les liens entre la langue et la société, il devient pertinent de porter notre attention sur un autre facteur déterminant dans l'analyse des pratiques langagières : l'espace urbain, cadre d'émergence de la sociolinguistique urbaine.

En 1990, une variable clé va s'intégrer dans l'analyse des phénomènes langagiers. Cette variable est bien l'espace. La sociolinguistique urbaine, une discipline très récente qui partage les mêmes ambitions avec la sociolinguistique générale que ce soit dans son objet d'étude ou dans ses méthodes. En outre, les deux s'intéressent à l'étude des changements linguistiques en lien avec des variables sociales, ainsi qu'elles adoptent une même méthode pour la collecte des données : entretiens, questionnaires...etc. Par ailleurs, la sociolinguistique urbaine se distingue par son intégration à la nouvelle variable dans son analyse qui est bien évidemment la dimension spatiale. Cette spécificité l'amène naturellement à se croiser avec la géographie sociale, qui trouve que l'espace a un rôle fondamental dans construction social. Ce rapprochement théorique est clairement illustré par la citation suivante :

« La sociolinguistique urbaine et la géographie sociale se sont d'abord retrouvées sur l'idée que l'espace représente une dimension fondamentale de la construction du sociale et que cet espace n'est pas un support neutre, extérieur à l'expérience humaine, dont on pourrait faire une description unique est pensé, signifié, informé, en bref, qu'il représente un produit social.

» (Bulot, T. 2011, p. 177-188).

Cette nouvelle branche a été développée grâce aux travaux de Thierry Bulot. Un sociolinguiste français, qui s'est inspiré de la géographie sociale notamment dans travaux de Michel Lussault, Jacques Lévy pour comprendre cette notion « espace ». Pour lui, la sociolinguistique urbaine est : « la spatialité où le discours sur l'espace, corrélé au discours

sur les langues, permet de saisir des tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination. » (Bulot, T. 2011, p. 177-188).

Ses travaux sur des villes comme Rennes ou Rouen montrent que les variations linguistiques sont indissociables de l'espace urbain. C'est à partir de là que la sociolinguistique urbaine a émergé comme champ disciplinaire à part entière. Elle examine les liens entre les pratiques langagières et la vie sociale dans la ville. Cette sous-discipline de la sociolinguistique générale explores quatre grandes axes qui définissent son champ d'investigation scientifique ;

- L'analyse des changements observés dans un milieu urbain concernant la répartition des langues. (Calvet, J. 2005, p. 12-15).
- La compréhension de l'impact de l'urbanisation sur les langues.
- L'étude de la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées (La mise en mots de l'identité urbaine, (Bulot, T. 2007, p. 15-33).
- L'étude des phénomènes langagiers liés aux « banlieues » avec tout ce qui les caractérise : parler jeune, graffitis, chansons de Rap...etc. (Haddadi, R. 2021, p. 420).

La sociolinguistique urbaine a mis en avant l'importance de l'espace dans l'analyse des pratiques langagières, c'est-à-dire qu'elle a apporté une compréhension plus détaillée du lien entre la langue et l'environnement urbain. En effet, cette notion est considérée non pas comme un simple décor, mais comme un acteur actif. Contrairement aux approches qui ont tenté d'établir un lien entre la langue et l'espace sans vraiment y parvenir, la sociolinguistique urbaine ne se contente pas seulement d'observer les usages linguistiques en ville mais plutôt dans la ville. Autrement-dis, la sociolinguistique creuse au-delà d'une simple observation des parlées en ville. Elle examine profondément l'utilisation des langues en fonction de leurs contextes d'interaction ainsi qu'en fonction des lieux.

Avant la ville en sociolinguistique était juste un simple lieu d'enquête. Un espace neutre servant à la collecte des données, sans principalement prendre en compte son rôle actif dans l'analyse des pratiques langagières. Cependant, avec l'arrivée de la sociolinguistique urbaine, ce point de vue a changé complètement, la ville est devenue une variable clé dans l'analyse des pratiques langagières. Plusieurs chercheurs dans leurs travaux notamment ceux

de Thierry Bulot ont mis en évidence le rôle de l'espace urbain (la ville) en tant qu'espace social déterminant dans les dynamiques linguistiques.

C'est pour cela que Thierry Bulot dans ses travaux sur la sociolinguistique urbaine, a distingué deux expressions « *en ville* » et « *dans la ville* » pour analyser les pratiques linguistiques en milieu urbain. Pour lui, la première perspective « *en ville* » n'est qu'un simple cadre neutre où les pratiques linguistiques et la variation des langues sont présentes. Autrement dit, qu'elle est comme un simple lieu d'étude, où l'on recueille de données de ces pratiques. En revanche, la deuxième perspective « *dans la ville* » signifie que l'on considère la ville comme un terrain d'enquête intra-urbain, en tenant compte du rôle de cette espace influencée par des facteurs sociaux, culturelle. Cette idée de l'espace est illustrée parfaitement dans l'ouvrage qui a été publié en 1994 par Louis-Jean Calvet intitulé « *les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine* », l'un des premiers sociolinguistes qui propose une conceptualisation du terme « *ville* », car il joue un rôle central dans les dynamiques des langues. Calvet dans ce livre propose d'analyser la ville en trois dimensions majeures :

« *Cette réalité plurilingue de la ville nous mène dans un premier temps à trois thèmes que nous développerons tout au long de ce livre : la ville comme un facteur d'unification linguistique, la ville comme lieu de conflit de langues et la ville comme lieu de coexistence et de métissage linguistique.* » (Calvet, J. 1994, p. 11)

La sociolinguistique urbaine, une branche qui s'est inspiré certaines méthodes (observation de terrain) directement de l'Ecole de Chicago. Cette dernière, est un courant de pensée sociologique américain apparu au début de XXe siècle au sein du département de sociologie de l'université de Chicago. Il vise à comprendre comment les gens interagissent et s'adaptent dans une ville, en particulier, elle étudie la ville et ses phénomènes (marginalisation, migrations...etc). En effet, l'urbanisation, l'immigration créent des phénomènes linguistiques comme le bilinguisme, l'alternance codique...etc. Cette perspective a été développée par des sociolinguistes comme Jacques Maurais, Philippe Blanchet, Carol Myers-Scotton et John Gumperz, qui ont analysé les effets des interactions linguistiques et culturelles entre diverse groupes sociaux dans les villes.

À partir des méthodes de l'Ecole de Chicago, la sociolinguistique urbaine intervient plus tard pour mieux comprendre la dimension langagière. Bien que les deux poursuivent des objectifs différents : l'une observe les comportements sociaux, l'autre le langage en contexte social. Mais elles partagent une même vision de la ville : elle n'est pas seulement un simple

espace géographique, mais un espace structurant, où les interactions sociales se façonnent. C'est dans cette perspective que Grafmeyer et Joseph (1979) affirment : « *La ville n'est pas seulement un cadre physique, mais un milieu social structurant où les interactions entre individus façonnent des formes culturelles et linguistiques distinctes.* » (Grafmeyer, Y., & Joseph, I.1979, p. 10-15)

Cependant, l'Ecole de Chicago à donner naissance à une réflexion sociologique sur la ville comme un espace social, que la sociolinguistique urbaine se démarque par une volonté d'agir sur les enjeux concrets du terrain. Cela signifie qu'elle ne se contente pas seulement d'analyser les dynamiques linguistiques en ville, mais plutôt d'intervenir sur ces enjeux sociaux tels que la marginalisation, l'intégration des migrants...etc. C'est dans cette perspective que nous allons aborder la sociolinguistique urbaine en tant que discipline interventionniste.

2. La sociolinguistique urbaine peut-elle agir sur les phénomènes langagiers dans la ville ?

Les chercheurs dans le domaine de la sociolinguistique urbaine ne se limitent pas à observer les phénomènes linguistiques tels que les discriminations et les exclusions sociales, mais aussi à intervenir sur ces phénomènes afin d'apporter des solutions concrètes. Ils agissent également sur ces phénomènes, en cherchant d'abord à les comprendre puis à trouver des solutions pour lutter contre les inégalités linguistiques et favoriser l'intégration dans cet environnement urbain. Comme l'affirme Louis-Calvet (1994) : « *De façon plus générale (et moins théoriques), ces chercheurs ont également en commun la volonté d'apporter une contribution au règlement des problèmes sociaux, en quelque sorte de savoir pour agir.* ». (Calvet, J.1994, p.21).

Quant à Bulot, il insiste sur la nécessité pour les chercheurs de ne pas rester neutre et d'agir face aux inégalités sociales et linguistiques, il précise que : « *La sociolinguistique urbaine [...] ambitionne de contribution à la réflexion- voir à l'intervention- sur les différentes façons de lutter contre les discriminations toutes les fois que les pratiques langagières sont impliquées.* »(Bulot, T. 2008, p.01-02.)

Selon lui, les sociolinguistes doivent agir sur la réalité sociale en apportant des solutions pour lutter contre l'exclusion ou la stigmatisation des langues. Ils doivent non

seulement analyser les pratiques langagières, mais aussi intervenir, proposer des solutions face aux phénomènes linguistiques.

Bulot affirme quela sociolinguistique urbaine qui dépasse l'étude descriptive du langage et agit sur le terrain social. Elle ambitionne de participer à l'intervention dans la lutte contre les inégalités sociales et linguistiques. Cette discipline dite « interventionniste » s'inscrit donc dans une perspective critique et éthique.

En Master 2, nous avons eu la chance de découvrir un domaine très intéressant dans les sciences du langage qui est bien la sociolinguistique urbaine. Comme nous l'avons déjà défini plus haut, cette branche s'intéresse non seulement à l'étude des phénomènes langagiers mais aussi à leurs rapports avec la société tout en apportant des solutions. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'inscrire notre travail de fin d'étude dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Ce choix nous a poussées à interroger le brassage linguistique quotidien qui se trouve dans notre environnement. C'est ce qui rend cette branche particulièrement pertinente pour notre étude à IghzerOuzarif, notre terrain d'enquête.

Après avoir défini le champ de la sociolinguistique urbain et son émergence et expliqué le choix de cette branche, nous passons maintenant au deuxième point de ce chapitre en tentant de définir quelques concepts clés.

3. Définition de quelque concept en relation avec la sociolinguistique urbaine

Cette partie sera consacrée à la définition des concepts clés en lien avec la sociolinguistique urbaine, en particulier ceux qui sont liés à notre objet d'étude : la mobilité socio-spatiale des habitants d'IghzerOuzarif. Pour cela, nous débuterons par la notion de mobilité.

3.1. La mobilité

3.1.1. Définition

Le terme « mobilité » est d'autant plus un terme très polysémique. « *La mobilité sur le marché du travail est le reflet de la polysémie du phénomène* » (Duhautois et al. 2012, p.7, cité par Maria AmparoMontero, 2023, p.6). Il vient du latin «*mobilitas* » qui dérive de « *mobilis* » signifiant qui est capable de se déplacer. « *Mobilis* » est extrait de la racine latine «

movere » qui signifie « bouger » ou « mouvoir ». Au fil des siècles, ce terme a évolué pour devenir un concept clé dans divers champs disciplinaires, notamment celle de notre discipline la sociolinguistique urbaine. Ainsi, de nombreux synonymes et appellations sont apparus. Dans le dictionnaire Larousse, selon le domaine de la sociologie cette mobilité signifie « *changement de lieu de résidence (mobilité géographique), ou le changement de position sociale d'une personne, d'un groupe (mobilité sociale)* ». (Dic, Larousse)

Toutefois, dans un contexte en pleine mutation, notamment dans les villes, les quartiers, les langues et les populations changent très souvent et rapidement. Cette notion de mobilité nous a permis de mener une réflexion sur comment la pratique de se déplacer dans une ville peut affecter les relations sociales, les représentations sociolinguistiques, les identités et les pratiques langagières des individus.

En effet, tout cela montre que les déplacements et les migrations prennent de plus en plus de l'ampleur à l'heure d'aujourd'hui. En milieu urbain, la mobilité exprime souvent la capacité des individus de se déplacer d'un espace à un autre espace et de fonctionner dans différents espaces sociaux et sociolinguistiques. De plus, ce mouvement affecte également leur système d'expression selon le lieu et la période, les interlocuteurs auxquels ils sont confrontés. Selon les sociologues, la mobilité n'est pas qu'un simple changement d'espace géographique, mais elle doit être aussi comprise comme une adaptation à des environnements sociaux et linguistiques variés. Une réflexion y parvenue celle de ses deux éditeurs Meyer Antoine et WitkampAuke (2008) : « *La mobilité est définie comme la catégorie servant à décrire tout déplacement géographique de personne, peu importe la durée, la composition ou les motivations sous-jacentes en mouvement* »(Meyer, A.,&Witkamp, A. 2008, cité par Zamblé Théodore, p. 32)

Dans le cadre de notre recherche, nous analyserons le concept de la mobilité socio-spatiale. Cette dernière a une place centrale et grandissante dans notre domaine d'étude qui est la sociolinguistique urbaine. Comme l'explique certains sociologues, il s'agit du déplacement des individus dans l'espace, qui peut être parfois conceptualisé dans différentes dimensions : géographique et sociale. Comme le souligne un argumentaire d'un colloque sur la mobilité socio-spatiale et mobilité langagière organisé par l'Université Frères Mentouri de Constantine (2018) :

« *Le déplacement dans la ville est devenu aujourd'hui un phénomène international. Il rend plus vulnérable la structure sociale et le paysage sociolinguistique de la ville. Qu'il soit voulu*

ou imposé, le mouvement dans la ville implique le plus souvent un changement dans les pratiques sociales et langagières des individus. »

Cette notion est essentielle dans notre étude, grâce à sa possibilité d'offrir un cadre d'analyse, pour étudier comment le déplacement influence les usages linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. En outre, ce dernier est un nouveau pôle, marqué par l'immigration d'une grande population venant de différentes localités. Nous allons utiliser cette notion de mobilité socio-spatiale car elle correspond mieux à la réalité d'IghzerOuzarif. De plus, en associant la langue de chaque individu à cette mobilité, nous allons comprendre cette dernière alors comment elle peut influencer le parler de ces habitants.

Après avoir établi les fondements de la mobilité, voyons-nous à présent quels sont les principaux types de mobilité.

3.1.2. Types de mobilité

Selon le sociologue et spécialiste de la mobilité Kaufmann Vincent, « *un déplacement dans l'espace devient mobilité lorsqu'il implique aussi un changement social* » (Kaufmann, V. 2008, p.154-155). Cette approche met en évidence le fait que la mobilité ne se limite pas seulement au mouvement géographique, elle touche aussi à la vie sociale des individus comme nous l'avons expliqué auparavant.

Par ailleurs, dans ses travaux Kaufmann ne distingue pas une mobilité mais quatre formes de mobilité, chacune d'entre elles représentent une manière différente de se déplacer dans l'espace :

a) La migration

C'est un changement de vie qui entraîne un déplacement durable vers un autre territoire, ou un autre pays. Souvent pour des raisons économiques, politiques ou familiales. Nous quittons un point A pour s'installer définitivement dans un point B. Comme l'expliquent Vincent Adoumié et Jean-Michel Escarras : « *Le migrant est une personne qui change de lieu de résidence, quelle que soit la distance entre celui de départ et celui d'arrivée ; ce déplacement peut être définitive et suivi d'une vie entière d'immobilité* » (Vincent, A., & Jean-Michel, E. 2017, p. 9-29).

b) La mobilité résidentielle

Cette forme concerne les déménagements intérieurs dans l'espace, c'est-à-dire à l'intérieur d'un même pays ou d'une même ville. Nous changeons seulement d'adresse sans forcément changer le mode de vie.

c) La mobilité temporaire ou (voyage)

Cette forme de mobilité est un déplacement temporaire, souvent lié à certaines tâches que ce soit pour régler des affaires au travail (professionnelles) ou en dehors du travail (familiales). Nous explorons, nous découvrons, mais nous revenons toujours à notre point de départ c'est-à-dire à notre origine. Comme l'explique Jocelyne Streiff-Fénart dans son article publié en (2020): « ... *Dans l'usage courant du mot dans les sociétés d'Afrique de l'Ouest, voyage à un sens tout autre et ne concerne pas précisément le phénomène migratoire : on l'emploie pour parler de quelqu'un qui se déplace pour régler des affaires, professionnelles, familiales...* » (Jocelyne, S. 2020, p. 4).

d) La mobilité quotidienne :

Cette forme de mobilité représente la routine du mouvement. Comme par exemple (aller au travail, sortir pour faire ses courses, emmener ses enfants à l'école...etc.) Ce que Kaufmann appelle « la motilité » c'est-à-dire avoir cette capacité à se déplacer et faire des tâches auxquelles nous avons l'habitude de faire :

« *La motilité peut ou non se transformer en déplacement, surtout, elle peut se transformer en déplacement de différentes manières, manières qui panachent les différentes formes de mobilité. Ces formes sont imbriquées et renvoient chacune à des temporalités sociales spécifiques : le jour et la semaine pour la mobilité quotidienne, le mois et l'année pour les voyages, l'année et le cycle de vie pour la mobilité résidentielle, et l'histoire de vie pour la migration [...] Ces différentes formes ont des impacts réciproques les unes sur les autres [...]* » (Kaufmann, V. 2002, p. 202)

3.1.3. La mise en mot de la mobilité

Dans notre travail, nous nous intéressons également à la manière dont les personnes racontent leurs expériences de mobilité. En sociolinguistique urbaine, cela signifie observer

comment les individus utilisent le langage pour s'exprimer et parler de leurs déplacements, leurs changements de lieu ou de statut social.

Notre terrain d'étude, situé à IghzerOuzarif, une nouvelle ville de la région de Béjaïa, illustre bien cette dynamique. Bien que rural en apparence, ce lieu est traversé par des mouvements quotidiens, des migrations temporaires ou définitives. Ces mobilités influencent les pratiques langagières et les représentations sociales des habitants.

Ainsi, mettre en mots la mobilité, c'est aussi donner une voix à des trajectoires souvent qu'on ne voit pas, permettant de mieux comprendre les effets sociaux et psychologiques de ces déplacements. En s'inspirant des travaux de la sociologue Chantal Jacquet (2014) sur les (transclasses ou la non-production) qui explique que : « *Le récit de soi joue un rôle très important pour les déplacés sociaux et a de nombreuses vertus thérapeutiques. Il aide à panser ce que Richard Sennett nomme 'les blessures cachées de la classe [...]* » (Jacquet, C. 2014 p. 30-31, cité par Jules Naudet, 2018, p. 2).

En racontant leurs parcours, les individus construisent leur identité sociale. Une enseignante-chercheuse Laélia Véron (2024) note dans son ouvrage qu' « *il s'agit tout d'abord de récits écrits par des individus ayant connu une forte mobilité sociale, très souvent décrite comme « ascendante »[...]* » (Véron, L., & Karine, A. 2024, p. 10)

Après avoir exploré la mobilité et sa mise en mots, il est aussi important d'évoquer la notion de la mémoire.

3.2. La mémoire

En effet le recours à cette notion ne paraît pas évident au premier abord, mais pour notre cas nous ne pouvons pas l'ignorer, elle s'avère incontournable. La mémoire en tant souvenir individuel et collectif, joue un rôle important afin de mieux comprendre notre objet d'étude ainsi qu'elle pourrait-nous être utile pour orienter notre recherche.

Dans ce cas, la mémoire nous aide à comprendre réellement comment les habitants d'IghzerOuzarif perçoivent leur identité à travers leurs expériences, leurs souvenirs, leurs changements, en les interrogeant sur ce fait et analyser leurs discours pour voir comment la langue intervient dans la construction de leur mémoire.

D'après le sociologue français Maurice Halbwachs, la mémoire n'est pas quelque chose de stable, c'est-à-dire elle varie selon les faits et les besoins des groupes, et elle est influencée par le contexte social dans lequel l'individu vit. Il explique que : « *La mémoire collective est un tableau des ressemblances et il est naturel qu'elle se persuade que le groupe*

reste, est resté le même, parce qu'elle fixe son attention sur le groupe, et que ce qui a changé ce sont les relations ou contacts du groupe avec les autres (...) » (Halbwachs, M. 1997, p. 140, cité par Nicolas Prognon, 2011, p. 8)

C'est pour cette raison que la mémoire se construit à travers les groupes sociaux. Et c'est justement cette mémoire que se construit une autre notion clé pour compléter cette recherche : l'identité.

3.3. L'identité

Toutefois, dans notre recherche, il nous semble essentiel de lier la mobilité à la question de l'identité. Cette dernière, quant à elle, nous aidera à analyser comment les habitants se définissent aujourd'hui à travers leur langue, et leurs pratiques.

En ce sens, c'est ce qui nous définit en tant que personne. Elle est liée à notre culture, notre origine, notre langue, notre histoire, et même à notre façon de vivre. Cette notion n'est pas quelque chose de stable, c'est-à-dire elle peut changer avec le temps, selon les expériences, les lieux, les relations sociales. Elle se construit et se reconstruit à travers ce que nous vivons, et ce que nous disons. Comme le dit le sociologue Stuart Hall : « *Les identités ne sont jamais unifiées mais au contraire, dans la modernité récente, de plus en plus fragmentées et fracturées ; jamais singulières, mais construites de façon plurielle dans des discours, des pratiques, [...]* » (Stuart, H. 1996, p. 379, cité par Julien Le Hoangan, 2019)

Par ailleurs, quand un individu change d'espace, ce n'est non seulement son environnement qui change, mais aussi la façon dont il se perçoit et dont il est perçu par d'autres personnes. Ces propos tirés par le sociologue Pierre Bourdieu (1980) lorsqu'il a dit : « *L'identité est un être-perçu qui existe fondamentalement par la reconnaissance des autres.* » (Bourdieu, P. 1980, p. 63-72).

Après avoir défini ces notions, il est tout aussi essentiel d'intégrer dans notre recherche les représentations sociolinguistiques qui complète notre réflexion.

3.4. Les représentations sociolinguistiques

Dans notre recherche, cette notion nous permettra de comprendre comment les langues sont valorisées, ou voir parfois rejetées par les locuteurs. Par ailleurs, les représentations sont une perception subjective, des jugements ou des croyances qu'elles soient positives ou négatives, conscientes ou inconscientes. Pour le sociologue Jean-Louis Calvet (1999) les représentations sont : « *La façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs*

langues par rapport aux autres langues » (Calvet, J. 1999, p. 158, cité par Menasria Aya &BouchihaKhaoula, p. 37).

A IghzerOuzarif, les habitants parlent et côtoient plusieurs langues dans leurs environnements, nous chercherons à savoir quelle langue parmi les langues pratiquées dans cette ville comme la plus valorisée ou dévalorisée.

De plus, les représentations sociolinguistiques influencent les locuteurs par la manière dont ils parlent ou écrivent, leurs jugements sur les autres individus ou même sur les langues. Comme l'explique Henri Boyer (1990) :

« La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales » (Boyer, H. 1990, p. 104 cité par Menasria Aya &BouchihaKhaoula, p. 37).

Nous allons donc exploiter cette notion à travers les discours recueillis sur le terrain, afin d'identifier les représentations que les habitants se font des langues en fonction de leur vécu.

Dans le prolongement de ces représentations, il est judicieux d'aborder la notion d'urbanité dans la mesure où les contextes urbains jouent un rôle central dans les perceptions des usages linguistiques.

3.5. L'urbanité :

Le concept « urbanité » est polysémique, difficile de lui donner une seule définition. Il varie selon les disciplines et les contextes. Ce terme existe déjà au XIV siècle. Selon Raymond Ledrut (1968) : « *L'urbanité est ce qui fait la ville : un espace de rencontres, d'échanges et de créativité.* » (Raymond, L. 1968).

A l'époque, l'urbanité désigne l'opposition entre la ville et la campagne. Il était utilisé pour faire une distinction entre les deux termes « ville » et « campagne » notamment dans le mode de vie de chacun, dont le premier renvoie à des traits spécifiques à la vie en ville tels que la densité des populations, la diversité culturelle, les variations linguistiques propres à des individus de divers horizons. Tandis que le deuxième terme, est juste un décor qui marque une stabilité dans les pratiques langagières, favorisant la conservation des langues traditionnelles et anciennes. Anne Raulin l'affirme :

« *C'est la question du rapport entre ville et campagne qui doit être abordée ici. Ce rapport, perçu comme complémentaire dans l'Antiquité par des auteurs comme Platon, fut à partir du XIXème siècle décrit comme une forme de domination. Cette perception dérive, selon Bernard Kayser qui fit le point sur cette question, de l'assimilation chez Marx de la dichotomie ville-campagne à une opposition de classes.* » (Raulin, A. 2007, p. 87)

Dans cette citation, l'auteur affirme que cette opposition existe déjà depuis l'antiquité. L'urbanité joue un rôle central dans l'étude des pratiques langagières propre à une ville. Elle analyse l'impact de la ville sur l'usage linguistique et son évolution à travers la diversité et les interactions sociales.

Par ailleurs, dans notre travail de recherche en sociolinguistique urbaine, le terme « urbanité » renvoie à la ville où se produit des dynamiques sociales, culturelles et surtout linguistiques. Pumain vient renforcer cette idée en déclarant que le terme urbanité est : « *Du latin, urbanitas, désigne tout ce qui est spécifique à l'urbanus, à l'habitant de la ville, et à l'urbs, la Ville par excellence [...] L'urbanité correspond à cet état d'esprit, que seule une grande ville de sa diversité de populations et de cultures, entretient.* » (Pumain, T. cité par Yahia Chérif Rabiap. 113).

Contrairement à la campagne qui offre une réalité souvent stable et homogène dans le plan linguistique. Autrement dit, les habitants de la campagne sont moins mobiles parlant un dialecte spécifique à eux, langue locale. Quant à Calvet, il définit l'urbanité comme un phénomène où les interactions linguistiques des individus et les variations culturelles sont actives dans un même espace urbain « *la ville est un espace de contact, de conflit et de créativité linguistique.* » (Calvet, J. 1994).

L'urbanité, en tant que mode de vie propre aux espaces urbains, est indissociable de la notion d'espace. Nous allons maintenant définir cette notion.

3.6. L'espace

« Espace », à première vue, cette notion semble évidente et accessible à tous, car elle fait partie de notre quotidien. Chacun la perçoit intuitivement comme un simple lieu. Pourtant, dès que nous essayons de lui donner une définition précise, sa complexité apparaît. Bien que les difficultés aient été nombreuses, plusieurs chercheurs ont réussi à définir la notion « espace » dans divers domaines.

En sociologie par exemple, le concept « espace » est présenté comme une dimension centrale. Il joue un rôle explicatif dans l'analyse des interactions sociale. Jean Remy la définit comme suit :

« L'espace n'est pas simplement considéré comme un système d'objets dont on analyserait la disposition réciproque : il matérialise la communication et la représentation des échanges. Mis en liaison avec l'organisation des échanges sociaux, il intervient sous deux angles : l'espace concret en tant que support physique et l'espace comme catégorie de base structurant les codes culturels et servant de support aux représentations. » Jean Remy « sociologie urbaine et rurale» (Remy, J. 1999, p. 89-90)

Dans cette perspective, l'espace devient relativement central dans la structuration des interactions sociales et la communication. Pour Thierry Bulot et Vincent Veschambre :

« La sociolinguistique urbaine et la géographie sociale se sont d'abord retrouvées sur l'idée que l'espace représentent une dimension fondamentale de la construction du social et que cet espace n'est pas un support neutre, extérieur à l'expérience humaine, dont on pourrait faire une description unique. Mais au contraire que l'espace est pensé, signifié, informé, en bref, qu'il représente un produit social. » (Bulot, T. Veschambre, V. p. 305-324).

Ces deux chercheurs convergent sur l'idée que l'espace dans la géographie sociale et dans la sociolinguistique urbaine, est perçu comme un produit des pratiques langagières dans une société, ce qui ignore toute description unique. Autrement dit, l'espace évolue en fonction des interactions sociales, qui façonnent la manière dont les individus le perçoivent et le structure.

Dans l'ensemble, le terme « espace » en sociolinguistique urbaine est défini comme un produit social qui permet de comprendre comment les langues sont pratiquées, ainsi que la transformation des représentations dans des contextes urbains. Toutefois, cette notion est large. Elle existe en deux milieux : dans le milieu urbain ainsi que dans le milieu rural.

Dans notre cadre de recherche en sociolinguistique urbaine, l'espace urbain est plus essentiel que l'espace rural, en raison de sa capacité de regrouper une grande partie de population, ce qui en fait un lieu stratégique où les langues évoluent, se mélangent et même parfois se transforment. Nous parlons alors d'un espace social où les interactions sociales et culturelles se développent. Pour Zerari-Benchenouf, S (2020) :*« L'espace urbain devient donc le produit des individus et de ce qui le constituent. »* (Zerari-Benchenouf, S. 2020, p. 32).

Pour cette étude, la notion de « ville » est également importante, car elle nous permettra surtout de comprendre les interactions ainsi que les dynamiques qui se déroulent dans notre lieu d'enquête.

3.7. La ville

La notion « Ville » vient du latin « villa », qui signifiait « maison rurale ». Au cours du Moyen Age Ve et VIe siècle, le terme commence à désigner un regroupement d'habitation, puis une entité urbaine structurée. Comme le précise Akoun&Ansart, (1999) dans leur dictionnaire de sociologie : « de la latine villa « maison rurale », ensemble de diversifié de population, d'activités et d'institution sur un même territoire. ».(André, A.,& Pierre, A. 1999, p. 564)

A la lumière de cette définition nous pouvons dire que la ville est bien plus qu'un simple lieu d'habitation : c'est un espace actif, dynamique en interactions sociales, structuré où une population diverse et des activités variées coexistent.

En sociolinguistique urbaine, cette notion dépasse la définition géographique. Elle est vue comme « *un laboratoire sociale* », un lieu de rencontre de plusieurs populations. Généralement, plusieurs individus fuient leurs territoires ruraux et s'installent en ville pour améliorer leur mode de vie. Cette migration transforme la ville en un lieu de brassage culturelles et surtout linguistique où chaque individu apporte avec lui son identité, sa culture ainsi que sa langue. Cela offre au linguiste un terrain d'analyse fertile pour comprendre les interactions linguistiques comme l'indique Calvet (1994) : « *la ville, point de convergence des migrations et donc des différentes langues du pays, est un lieu d'observation privilégié pour le linguiste.* » (Calvet, J. 1994, p. 11)

Dans ce contexte, la ville ne se contente pas uniquement d'accueillir différentes langues, mais elle agit sur elles, en déterminant leur statut et leurs usages dans cet espace urbain. Cela montre que cette diversité, bien qu'enrichissante, peut aussi être source de conflits, des inégalités et des stigmatisations qui peuvent surgir lorsque certaines langues sont marginalisées ou exclues. Dans de nombreuses villes, ces conflits ont entraîné une séparation entre les communautés. En effet, cette dynamique linguistique peut favoriser une langue et défavoriser une autre langue dans un même espace urbain. Malgré cette multiplicité linguistique, la ville tend de promouvoir une langue commune souvent la langue dominante. Autrement dit, elle unifie la langue. Selon Calvet : « *la ville est un facteur d'unification linguistique.* » (Calvet, J. 1994 p.11). Cette double fonction de diversité et d'unification, fait de la ville un objet central pour la sociolinguistique urbaine.

Dans notre terrain d'enquête, en tant qu'espace dynamique où des personnes venant de différentes régions avec leurs langues et cultures interagissent souvent. Cette densité peut influencée la manière dont les migrants utilisent et ajustent leurs usages linguistiques. Cela nous a conduits à mettre l'accent dans le prochain point sur les pratiques langagières pour enfin comprendre les enjeux d'adaptation et d'intégration.

3.8. Les pratiques langagières

La notion des pratiques langagières désigne l'ensemble d'expressions, de façons dont la langue est utilisée par un individu dans sa vie quotidienne. A propos de ce concept Boutet le définit :

« D'un point de vue empirique « pratique langagière renvoie aux notions de « production verbale », d'« énonciation », de « parole », voire de « performance », mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur la notion de « pratique » : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. Parler de « pratique », c'est donc insister sur la dimension praxéologique de cette activité. Comme toute pratique sociale, les pratiques langagières sont déterminées et contraintes par le social, et en même temps, elles y produisent des effets, elles contribuent à le transformer. Dans cette perspective, le langage n'est pas seulement un reflet de structures sociales mais il est un composant à part entière.] ...] parler n'est pas seulement une activité représentationnelle, c'est aussi un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, on fait bouger les relations sociales. » (Boutet, J. 2002, p. 459)

Nous comprenons alors que les pratiques langagières sont au cœur de la vie sociale, ainsi qu'elles varient et changent d'un individu à l'autre en fonction des facteurs sociaux. Chaque personne exprime ses idées en fonction de la situation : à la maison, à l'école, au travail, au quartier. Nous ne nous adressons pas de la même façon, nous changeons de registre. Par ailleurs, le langage est à la fois un outil de communication et un reflet de l'identité du locuteur c'est-à-dire qu'à travers notre façon de parler, nous montrons qui nous sommes, d'où nous venons et même ce que nous pensons. Comme le confirme Selt Amel dans son article : « *Le langage a pour fonction principale de communication, le locuteur est en constante volonté d'exprimer ses idées, déclarer ses besoins et réalisé des actes pour façonnner son monde.* » (Selt, A. 2020)

En sociolinguistique urbaine, cette notion est centrale car elle est au cœur des enjeux abordés dans cette discipline. Ainsi, elle permet de mieux comprendre les dynamiques

linguistiques utilisée par les locuteurs tel que le plurilinguisme, le bilinguisme et le code-switching.

Cette variété des pratiques langagières constitue un atout majeur pour une société. En Algérie par exemple, la cohabitation des langues (arabe, français, tamazight) permet de bénéficier d'une richesse linguistique et culturelle.

A travers cette réflexion, nous analyserons les pratiques langagières des habitants d'IghzerOuzarif afin de comprendre comment le choix de leur usage linguistique reflète leur mobilité. Maintenant que nous avons défini les notions clés de la sociolinguistique urbaine, nous allons nous intéresser à la réalité sociolinguistique de Bejaia.

4. La réalité sociolinguistique de Bejaïa :

En sociolinguistique urbaine, les chercheurs s'intéressent particulièrement à l'étude des langues dans des villes. En Algérie, plusieurs villes ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs dans ce domaine en raison de son riche paysage linguistique.

Bejaia, situé au nord-est de l'Algérie dans la région de la Kabylie. C'est une ville côtière, qui est entourée entre mer Méditerranée et les montagnes de Djurdjura et des Babors offrant un paysage exceptionnel. Elle est une perle de cultures, un livre d'histoire ouvert où chaque page a laissé une trace. Terre des Berbères depuis l'Antiquité, elle a vu passer les Romains, les arabes, les Espagnols, les Ottomans et les Français. Chacun a laissé son empreinte, que ce soit dans l'architecture, dans les traditions et surtout dans la langue.

Bejaia (Bgayet en kabyle, bougie en français) est une ville plurilingue où trois langues coexistent : l'arabe, la kabyle et le français. La situation linguistique de cette ville plurilingue reflète une coexistence dynamique des trois langues. Cela montre une richesse à la fois linguistique et culturelle de cette ville.

5. le statut des langues en présence

5.1. La langue kabyle (berbère)

La langue berbère, est une langue très ancienne, elle existe bien avant notre ère. Elle est une branche de la famille chamito-sémitique. Elle est pratiquée dans les pays d'Afrique du nord plus précisément en Algérie, au Maroc, Tunisie, Egypte, Mauritanie, Niger, Mali et Burkina-Faso.

Le berbère a été marginalisé sous la colonisation française (1830-1962). Mais il a survécu grâce aux familles berbérophones qui l'ont gardé vivant et toujours actif au quotidien

(à la maison, aux quartiers, au marché, entre amis, voisins). Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'Etat a imposé la langue arabe comme langue officielle du pays (à l'école, dans l'administration,) et le berbère comme un dialecte.

Le berbère donc a subi un double marginalisation, à la fois politique et linguistique. Il a été dévalorisé, mal vu dans l'espace public. Cette stigmatisation créa une honte linguistique chez locuteurs ; ils évitent de parler cette langue en public.

En 2002, la langue tamazight a été finalement reconnue comme une langue nationale, puis en 2016, comme une deuxième langue officielle en Algérie. Aujourd'hui, le berbère est toujours présent avec ses différents dialectes.

En Algérie le berbère se compose de divers dialectes. Chaque wilaya berbérophone pratique son propre dialecte grâce à sa diversité culturelle et surtout linguistique. Dans le sud du pays par exemple nous trouvons le Targui, à Ghardaïa le Mozabite, à l'est le Chaoui, dans la région des Babors Tasahlith (Kherrata, Aokas, Melbou,...) et dans d'autres wilayas kabylphones nous trouvons le parler kabyle. Ce dernier est utilisé souvent à Bejaia, Tizi-Ouzou, Boumerdes, Jijel, Bouira et même à Bordj Bouraridj. A Bejaia, comme nous l'avons évoqué plus haut, est une ville plurilingue où trois langues coexistent : le kabyle, le français et l'arabe avec ses variantes. La langue maternelle des habitants de la ville de Bejaïa plus particulièrement les bougeottes c'est le kabyle et l'arabe Bejaoui.

5.2. L'arabe Bejaoui

Ce dialecte est pratiqué par les habitants de la ville de Bejaïa (Bgayet) plus précisément dans l'ancienne ville de Bejaïa. Il est surtout pratiqué par les familles installées depuis longtemps dans cette ville. Le Bejaoui se caractérise par un brassage linguistique entre le français, l'arabe dialectal, mais également le kabyle. Il est un moyen de distinction par rapport aux autres dialectes kabyles par une prononciation plus particulière, un accent très doux, chantant presque musical. Cette observation rejoint également les travaux du Professeur Yahia Cherif Rabia (2021), qui met en lumière la perception de cette langue Bejaoui.

Ce parler est souvent valorisé par ses pratiquants en raison de son histoire prestigieuse. Ils le considèrent comme un héritage qui leur permet de véhiculer leur identité. Autrement dit, il est symbolique. Aujourd'hui, le Bejaoui et devenu minoritaire. En effet, Bejaïa a connu une migration interne (les régions Akbou, Seddouk, Tazmalt, Tichy, Melbou, Kherrata ...). Ces

migrants ont apporté avec eux leur propre parler. C'est pour cette raison que le Bejaoui a reculée dans son propre espace.

5.3. La langue kabyle « Taqvaylit en kabyle »

La langue kabyle appartient à la famille afro-asiatique. C'est une langue purement kabyle. Elle est utilisée principalement dans la grande Kabylie. Ces populations sont généralement plus attachées à leur langue maternelle qui est bien la langue amazighe. Elle varie selon les régions, où chaque région en Kabylie a ses particularités linguistiques. Que ce soit dans la prononciation comme par exemple le mot « porte » se prononce différemment mais le sens reste le même ; à Tizi-Ouzou « tabbourth », dans la vallée de la Soummam ils disent « taggurt » à Bejaia, Seddouk c'est « tawurth », le vocabulaire ou dans la structure grammaticale. Ces particularités régionales ont permis à ces régions d'avoir leurs propres touches linguistiques. Même si les variations linguistiques existent dans les régions de la Kabylie, l'intercompréhension reste totale entre les kabyles.

5.4. La langue arabe classique

L'arabe classique est la première langue officielle en Algérie depuis l'indépendance en 1962. C'est une langue éducative (dans l'enseignement à partir du primaire), religieuse (c'est la langue du Coran), administrative (documents officiels). De plus, c'est une langue écrite, standardisé, et considéré comme une langue supérieure par les autorités, une langue formelle qui appartient à l'Etat algérien. A Bejaïa, comme d'autres régions kabyle, l'arabe classique n'est pas présent dans les interactions sociales quotidiennes, c'est bien le kabyle qui domine vu que cette ville est une ville berbérophone.

5.5. L'arabe algérien (Darja)

L'arabe algérien souvent appelé « Darja » est une langue qui n'est pas officielle en Algérie mais une langue nationale. Il est plus pratiqué chez les arabophones que chez les kabylphones car c'est leur langue maternelle. Il varie d'une région à une autre que ce soit dans la prononciation, le vocabulaire et même le sens peut changer. Il joue un rôle fondamental dans la société algérienne que ce soit dans la vie quotidienne des algériens ou dans les médias.

Chez les kabyles, l'arabe algérien est moins pratiqué. En revanche, on le trouve beaucoup plus chez les habitants de la ville de Bejaïa. Ils sont souvent trilingues (kabyle, Darja, et français). L'arabe algérien est pratiqué surtout dans les services publics ou le commerce.

5.6. La langue française

Durant la colonisation, peu d'algériens ont eu accès à l'école. Néanmoins, après l'indépendance de l'Algérie, le français s'est imposé dans les écoles algériennes et même dans les administrations officielles, le commerce, les médias et dans les presses algériennes. Cependant, malgré cette domination de la langue française, elle reste la langue d'élite pour les algériens.

A Bejaïa, le français est souvent présent dans l'usage quotidien des résidents en mélangeant les trois langues (kabyle, Darja, français). Ce code-switching fait de Bejaïa une ville plurilingue, riche culturellement et linguistiquement. Le parler français en ville est souvent perçu comme un outil de prestige, de modernité, du savoir et surtout d'ouverture sur le monde comme le confirme Kahina Djerroud dans ces travaux.

Dans d'autres régions le kabyle prédomine dans l'usage quotidien. La plupart des citadins, bien qu'ils maîtrisent parfaitement la langue française, ils préfèrent de parler leur langue maternelle afin de la préserver pour les générations futures, la protéger et même de monter leur attachement profond à leur identité.

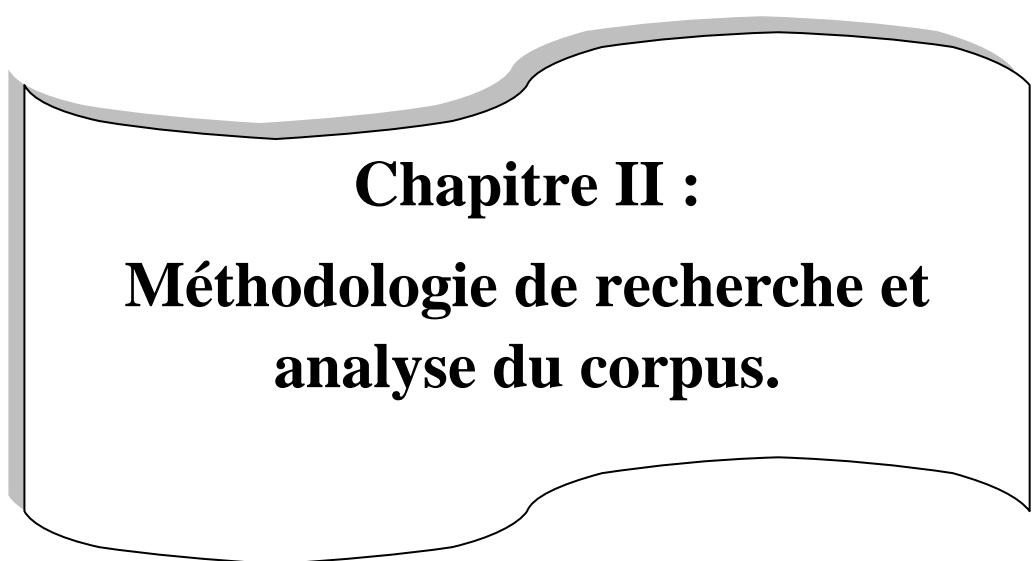
Conclusion partielle

Ce chapitre introductif nous a donné la possibilité de revenir aux concepts théoriques de la sociolinguistique urbaine. Ainsi qu'au contexte linguistique de Bejaïa pour mieux cerner notre corpus. Nous l'avons devisé en trois parties.

Dans la première partie, nous avons d'abord abordé la sociolinguistique dite générale, en retracant son émergence, son objet d'étude. Ensuite, nous avons défini le champ dans lequel s'inscrit notre travail, à savoir celui de la sociolinguistique urbaine : une discipline qui étudie les phénomènes linguistiques dans des milieux urbains. Cette partie a permis de mettre l'accent sur les fondements de cette discipline, en s'appuyant sur des référents aux études antérieurs. Nous avons également souligné que la sociolinguistique urbaine ne se contente pas seulement d'étudier les phénomènes linguistiques en contexte urbain, mais qu'elle s'agit sur ces phénomènes afin d'apporter des solutions en s'appuyant sur les travaux de Thierry Bulot.

Dans la deuxième partie, nous avons présenté un ensemble de notions clés en lien avec la sociolinguistique urbaine et notre objet d'étude. Définir des termes théoriques comme : la mobilité socio-spatiale, la ville, l'espace urbain, les pratiques langagières, les représentations sociolinguistiques...etc. Cette partie nous a permis de clarifier notre cadre théorique et de mieux comprendre comment les mobilités socio-spatiales peuvent influencer les représentations ainsi que les pratiques linguistiques des informateurs d'IghzerOuzarif. Ces notions essentielles constituent donc une base solide et cohérente dans l'analyse des données recueillies sur notre terrain d'enquête : IghzerOuzarif.

Enfin dans la troisième partie de ce chapitre, nous avons prolongé notre attention dans le contexte linguistique de Bejaia, en abordant d'abord sa situation linguistique actuelle. De plus, nous avons abordé les statuts des différentes langues locales (Arabe, Tamazight, Français).



Chapitre II :
Méthodologie de recherche et
analyse du corpus.

Introduction partielle

Dans ce deuxième chapitre de notre étude, nous allons exposer la méthodologie adoptée pour mener à bien notre stratégie de recherche et la collecte des données nécessaires afin de répondre à notre problématique. De ce fait, nous porterons une attention particulière aux outils méthodologiques utilisés pour la collecte de ces données, à savoir le questionnaire et l'entretien semi-directif. Ce chapitre s'organisera donc en trois parties.

Dans la première partie de ce chapitre, nous commencerons par présenter les deux approches méthodologiques adoptées dans ce travail de recherche : qualitative/quantitative. Puis, nous justifierons pourquoi ces deux approches ont été combinées. Enfin, nous aborderons les deux niveaux d'analyse les plus pertinents pour notre étude : analyse du discours/ analyse du contenu.

Dans la deuxième partie, nous approfondirons notre réflexion en abordant les outils de recueil de données qui seront mobilisés lors de l'enquête de terrain : le questionnaire et l'entretien. Nous examinerons notamment les raisons du choix de ces méthodes, en précisant leurs types, les bonnes pratiques à leur réussite, ainsi que les objectifs de chaque question posée dans ces deux outils de collecte de données.

Enfin, la dernière partie de ce chapitre portera sur la description de notre lieu d'enquête. Nous commencerons d'abord par définir les notions « enquête » et « pré-enquête », et de nos acteurs-clés de notre étude : les informateurs. Nous aborderons également les obstacles rencontrés lors de notre enquête à IghzerOuzarif. Nous achèverons ce chapitre par la présentation de nos informateurs. Ainsi que, la présentation de notre réflexion sur notre terrain de recherche.

Dans la sociolinguistique urbaine, il est primordial de débuter par une observation directe du terrain pour pouvoir comprendre les phénomènes linguistiques dans leur contexte d'émergence. Cette nécessité est au cœur de la démarche défendue par Thierry Bulot, comme l'indique Mokhtar Boughanem :

« De ce point de vue, la sociolinguistique urbaine en fait l'expérience en reprenant à son compte plusieurs concepts en rapport avec la spatialité. Thierry Bulot a lui-même été à l'avant-garde de l'entreprise qui consiste à considérer les faits langagiers à l'échelle de l'espace, notamment en contexte urbain où il n'est plus possible de faire l'économie d'une démarche basée sur un réel travail de terrain. » (Boughanem, M. 2019)

C'est dans cette logique que s'inscrit notre propre enquête qui sera menée à IghzerOuzarif, où nous chercherons à observer, recueillir et analyser les dynamiques de mobilité socio-spatiale qui façonnent les représentations ainsi que les pratiques langagières des habitants de cette nouvelle ville.

1. Les approches quantitative et qualitative

L'analyse des données est l'une des étapes clés de toute recherche scientifique. En effet, une fois que le chercheur a défini son objet d'étude, précisé sa problématique et formulé ses hypothèses, il lui reste à choisir une méthode d'analyse pour collecter, traiter et interpréter les données. Deux grandes approches méthodologiques s'offrent alors à lui : l'approche quantitative et l'approche qualitative.

Dans le cadre de ce travail, nous allons nous intéresser successivement à ces deux approches, en mettant d'abord l'accent sur l'approche quantitative qui repose sur l'analyse statistique. Puis sur l'approche qualitative qui vise à analyser et à interpréter en profondeur les comportements et les opinions des individus dans leur contexte.

1.1. L'approche quantitative (numérique)

Un type d'étude essentiel dans une recherche scientifique ou académique. Cette méthode est utilisée afin d'analyser et de collecter des données sous forme de chiffres auprès d'un large échantillon. Cette technique utilise souvent le questionnaire contenant des questions fermées (réponses par oui/non, choix multiples) afin de collecter un grand nombre de participants. Survey Monkey la définit comme suit :

« L'étude quantitative est une technique de collecte de données visant à analyser à grande échelle des traits spécifiques, des comportements, des attentes ou des opinions. Ce type d'étude a pour objectif de déduire des conclusions mesurables et chiffrées afin d'appuyer des décisions stratégiques. Pour collecter des données, les études quantitatives s'appuient sur des questionnaires ou des sondages envoyés à un panel d'audience cible. »

Cette approche sera mobilisée dans ce présent travail, car elle nous permettra de recueillir des données numériques et même d'obtenir une vision globale sur les pratiques linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. Nous nous appuierons sur les réponses des questionnaires, qui seront réalisées à l'aide des tableaux, pourcentages (%) etc. Grace à cette

analyse statistique, nous pourrons donc identifier et comparer différentes variables qui nous semblent importantes dans notre étude. Passons maintenant à la seconde approche : l'approche qualitative.

1.2. L'approche qualitative

Contrairement à l'approche quantitative, l'approche qualitative est utilisée pour qualifier, comprendre en profondeur les phénomènes complexes étudiés dans une recherche scientifique ainsi que pour analyser les interactions sociales dans leur contexte naturel. Cette méthode est utilisée principalement dans le domaine des sciences sociales, et les sciences humaines et même dans d'autres domaines. Dans cette étude l'obtention des données se fait par deux méthodes principales : l'observation et l'entretien. Ce dernier a été choisi dans le cadre de notre recherche en sociolinguistique urbaine en raison de sa possibilité à réduire le nombre de questions et à augmenter le taux de réponses. De plus, il nous offre la capacité d'analyser des données recueillies de façon qualitative. Comme le confirme Ambroise Zagré : « (...) *Par ailleurs, elle réduit le nombre de questions laissées sans réponses et augmente le taux de réponses.* » (Zagré, A. 2013, p. 88).

1.3. Le choix de combinaison entre les deux approches

Dans le cadre de cette étude en sociolinguistique urbaine, nous avons choisi d'associer les deux approches quantitative et qualitative dans le but d'enrichir notre analyse, et d'obtenir une compréhension plus complète du phénomène étudié qui est bien : la mobilité socio-spatiale des habitantes d'IghzerOuzarif. De plus, cette complémentarité méthodologique nous permettra de concilier des données chiffrées et des informations contextuelles en vue d'avoir une compréhension plus détaillée et fine sur le terrain étudié.

Pour Anadon M (2019) cette double approche repose sur deux motivations principales : l'amplitude et la corroboration. C'est-à-dire que cette combinaison des deux approches permet d'un côté d'élargir le champ d'étude, et d'un autre côté, de renforcer la fiabilité des résultats obtenus. Ce chercheur confirme cette idée en disant que ces :

« (...) Deux motifs sont à la base de cette combinaison : elle permet une grande amplitude de la recherche ainsi que la corroboration des résultats. En effet, les définitions incluent plusieurs buts qui reflètent d'une part l'ampleur de l'étude, c'est-à-dire fournir une meilleure compréhension du phénomène étudié et améliorer la description, et d'autre part qui

corrobore des résultats afin d'assurer une plus grande confiance quant aux conclusions. »(Anadon, M. 2019, p.106)

En somme, cette complémentarité méthodologique nous permettra de renforcer et de valider notre analyse de données pour mieux comprendre notre objet dans cette recherche. Une fois les approches qualitative et quantitative exposées, nous aborderons à présent l'analyse du corpus recueilli, en détaillant les démarches adoptées pour traiter et interpréter les informations qui seront collectées au cours de notre enquête.

2. Analyse du corpus

Après avoir bien détaillé les deux approches notamment celle de l'entretien ainsi que la justification de combinaison de ces deux outils d'investigations, il est nécessaire au chercheur de passer à l'étape suivante celle de l'analyse du corpus. Cette étape est cruciale pour notre recherche car elle va nous permettre d'examiner en profondeur les données qualitatives et quantitatives qui seront collectées. Comme le confirme John Sinclair, le corpus est : « *Une collection de ressources langagières sélectionnées et organisées à partir des critères linguistiques explicites et destinées à servir d'échantillons représentatifs.* » (Neveu,F. 2004, p. 86 cité par IguiCyria&MedjahedHassiba, 2016, p. 35).

Cette méthode comprend deux types fondamentaux : l'analyse du discours et l'analyse du contenu. Nous allons, dans les sections qui suivent, nous détaillerons plus sur ces deux niveaux d'analyse.

2.1. L'analyse du discours

L'analyse du discours étudie les langages dans leurs contextes sociaux c'est-à-dire qu'elle dépasse l'analyse grammaticale ou lexicale. L'analyse du discours vise à expliquer à la fois le sens et les stratégies discursives d'un discours. Autrement-dis, l'analyse du discours est à la fois formelle et contextuelle. Comme l'affirme les deux chercheurs Simone Bonnafous et Alice Krieg-Planque :

« L'analyse du discours s'intéresse aux formes et aux modalités d'expression des messages médiatiques, politiques, publics, organisationnels...en rapport avec des cadres sociaux(le contexte historique, le média, le parti politique, le gouvernement, l'entreprise...).Il s'agit d'une démarche fondée sur la linguistique mais qui insiste sur le lien entre le discours

et le social, entre le verbal et l'institutionnel, entre les mots, les figures, les arguments et ceux qui les énoncent et les interprètent. » (Simone, B., & Alice, K. 2014, p. 223-238)

Passant maintenant au deuxième type d'analyse du corpus qui est bien l'analyse du contenu.

2.2. L'analyse du contenu

L'analyse de contenu est une méthode de recherche scientifique utilisée dans différents domaines notamment dans notre champ d'étude qu'est la sociolinguistique urbaine. Cette méthode est appréciée chez les sociolinguistes car elle permet de comprendre les interactions des individus dans un contexte social. Pour Pinto et Grawitz ce type d'analyse permet d'étudier les données recueillis lors de l'enquête en disant que : « *L'analyse du contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et si possible quantitative du contenu manifeste des communications avec un objectif final d'interprétation.* » (Pinto & Grawitz, cité par Zogra Ambroise, 2013, p. 106)

Dans cette perspective, l'analyse du contenu s'oriente donc vers deux approches complémentaires : l'approche quantitative et l'approche qualitative. Comme le confirme Zogra (2013) :

« *L'analyse du contenu s'oriente vers deux grandes tendances : la tendance quantitative qui se fonde sur « la fréquence d'apparition de certaines caractéristiques de contenu ou les corrélations entre elles » (QUIVY et al. p.23) et la tendance qualitative qui se base sur « la présence ou l'absence d'une caractéristique ou la manière dont les éléments du discours sont articulés.* » (Zogra, A. 2013 p. 107)

Dans le cadre de notre champ d'étude qui est bien la sociolinguistique urbaine, nous allons opter pour cette deuxième méthode (analyse du contenu) en raison de sa capacité de relier les pratiques, les représentations linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif et les dynamiques de mobilité dans cet espace urbain. De plus, l'analyse du contenu nous permettra d'analyser et de comprendre le parler des locuteurs issus dans un environnement urbain, semi-urbain et même rural. Cette méthode, elle est donc efficace pour interpréter en profondeur les données qualitatives qui seront recueillies.

Par ailleurs, dans le cadre de cette recherche qualitative, l'analyse du contenu peut se faire par deux formes : par l'entretien ou par thème. La première forme se concentre sur

l'étude de chaque entretien dans son ensemble pour mieux comprendre l'avis de chaque interviewé. Tandis que la deuxième forme, consiste à découper les questions des entretiens en parties selon les thèmes communs pour mieux organiser et interpréter les idées principales de l'entretien. Cette dernière a été choisie dans ce présent travail car elle nous a permis de dégager les grands axes, c'est-à-dire de regrouper des données autour de thèmes centraux. De plus, choisir l'analyse thématique comme forme d'analyse du contenu, c'est adopter une méthode souple et rigoureuse qui nous a aidé à bien structurer les données qui sont recueillis avec nos objectifs de recherches. Etant donné l'explication a été bien établie sur l'analyse du corpus et ses deux types. Nous passerons alors aux outils d'investigations à savoir : le questionnaire et l'entretien.

3. Le questionnaire

Dans cette deuxième partie, nous nous intéressons aux méthodes utilisées lors de notre enquête afin de recueillir des données à la fois qualitatives et quantitatives sur notre objet d'étude. Nous avons combiné deux instruments d'enquête clés en sociolinguistique urbaine à savoir l'entretien semi- directif et le questionnaire.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, notamment de la sociolinguistique, il existe plusieurs méthodes de recueil des données, telles que l'entretien, l'observation, le questionnaire, l'analyse du corpus. Chaque méthode a ses spécificités. En ce qui concerne le cadre de notre enquête nous avons utilisé le questionnaire et l'entretien comme des moyens d'investigation. Commençant par le questionnaire.

3.1. Définition

Le questionnaire constitue un outil essentiel dans une recherche scientifique. Il permet de collecter des données quantitatives. Il se constitue d'une série de questions à savoirs des questions fermées et des questions ouvertes. Ces questions sont posées à une personne ou bien à plusieurs personnes afin de recueillir des informations sur le phénomène étudié.

Par ailleurs, cet outil d'investigation a été utilisé par plusieurs chercheurs en raison de sa fiabilité et de sa capacité de collecter des données d'une manière statistique en peu de temps.

Plusieurs définitions ont été proposées par des chercheurs pour décrire le questionnaire pour :

« *Le questionnaire est un ensemble de questions préparées à l'avance, destiné à recueillir des informations, des opinions, ou des attitudes, auprès d'un groupe de personnes. Les enquêtes par questionnaire sont largement utilisées dans de nombreux domaines y compris la recherche en sciences sociales. Les questions peuvent être ouvertes permettant une réponse libre, ou fermées proposantes des choix de réponses prédéfinis. Le questionnaire peut être administré de différentes manières [...]* » (Ounir, A. 2023)

Et pour Angers Maurice :

« *Le questionnaire est un moyen d'entrer en communication avec des informateurs, en les interrogeant un à un et de façon identique, en vue de dégager des réponses obtenues des tendances dans les comportements d'une large population.* » (Anger, M. 1997, p. 146, cité par Rabia Yahia Cherif, p. 64).

En sociolinguistique urbaine, notre domaine d'étude, le questionnaire est un outil méthodique qui permet de collecter des données standards avec une base statistique, auprès d'un échantillon ciblé. C'est pour cette raison que nous avons choisi de suivre cette méthode durant notre enquête afin de recueillir des données quantifiables et d'exploiter les réponses des 40 informateurs interrogés. Toutefois, ces derniers ne représentent pas tous les habitants d'IghzerOuzarif.

Nous rajoutons que le questionnaire est une méthode qui a pour objectif de rassembler des informations en vue de comprendre et d'expliquer plusieurs phénomènes dans une société, notamment le phénomène de la mobilité socio-spatio-linguistique observé par les migrants d'IghzerOuzarif. Pour affirmer cela :

« *Elle consiste à poser à un ensemble de répondants, le plus souvent représentatifs d'une population, une série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs opinions, à leur attitude à l'égard d'opinions ou d'enjeux humains et sociaux, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un évènement ou d'un problème, ou encore sur tout autre point qui intéresse les chercheurs.* » (Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. p. 190, cité par Ambroise Zagre, 2013, p. 89)

Par ailleurs, nous allons toute à fait justifier notre choix pour le questionnaire comme moyen d'enquête. En effet, cette méthode nous permettra de recueillir des données précises auprès d'un grand nombre de personnes. Le questionnaire est un des moyens les plus pratiques, facile à distribuer, il « *peut se remplir en un temps relativement court, de quinze*

minutes à deux heures selon l'ampleur du sujet » (Angers, M. p. 149, cité par Yahia Cherif, p. 64).

Dans le cadre de notre enquête, en ce qui concerne le nombre de questionnaires et de participants, environ 40 personnes ont répondu au questionnaire que nous avons distribué en main propre, et que nous avons également sollicité des personnes résidents à IghzerOuzarif pour assurer cette distribution. De ce fait, le questionnaire que nous avons élaboré comporte 13 questions en tout combinant 6 questions ouvertes telle que la question n° 11 : *Que pensez-vous de la façon de parler des autres habitants d'IghzerOuzarif ?* Et 7 questions fermées comme la troisième question du questionnaire : *niveau d'instruction : primaire/ collège/ lycée/ universitaire.*

Nous ajoutons à cela, nos questions portent sur 3 thématiques essentielles pour notre recherche que nous allons détailler plus dans la partie consacrée pour ce point.

Après avoir définir le questionnaire et expliquer le choix de cette méthode dans notre recherche, maintenant nous allons voir les différents types de questionnaires qui existent.

3.2. Les différents types du questionnaire

Dans chaque enquête le recueil des données se fait par différentes formes de questionnaire : à savoir le questionnaire auto-administré et le questionnaire-interview.

- a. **Le questionnaire auto-administré** : ce type, c'est la personne interrogée qui doit répondre aux questions, sans l'aide de l'enquêteur.
- b. **Le questionnaire interview** : ce deuxième type, c'est l'enquêteur lui-même qui pose les questions à la personne et note par la suite ses réponses.

Comme l'explique la psycho-sociologue Nicole Berthier (2023) : « ...*le questionnaire peut être auto-administré (le répondant inscrit lui-même ses réponses) ou administré par enquêteur. L'enquêteur peut se présenter pour une entrevue de face à face...* » (Nicole, B. 2023, p. 212-243)

Dans ce présent travail de recherche, nous avons choisi de combiner entre le questionnaire auto-administré et le questionnaire-interview, pour nous adapter aux profils variés des participants. En effet, certaines personnes interrogées n'avaient pas un niveau d'instruction suffisant pour répondre seules au questionnaire par écrit. Elles ont eu donc des

difficultés à comprendre certaines questions. Elles n'arrivent pas à s'exprimer ou même formuler leurs réponses. Pour éviter toute exclusion et intimidation, nous avons opté pour le questionnaire-interview afin d'accompagner les participants dans leurs réponses, pour obtenir voire même garantir la fiabilité, et la pertinence des données. Par ailleurs, lors de la conception de notre questionnaire, nous avons fait en sorte qu'il soit le plus simple et clair possible. Nous avons utilisé des mots faciles à comprendre et des questions claires et directes, dans le but que tout le monde puisse répondre facilement sans avoir des difficultés. Comme le souligne AnterBensakesli : « *La formulation d'une question ouverte ou fermée, nécessite un soin très particulier. Chacun s'accorde à penser que sa mise en mots ne devrait pas induire les réponses. Or, l'expérience montre qu'il n'en est rien. Une légère variation dans l'intitulé peut provoquer des différences de résultats sensibles.* » (Anter, B. 2022, p. 70).

3.3. La réussite d'un questionnaire

Pour concevoir un questionnaire efficace, de qualité, nous allons suivre certains principes méthodologiques. Cette étape est déterminante pour garantir la fiabilité et la pertinence des réponses, maintenir l'intérêt des informateurs et de délimiter les biais dans leurs réponses. Pour « *Que le questionnaire ne paraisse pas ennuyeux, monotone, rébarbatif, et inutile, il est souhaitable de varier la façon d'interroger.* » (Anter, B. 2022, p. 61). D'où la nécessité d'y accorder une attention particulière à cette étape pour rendre le questionnaire plus dynamique et engageant et d'éviter la monotonie.

Dans le but de préserver l'objectivité des données à recueillir. Nous nous sommes appuyés sur les 6 règles d'or proposées par Aurore Bonnet (2024) :

- Le premier point essentiel est d'être simple, c'est-à-dire éviter les questions longues et complexes « *ne pas faire compliquer quand on peut faire simple* ». (Aurore, B. 2024)
- Le deuxième point à respecter est de rester net et direct, il s'agit de « *veiller à ce qu'une question ne mesure qu'une seule information* » (Aurore bonnet) pour ne pas embrouiller et perdre le répondant.
- Le troisième point est de varier les questions, c'est-à-dire mélanger entre des questions ouvertes, fermées, ou mixtes au choix multiple, pour que le répondant ne s'ennuie pas.
- Le quatrième point, il faut que les questions soient neutres, sans suggérer des réponses particulières aux répondants.

3.4. L'objectif de chaque question posée

Nous allons expliquer dans le tableau ci-dessus l'objectif de chaque question que nous avons posé dans notre questionnaire, car chacune a un but précis pour notre enquête, qui nous permettra à la fin de savoir exactement ce que nous allons obtenir comme résultats :

Tableau 01 : les objectifs des questions du questionnaire.

Thèmes	Questions	Objectifs
Les variables sociales.	Question 1 : -Age :ans.	-Connaitre la tranche d'âge des participants.
	Question 2 : • Sexe : - Homme - Femme	-Identifier la répartition hommes / femmes.
	Question 3 : Niveau d'instruction : a. Primaire b. Collège c. Lycée d. Universitaire	-Connaitre le niveau d'instruction des personnes interrogées, ainsi que leur capacité à s'exprimer dans la langue étudiée.
	Question 4 : -Lieu d'origine avant d'habiter à IghzerOuzarif : - Bejaia ville - Une autre commune de la wilaya de Bejaia (précisez) - Une autre wilaya (précisez)	-Savoir l'origine géographique des participants.

	<p><u>Questions 5 :</u></p> <p>Depuis combien de temps habitez-vous à IghzerOuzarif ?</p>	<p>-Pour évaluer le degré d'encrage pour chaque résident et pour mieux comprendre leurs perceptions linguistiques.</p>
<p>Les pratiques linguistiques.</p>	<p><u>Question 6 :</u></p> <p>-Quelle est votre langue maternelle ?</p> <p>a. Kabyle b. Bejaoui c. Arabe dialectal d. Français e. Autre (précisez)</p>	<p>-Connaitre la langue maternelle des habitants.</p>
	<p><u>Question 7 :</u></p> <p>-Quelles langues utilisez-vous principalement dans les différentes situations suivantes ?</p> <p>- A la maison - Au travail - Université - Au quartier.</p>	<p>Comprendre les usages linguistiques de chaque participant selon le contexte.</p>
	<p><u>Question 8 :</u></p> <p>-Avez-vous changé votre manière de parler depuis votre installation à IghzerOuzarif ?</p> <p>-Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions (précisez).</p>	<p>-Vérifier si la mobilité a influencé les pratiques langagières des informateurs</p>

<p>Question 13 :</p> <p>-Comment percevez-vous votre installation à IghzerOuzarif ?</p>	<p>-Connaitre le ressenti personnel face au changement de lieu, et voir comment leur parcours de mobilité a influencé cette installation.</p>
---	---

4. L'entretien

Pour mieux cerner notre sujet, nous allons aborder maintenant le deuxième outil d'investigation utilisé : l'entretien. Nous allons commencer d'abord par proposer la définition de l'entretien. Puis, nous aborderons ses trois types et la démarche à suivre pour le bon déroulement de cet outil d'investigation. Ainsi que nous détaillerons les objectifs de chaque question posées dans cette interaction verbale.

4.1. Définition

Le terme « entretien » ou « interview » signifie une interaction verbale réalisée entre l'enquêteur et l'enquêté, afin de recueillir des informations profondes sur le thème abordée dans une recherche scientifique. Cette technique de collecte de donnée est utilisée souvent dans les sciences humaines et sociales. Pour Dr Salah Azioun et Pr DerguinSaid Mehdi (2018) :

« Dans le cadre de la recherche dans les domaines des sciences humaines et sociales, le recours aux méthodes qualitatives en générale, et à l'entretien de recherche, en particulier, se révèle particulièrement précieux pour le chercheur qui cherche à connaître et à décortiquer les différents mécanismes, dynamismes ou organisations sociales, différents comportements et attitudes, actes posés, formes d'apprentissages, ...etc. L'emploi de cet outil permettra au chercheur aussi de saisir le sens subjectif, que recouvrent ces dernières pour le sujet. » (Dr, Salah, A., & Pr. Derguin, S. 2018, p. 31).

En sociolinguistique urbaine, l'enquête par entretien est une méthode qualitative, essentielle pour recueillir des données d'une manière structurée sur un phénomène étudié dans une société, dans le but d'accéder aux représentations et aux pratiques langagières des acteurs sociaux ainsi qu'à leur rapport à l'espace. Par ailleurs, ce type d'enquête est un investissement intellectuel essentiel dans ce domaine car il permet au chercheur d'étudier ces phénomènes humains et sociaux d'une manière compréhensive et interprétative. Pour Mucchielli Alex

(1996) par exemple, l'enquête par entretien a pour but : « *D'expliciter, en compréhension, un phénomène humain ou sociale [...] ce fait humain, qualitatif par essence, nécessite des efforts intellectuels fait « en compréhension »* » (Mucchielli, A. 1996, p. 44)

Dans ce genre de méthode, l'enquêteur engage un échange verbal (oral) avec l'enquêté en s'appuyant sur un guide d'entretien contenant des questions ouvertes ou fermées. Les réponses fournies par ce dernier, peuvent être notées ou enregistrées afin de garder une trace et de les analyser ensuite. De plus, ses réponses offrent dans un travail de recherche une certaine transparence pour pouvoir démontrer que les résultats reposent sur des données réelles. Cette méthode permet au chercheur d'obtenir des informations riches en lui offrant une très bonne qualité dans les réponses des participants. Ainsi qu'elle est facile à utiliser sur le plan pratique, c'est-à-dire que sa mise en œuvre est peu couteuse en termes de moyens (un guide d'entretien, un support de prise de note ou bien d'enregistrement.). De plus, il s'adapte aux différents contextes de recherche. Cette simplicité le rend pertinent pour plusieurs recherches, tel que l'indique Mounir M. Touré dans son guide :

« Ici, on entre en communication verbale avec le sujet et on transcrit ses réponses par écrit sur un support approprié en papier. Les questions sont inscrites dans un certain ordre sur un support appelé guide d'entretien ou d'interview. Les questions sont lues au sujet enquêté et ses réponses sont inscrites par l'enquêteur, sur les espaces destinés à les revoir. Les réponses peuvent aussi être enregistrées sur un bloc note ou un support magnétique. Les questions sont dites ouvertes, si les réponses attendues ne sont pas standardisées (elles peuvent alors varier dans un certain éventail). Elles sont dites fermées si toutes les réponses possibles sont anticipées par le chercheur qui en propose la liste. » (Mounir, M. 2007, p. 119).

4.2. Les types d'entretien

En cohérence avec cette simplicité, différents types d'entretien ont été développés où chacun adapté à des objectifs spécifiques. D'après les propos du chercheur Germano Vera Cruz (2022), on distingue généralement trois principaux types d'interviews :

➤ **L'interview non-directive :**

Ici, les questions sont ouvertes, l'enquêté est libre dans ces réponses. Il s'exprime d'une manière spontanée et authentique, selon ses propres mots, idées à partir du thème

proposé par l'enquêteur. Ce dernier, joue un rôle de facilitateur tout en restant bienveillant et neutre pour réussir son enquête et de mieux saisir la complexité des expériences et les représentations personnelles du participant ainsi que de comprendre son point de vue. Telle que l'explique Germano :

« Aussi appelée interview libre ou profondeur, l'interview non-directive est un entretien dans lequel le chercheur pose une question et laisse aux sujets participants le temps et la liberté de développer leurs réponses. Ici, les mesures prises par le chercheur se limitent à des rappels (relances) ou des encouragements, sans donner des orientations précises quant aux réponses attendues. » (Germano, V. 2022, p. 59)

➤ L'interview directive

Cette méthode contient des questions fermées et ordonnées. Autrement-dis, l'enquêteur pose à son enquêté des questions brèves et directes sans intervenir en dehors du sujet, ainsi qu'il doit respecter l'ordre de ces questions dans sa grille d'entretien. Néanmoins, il peut aussi y avoir des questions ouvertes dont l'utilisation de ces questions est soumise à un contrôle méthodologique précis. La visée de l'entretien directif est de poser les mêmes questions à tous les enquêtés pour obtenir des réponses claires, faciles à analyser. Comme il l'indique dans son ouvrage que ce genre d'entretien :

« Elle est basée sur des questions fermées, c'est-à-dire un certain nombre de questions dont l'ordre et la formulation sont fixés à l'avance, et lorsque les sujets participants donnent leurs réponses ils doivent choisir parmi une liste de catégories de réponses également fixées à l'avance. Il peut aussi s'agir de questions ouvertes dont le libellé et l'ordre ont été fixés à l'avance, mais pour lesquelles le sujet est autorisé à répondre à sa manière. » (Idem, 59)

➤ L'interview semi-directive

L'entretien semi-directif, pour sa part, permet de guider la discussion entre l'enquêteur et l'enquêté par une grille d'entretien. Cette dernière, représente un guide thématique préparé à l'avance par l'enquêteur, dont il regroupe une liste de thèmes, suivie par des questions ouvertes ou semi-ouvertes dans le but d'avoir une production riche et bien organisée tout en restant dans le sujet de recherche.

Pour garantir la rigueur de cette étude dans ce genre d'entretien, l'interviewer doit veiller à ne pas influencer les réponses du l'interviewé tout en restant à la fois neutre et actif,

c'est-à-dire qu'il doit écouter attentivement pour créer un climat de confiance et laisser une liberté de s'exprimer d'une manière authentique à son informateur. Ainsi le même chercheur met en évidence ce type d'entretien, nous le définissant comme suit :

« (...) L'interview semi-directive ou semi-structurée combine une approche non-directive, qui vise à encourager la production d'un discours (réponse) assez libre, et une attitude directive, qui permet d'obtenir des informations précises sur des topiques prédéfinis. Cela signifie que l'enquêteur définit préalablement les thèmes d'exploration et demande aux sujets interviewés de traiter en profondeur ces thèmes-là. Pour cela, l'enquêteur doit développer un guide d'entretien (ou grille d'entretien) contenant de manière plus ou moins détaillée les questions à aborder. » (Idem, 59)

En sociolinguistique, les chercheurs accordent une grande importance à ce type d'entretien car il permet d'accéder aux représentations sociales, d'approfondir des questions spécifiques ainsi qu'à la mise en mots des perceptions sur l'espace étudié tout en laissant la parole libre. C'est pour cela que ce type a été choisi pendant notre enquête afin de bien comprendre d'interpréter la mise en mots du phénomène étudié au cœur de cette recherche : la mobilité socio-spatiale des habitants d'IghzerOuzarif.

Au cœur de ce travail, le recours à ce dernier type entretien semi-directif s'est imposé pour plusieurs raisons. Ces raisons incluent notamment l'obtention des réponses riches et pertinentes dans les pratiques socio-spatio-langagières des participants d'IghzerOuzarif. Cette méthode implique une préparation rigoureuse de la part de l'enquêteur tout au long de son enquête par entretien. De ce fait, nous verrons dans le point suivant, comment optimiser la conduite d'un entretien mené sur un terrain de recherche.

4.3. La réussite d'un entretien :

Pour réussir notre entretien, nous avons suivi quelques orientations précises lors de la phase de terrain. Dès le début, nous avons établi un premier contact en nous présentant à la personne interrogée, en nous appuyant sur des informations qualitatives. Cette étape est primordiale pour la réussite de cet entretien. Cela commence d'abord par la maîtrise et l'explication du guide d'entretien à l'enquêté : le pourquoi ? Le comment ? Et d'assurer la confidentialité des réponses. Cette clarification permet non seulement d'introduire son identité, d'expliquer l'objectif de cet entretien ainsi que de créer un climat de confiance pour l'enquêté. De plus, pour garantir la qualité de l'échange, nous avons adopté une posture

d’écoute active et ouverte c’est-à-dire sans jugement face à nos enquêtés. En effet, cette idée vient du sociologue Jean-Claude Kaufmann (1996), qui pour lui : « *l’enquêteur doit donc s’engager activement durant la conduite de l’entretien, pour provoquer l’engagement de l’enquêté* » (Kaufmann, J. 1996, p. 17, cité par Fugier Pascal, 2010, p. 4)

Dans le même ordre d’idées, nous avons dynamisé cet échange par notre présence attentive et motivante pour approfondir et enrichir la discussion. Cela se reflète notamment par la stratégie de relance d’interrogation, ou de clarification de certains points. Avant de réaliser l’enquête finale, nous avons d’abord effectué une pré-enquête afin de tester notre guide d’entretien, de modifier certains points et de mieux connaître notre terrain de recherche.

A partir de cette phase préparatoire, nous avons lancé l’enquête finale le 07/04/2025 en mettant en œuvre une démarche méthodique. D’ailleurs, la réalisation des entretiens a été rendue par nos proches résidant à IghzerOuzarif ou ayant un lien avec les résidents de ce lieu d’enquête. En faisons appel à eux, nous avons assuré le déroulement, et optimisé la mise en place des échanges. Grace à cette démarche, nous avons obtenu des réponses pertinentes et bien détaillées à toutes nos interrogations.

4.4. La rédaction des questions de l’entretien

Cette étape nous semble très délicate et complexe, car elle exige une grande attention à la rédaction des questions d’entretien. En outre, nous avons pris le temps de consulter différents ouvrages afin de ne pas tomber dans l’erreur. Comme par exemple la rédaction d’une question mal formulée peut causer des difficultés d’interprétation, des biais dans les réponses ou de conduire à des digressions.

Comme les questions d’entretien devraient être posées à des personnes inconnues, il était essentiel que les questions soient rédigées avec respect, sans risquer de mettre mal à l’aise les participants. Cela nous a aidés à créer un cadre de réponses confortables et de favoriser l’interaction verbale entre nous et les participants.

Pour apporter des réponses à notre problématique, nous avons préparé une liste de questions à savoir des questions ouvertes et des questions semi-ouvertes. Elles sont cohérentes et pertinentes avec notre objet de recherche. Ainsi, l’entretien contient des questions formulées de manière simple et directe, afin d’éviter toute ambiguïté et de le rendre accessible à l’ensemble des informateurs. De plus, lors des entretiens réalisés avec les habitants

d'IghzerOuzarif, nous avons veillé à nous adapter en fonction du niveau de compréhension des interviewés.

4.5. Questions des entretiens : thèmes et intentions

➤ Thème 01 : les données sociodémographiques des résidents d'IghzerOuzarif

Objectif : Recueillir des informations générales sur les informateurs d'IghzerOuzarif.

- 1- Quel est votre âge ?
- 2- D'où venez-vous avant de vous installer à IghzerOuzarif ?
- 3- Depuis quand habitez-vous à IghzerOuzarif ?

➤ Thème 02 : Pratiques linguistiques des enquêtés

Objectif : Comprendre et catégoriser les usages linguistiques dans différents contextes et Analyser l'évolution et les dynamiques des pratiques linguistiques de ces migrants à IghzerOuzarif.

- 4- Quelle est votre langue maternelle ?
- 5- Votre façon de parler a-t-elle- changé depuis votre arrivée à IghzerOuzarif ?
- 6- Y a-t-il une langue que vous appréciez particulièrement à IghzerOuzarif ? Si oui, pourquoi ?
- 7- Quelles langues utilisez-vous principalement dans les différentes situations suivantes ? (À la maison, au travail, à l'université (s'il s'agit d'un (e) étudiant (e), dans votre quartier).

• Thème 03 : Mise en mots de la mobilité

Objectifs :

- Comprendre la perception du déplacement des migrants vers cette nouvelle ville.
- Evaluer le climat d'intégration social entre les habitants.
- Observer l'impact de cette mobilité sur les pratiques langagières ainsi que sur les représentations des habitants d'IghzerOuzarif.

- 8- Comment percevez-vous votre déplacement dans votre nouvel espace d'accueil ?

- 9- Si vous en aviez l'occasion, retourneriez-vous dans votre ancien lieu de résidence ?
Pourquoi ?
- 10- Comment décririez-vous les relations entre les habitants d'IghzerOuzarif ?
- 11- Pensez-vous que votre installation ici a modifié votre façon de parler ou de percevoir les langues ?
- 12- Avez-vous des difficultés à communiquer avec d'autres habitants d'IghzerOuzarif originaires d'autres régions ?

5. L'enquête de terrain et ses défis

Cette dernière partie de ce chapitre est consacrée à l'enquête de terrain et les obstacles rencontrés. Commençons d'abord par une définition de l'enquête et de la pré-enquête, avant de détailler les difficultés rencontrées lors de sa réalisation que ce soit par questionnaire ou par entretien. Nous présenterons par la suite le lieu de notre enquête ainsi que notre réflexion et le choix de nos participants. Enfin, cette partie s'achève sur les règles méthodologiques nécessaires pour le bon déroulement d'un travail d'enquête.

5.1. Définition enquête

Afin de répondre à notre problématique et tester nos hypothèses, nous avons mené une enquête auprès de la population cible d'IghzerOuzarif. Selon Fortin (1996) : « *L'enquête est toute une activité de recherche au cours de laquelle des données sont recueillis auprès d'une population ou de portions de celle-ci, afin d'examiner les attitudes, opinions, croyances, ou comportements de cette population.* » (Fortin. 1996, cité par Mounir, M Touré, p. 78-79)

L'enquête est une méthode de collecte de données, utilisée dans des recherches scientifiques notamment dans les sciences humaines et sociales et dans la sociolinguistique. Elle permet aux chercheurs de recueillir des informations sur le terrain d'enquête auprès d'un groupe de personne appelé échantillon dans le but d'étudier un phénomène et de répondre à la problématique posée et à leurs hypothèses dans leur recherche. Cette méthode est employée souvent, en raison de sa flexibilité méthodologique tout en gardant la distance et l'objectivité du chercheur. Autrement, selon AnterBensakesli dans son cours sur (les enquêtes dans les SHS) : « *L'enquête sociologique est une technique de collecte d'informations. Elle est réalisée par interrogation systématique de sujets d'une population déterminée, pour décrire, comparer ou expliquer : il s'agit d'une démarche de type scientifique.* » (Bensakesli, A. p. 8)

Dans le cadre de notre étude en sociolinguistique urbaine, cette technique nous semble particulière adaptée pour répondre à notre question de recherche et aussi pour étudier notre

objet d'étude : la mobilité socio-spatiale des habitants d'IghzerOuzarif, car elle nous permet d'analyser les pratiques langagiers ainsi que les représentations de ces habitants et de comprendre le rapport entre les langues et cet espace urbain.

L'enquête peut se faire de différentes façons pour la collecte de données comme par exemple le sondage, le questionnaire et l'entretien. Par ailleurs, dans le contexte de notre travail, ces deux derniers ont été retenus comme outils, offrant la possibilité de recueillir à la fois des données quantitatives et qualitatives notre recherche.

Pour ce faire, nous avons mené une enquête combinant la distribution de 40 questionnaires et la réalisation de 15 entretiens auprès des habitants d'IghzerOuzarif. Cette approche nous a permis de recueillir le point de vue de chaque participant sur son déplacement vers cette nouvelle ville et les langues utilisées afin de mieux comprendre les dynamiques linguistiques.

5.2. La pré-enquête

Dans toute recherche, la phase de pré-enquête est essentielle pour tester les hypothèses, préparer le terrain et assurer le bon déroulement de l'étude. Avant de commencer notre enquête principale, nous avons d'abord réalisé une pré-enquête, pour tester les interrogations du questionnaire et de l'entretien. Cette étape préparatoire qui a été réalisé le 26/03/2025 nous a permis de délimiter le champ de notre recherche, d'identifier notre terrain, ainsi que les variables sociales des participants. Comme l'affirment les deux spécialistes en démographie Joseph Larmarange et Frank Temporal (2006) : « *Avant de se lancer dans la réalisation du questionnaire, il convient de faire une pré-enquête. Celle-ci permet de délimiter le champ de la recherche, d'identifier son terrain ou sa population, d'affiner les hypothèses, de définir le contenu des notions, de choisir sa population d'enquête.* » (Joseph, L. Frank, T. 2006, p. 7)

Du fait que, nous ne faisions pas partie du milieu enquêté, nous avons été perçues comme des inconnues par les habitants d'IghzerOuzarif. Cette distance sociale a créé des obstacles lors de notre enquête.

Cependant, cette étape n'a pas été facile pour nous, principalement en raison de notre manque d'expérience. La distribution des 10 questionnaires ainsi que la réalisation de 3 entretiens ont présenté plus de difficultés que prévu. Parmi les obstacles rencontrés, nous avons noté : l'incompréhension de certaines questions par les participants, l'indispensabilité

des informateurs, le manque d'intérêt pour notre sujet de recherche, ainsi que l'hésitation de certains à participer aux interrogations.

Ces difficultés, nous ont poussés à reformuler et réexaminer les questions du questionnaire et celles de l'entretien. De plus, nous avons pu identifier et repérer l'ambiguïté obtenus lors de l'analyse des réponses des informateurs. Comme l'affirme germano V (2022) : « *Faire passer le pré-questionnaire ; analyser les premières données ; réviser le questionnaire pour lui donner sa forme définitive* » (Germano, V. 2022, p. 41).

Cette situation a donc joué un rôle fondamental dans l'amélioration la qualité de ces deux instruments de recherche, et le renforcement de la participation des informateurs. Et c'est grâce à cette pré-enquête qui nous a été utile pour bien mener notre recherche, que nous avons eu la possibilité de donner au deux outils leurs formes définitive.

Une fois que ces difficultés ont été exposées, nous constatons que notre rôle en tant que chercheur exige certaines attitudes essentielles que nous allons voir dans ce qui suit.

5.3. La conduite à tenir par l'enquêteur

Idéalement, pour que notre enquête se déroule dans les meilleures conditions, nous devons d'abord commencer par notre présentation, l'objectif de notre étude, la durée de l'enquête, demander l'autorisation du participant afin qu'il soit enregistré, il est important aussi de « *souligner que l'identité des participants à l'enquête restera anonyme ; qu'il ne s'agit pas d'un teste ni d'un examen, et que donc il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.* » (GhiglioneMatalon, 1978 ; Mucchielli, 1993, cité par Germano Vera Cruz, 2022, p. 63)

En tant que chercheur, nous devons veiller à créer un cadre favorable à l'échange. Car « *la qualité de l'information recueillie dépend largement de l'attitude de l'intervieweur, l'idée qu'il a de son rôle, ...* » (Germano, V. 2022, p. 64). C'est-à-dire que la qualité des réponses dépend de nous, si nous maîtrisons bien notre rôle, aussi de la manière dont nous accueillons les participants, et même de la façon dont nous leur posons les questions. Selon le psychologue américain Carl Rogers (1967) :

« *L'intervieweur doit adopter une attitude empathique. Cela veut dire qu'il doit adopter une attitude globale de bienveillance face au discours de l'interrogé. En ce qui concerne l'interviewé, celui-ci doit pouvoir se sentir en mesure de dire "n'importe quoi" sans avoir*

l'impression de faire face à une attitude moraliste ou désapprobatrice. En effet l'éventuel nécessité de recevoir l'approbation de l'intervieweur (chercheur) peut amener l'interviewé à déformer les faits ou à altérer son opinion, inconsciemment ou consciemment, afin d'adhérer à ce qu'il imagine être le point de vue ou l'attente du chercheur. C'est la raison pour laquelle il est important que l'intervieweur adopte une attitude de tolérance et de neutralité vis-à-vis de l'enquêté. » (Rogers, C. 1967, cité par Germano Vera Cruz, 2022, p. 63-64)

En effet, il insiste sur l'importance de l'empathie, que l'enquêteur doit adopter une posture bienveillante et tolérante, à sa façon de parler et comme à l'écoute, permettant ainsi à l'interviewé de se sentir à l'aise de parler librement, sans crainte d'être jugé. S'il se sent que ses réponses doivent être parfaites et correctes, cela risque de modifier son discours de répondre ce qu'il pense que nous attendons de lui, ce qui mènerait à avoir des résultats moins sincère et faux.

Dans l'exemple que nous suivons, voici en bref la note introductory que nous disions à nos participants au début de l'entretien et du questionnaire :

« Bonjour, je m'appelle CheminiLiticia et ma camarade Boukire Melissa, nous sommes deux étudiante en Master 2 Science du Langage à l'Université Abderrahmane Mira de Bejaia (Campus Aboudaou). Dans le cadre de notre travail universitaire, nous menons une recherche ici à IghzerOuzarif, notre étude porte sur la mobilité socio-spatiale, les pratiques langagières, et les représentations socio-spatio-linguistiques des habitants. Comme nous le savons grâce aux migrants issus de différentes régions ce lieu est devenu un centre de brassage culturel et linguistique. Alors nous voulons savoir et analyser quelle est la langue dominée selon vous, comme nous cherchons aussi à avoir votre avis sur ces langues, ce lieu, ses habitants, ainsi votre déplacement selon votre expérience. Nous souhaitons que vous participiez à cette enquête si c'est possible, nous serons ravis de votre aide, à savoir que cet entretien/ questionnaire restera anonyme, vous êtes libre de répondre comme vous voulez, vous ne serez pas jugé, si vous ne comprenez pas quelque chose une question ou un mot vous pouvez nous le dire. Si vous vous sentez prêt(es) on peut commencer, mettez-vous à l'aise. »

Nous pouvons maintenant présenter en détails les deux méthodologies mobilisées dans notre enquête finale.

5.4. L'enquête par questionnaire / entretien

Dans le cadre de cette étude sur la mobilité socio-spatiale et la façon dont les habitants mettent en mots cette mobilité, deux outils méthodologiques ont été élaborés afin de recueillir des informations nécessaires à notre recherche.

Il s'agit d'un questionnaire et d'une grille d'entretien, formulés soigneusement organisés, clairs et surtout accessible pour tous les informateurs. Pour assurer une cohérence entre les deux instruments méthodologiques, nous avons utilisés des questions similaires.

Selon les normes méthodologiques, nous avons utilisé le même questionnaire et même grille d'entretien pour toutes les personnes interrogées, afin de les placer dans les mêmes conditions de l'enquête comme le souligne Germano Vera Cruz dans son ouvrage sur la méthodologie de recherche en SHS : « *Le questionnaire, étant un instrument de mesure, doit être standardisé, c'est-à-dire qu'il doit être de manière uniforme à tous les enquêtés et qu'il doit mettre tous les participants de l'enquête dans la même situation.* » (Germano, V. 2022, p. 71)

Par ailleurs, pour faire simple, nous avons préparé et tiré 60 questionnaires, que nous avons distribués à des amis et des proches qui habitent à IghzerOuzarif, y compris des commerçants et même leurs voisins.

Après une semaine, nous avons réussi à récupérer une quarantaine de réponses à nos questionnaires, dont certains que nous avons remis nous-même en main propre. Cependant, le choix des personnes interrogées était fait aléatoirement, car notre objectif principal n'était pas de représenter toute la population d'IghzerOuzarif, mais plutôt d'obtenir un aperçu général des discours de comment ses personnes perçoivent, décrivent leurs expériences et déplacements liés à notre objet d'étude qui est la mise en mot de la mobilité.

De manière complémentaire, nous nous sommes déplacés en bus à IghzerOuzarif dans le but de rencontrer les résidents sur place et de réaliser les entretiens avec eux. Le choix de ce moyen de transport a été particulièrement avantageux car il permet d'augmenter nos chances de rencontre avec les résidents de cette nouvelle ville. Le long trajet entre la gare routière de Bejaïa et IghzerOuzarif encourageait les passagers à bavarder, ce qui a facilité la réalisation de ces entretiens. Lors de chaque déplacement en bus, nous avons réussi à mener 7 entretiens, d'une manière très spontanée et ces voyageurs ont beaucoup appréciés notre sujet de

recherche. En parallèle, quelques entretiens ont été menés auprès des étudiants de notre université résident à IghzerOuzarif dans le but d'enrichir notre échantillon.

Par ailleurs, une part importante des entretiens a été réalisée avec d'autres participants directement sur le terrain. Notre démarche nous a permis de conduire au total 20 entretiens.

L'enquête par questionnaire ou par entretien nous a permis de recueillir des données à la fois qualitatives et quantitatives sur notre terrain d'enquête. Ce dernier, constitue une étape essentielle dans la sociolinguistique urbaine. C'est pour cette raison que nous allons dans le prochain point décrire notre lieu d'enquête.

5.5. Description du terrain d'enquête

En ce qui concerne le lieu de notre enquête, comme nous l'avons cité plus haut dans notre recherche. IghzerOuzarif est une localité située à 12km de la Wilaya de Bejaia, en Kabylie, rattaché administrativement à une commune voisine celle de Oued Ghir. Selon un journal nommé “Horizons” cet espace S'étend sur une superficie de 250 hectares. Le pôle d'IghzerOuzarif est conçu pour accueillir environ 16,000 logements, avec une capacité d'accueil projetée de 80,000 habitants. C'est un espace en développement récent, dernièrement, il a connu un processus de croissance démographique et de transformation urbaine, et l'arrivée progressive de populations extérieures.

IghzerOuzarif accueille aujourd'hui des migrants venant de différentes régions et communes de la Wilaya de Bejaia, mais aussi en dehors de la Wilaya (régions extérieurs). Ce qui crée un mélange de populations et un brassage linguistique.

Par ailleurs, ce contexte sociogéographique fait de ce nouveau pôle urbain, un terrain idéal pour notre enquête, afin d'étudier et d'observer les pratiques langagières et linguistiques des habitants de cette ville, et les effets de la mobilité sociospaciale sur les usages et attitudes linguistiques des habitants au cœur de notre problématique.

Dans ce qui suit, il est important pour notre enquête de choisir et de décrire les personnes que nous allons interroger.

5.6. Description et choix des participants

Pour assurer le bon déroulement d'une enquête, le choix et la préparation des participants sont tout aussi essentiels dans une recherche. Elle permet de : « *Sélectionner les catégories de personnes que l'on veut interroger et déterminer les acteurs dont on estime*

qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose » (Blanchet, A. Gotman, A. 2013, p. 46, cité par Maria MonteroAmparo, p. 26).

Au sein de cette étude, nous avons souhaité d'interroger les résidents d'IghzerOuzarif, parmi eux des commerçants et commerçantes venus de Bejaia ville et dans d'autres régions de cette Wilaya.

Nous allons présenter dans les tableaux ci-dessus les caractéristiques sur l'identité des 60 informateurs ayant pris part à notre enquête. Or, le choix et la sélection de ces informateurs comme nous l'avons dit précédemment, s'est fait aléatoirement.

A ce propos, le premier tableau présent les informations des 40 participants ayant répondu au questionnaire. Ensuite, le deuxième tableau concerne les 20 participants ayant pris part aux entretiens réalisés à IghzerOuzarif.

Q : questionnaire **F** : femme **H** : homme

Tableau 02 : description des informateurs du questionnaire.

Informateur	Age	Sexe	Niveau d'instruction	Lieu d'origine avant IghzerOuzarif	Nombre d'année de résidence	Langue maternelle
QF1	35ans	Féminin	Université	Kherrata	2ans et demi	Sahli
QF2	53ans	Féminin	Université	Alger	3ans	Arabe dialectal
QF3	38ans	Féminin	Université	Akbou	7 mois	Kabyle
QF4	40ans	Féminin	Lycée	Bejaia ville	3ans	Bejaoui
QF5	30ans	Féminin	Lycée	Tala hamza	4ans	Kabyle
QF6	22ans	Féminin	Lycée	Kherrata	2ans	Sahli
QF7	32ans	Féminin	Lycée	Akbou	20mois	Kabyle
QF8	22ans	Féminin	Université	Bejaia ville	6mois	Bejaoui
QF9	32ans	Féminin	Université	Constantine	2ans	Arabe dialectal
QF10	21ans	Féminin	Université	Bejaia ville	2ans	Bejaoui

QF11	22ans	Féminin	Université	Bejaia ville	2ans	Bejaoui
QF12	22ans	Féminin	Université	Oued ghir	4ans	Kabyle
QF13	23ans	Féminin	Lycée	Bejaia ville	3ans	Kabyle
QF14	22ans	Féminin	Université	Bejaia ville	2mois	Kabyle
QF15	21ans	Féminin	Université	Oued ghir (Taymalaazib)	5mois	Kabyle
QF16	30ans	Féminin	Collège	Bouira	1an	Kabyle
QF17	45ans	Féminin	Primaire	Bouandas	3ans	Kabyle
QF18	50ans	Féminin	Primaire	Sétif	3ans	Arabe dialectal
QF19	28ans	Féminin	Lycée	Melbou	2ans	Sahli
QF20	18ans	Féminin	Lycée	Skikda	6mois	Arabe dialectal
QH21	37ans	Masculin	Université	Bouhamza	20mois	Kabyle
QH22	35ans	Masculin	Collège	Amizour	1an	Kabyle
QH23	45ans	Masculin	Collège	Timezrit	2ans	Kabyle
QH24	54ans	Masculin	Collège	Bejaia ville (les bâtiments)	3ans	Bejaoui
QH25	44ans	Masculin	Lycée	Amizour	1an	Kabyle
QH26	48ans	Masculin	Lycée	Sidi aich	1an	Kabyle
QH27	27ans	Masculin	Collège	Beni Djellil	3mois	Kabyle
QH28	26ans	Masculin	Université	Amizour	3ans	Kabyle
QH29	22ans	Masculin	Université	Bejaia ville (IghilOuazoug)	3ans	Kabyle
QH30	25ans	Masculin	Université	Sétif	8mois	Arabe dialectal
QH31	27ans	Masculin	Université	Timezrit	2ans	Kabyle
QH32	38ans	Masculin	Université	Seddouk	1an	Kabyle
QH33	60ans	Masculin	Collège	Benimaouche	6mois	Kabyle
QH34	40ans	Masculin	Lycée	Akfadou	1an	Kabyle
QH35	44ans	Masculin	Lycée	Tazmalt	3ans	Kabyle
QH36	26ans	Masculin	Collège	Azazga	8mois	Kabyle
QH37	35ans	Masculin	Lycée	Ain timouchent	1an	Arabe

							dialectal
QH38	48ans	Masculin	Université	Jijel	9mois	Arabe dialectal	
QH39	65ans	Masculin	Primaire	Bejaia ville (Houma oucharchour)	3ans	Bejaoui	
QH40	34ans	Masculin	Lycée	Mila (tajnant)	1an et demi	Arabe dialectal	

Avant de présenter les informations recueillies de chaque participant, il est important de mentionner que notre enquête n'avait pas pour but d'avoir un échantillon représentatif. Les personnes interrogées ont été sélectionnée au hasard, mais nous avons pris en compte des caractéristiques comme l'âge, le sexe, le niveau d'instruction, la région d'origine, et la langue dominée.

Dans un premier temps, nous remarquons que l'échantillon est parfaitement équilibré : nous avons effectué des questionnaires pour 20 femmes et 20 hommes. Du côté âge, nous avons une répartition homogène : 12 jeunes-adultes dont leur âge varie entre (18-35ans), 12 adulte entre (26-35ans), 12 entre (36-50ans) représentant (36/40) du public, et seulement 4 participants ont plus de 50ans. Concernant leur niveau d'instruction, la majorité des participants ont un niveau universitaire (18/40), suivis de (12/40) au lycée, (7/40) au collège et (3/40) seulement au niveau primaire. Ensuite, pour le lieu d'origine on a seulement (8/40) participants venus de Bejaia ville, alors que la majorité sont venus dans d'autres régions de Bejaia comme (Akbou, Sidi aich, Amizour, Kherrata...etc.) Et même en dehors de cette wilaya, en comptant (32/40). Enfin, pour la langue la plus parlée ou dominée par ses habitants on constate que la plupart des personnes interrogées parlent le Kabyle en comptant (32) personnes, suivi de (9) participants qui pratiquent l'Arabe dialectal, du Bejaoui (5), du Sahli (3). Cette analyse nous montre que la langue Kabyle c'est la plus dominé par les habitants d'IghzerOuzarif.

Nous allons maintenant décrire les participants de l'entretien.

E : Entretien **H** : Homme **F** : Femme

Tableau 03 : description des informateurs de l'entretien.

Informateur	Age	Sexe	Lieu d'origine	Depuis combien	Durée	Date
EH1	39ans	Masculin	Toudja	3ans	15 :37	07/04/2025
EF2	32ans	Féminin	Kherrata	3ans	04 :04	07/04/2025
EH3	56ans	Masculin	Alger (Bab el oued)	2ans	07 :22	11/04/2025
EH4	65ans	Masculin	Skikda	4ans	05 :21	13/04/2025
EH5	29ans	Masculin	Akbou	6mois	09 :24	15/04/2025
EH6	47ans	Masculin	Bejaia ville (Babelouz)	4ans	07 :20	21/04/2025
EH7	50ans	Masculin	Bejaia ville (les bâtiments)	4ans	08 :03	21/04/2025
EH8	46ans	Masculin	Sidi aich	1an	06 :52	21/04/2025
EF9	46ans	Féminin	Bejaia ville (Naceria)	3ans	08 :26	21/04/2025
EF10	42ans	Féminin	Bejaia ville (Smina)	6mois	07 :31	21/04/2025
EF11	47ans	Féminin	Bejaia ville (Taghziout)	1an	10 :38	21/04/2025
EF12	24ans	Féminin	Mellala	2ans	04 :09	21/04/2025
EH13	30ans	Masculin	Kherrata	1an et demi	06 :57	21/04/2025
EF14	35ans	Féminin	El kseur	3ans	06 :23	21/04/2025
EF15	55ans	Féminin	Tazmalt	4ans	07 :07	21/04/2025

Ce tableau présente les 15 informateurs de l'entretien, composé de manière presque égalitaire 8 Hommes et 7 Femmes, ce qui témoigne l'équitablement des deux sexes.

L'âge de ces participants varie entre 22 ans et 65 ans ce qui reflète une variété de cette variable. En ce qui concerne le lieu d'origine, les interviewés sont issus de diverses régions de la wilaya de Bejaia tels que : (Bejaia ville, Kherrata, Sidi Aiche, El Kseur, Tazmalt,...etc.) Nous remarquons ainsi deux participants (EH3, EH4) viennent d'autres wilaya : Alger (plus exactement Bab El-Oued) et Skikda, ce qui montre la présence des personnes provenant d'autres wilaya et la présence d'autres langues dans cet espace.

A propos de la durée de résidence, la plupart des informateurs (14/20) résident à IghzerOuzarif depuis 2 à 4 ans. Tandis que EH5 et EF10 se sont des résidents que depuis 6 mois, ainsi que 3 participants (EH8, EF11, EH13) depuis un à un an et demi. Cela témoigne une appropriation progressive du lieu d'enquête par ces participants. En outre, ce résultat nous permet de contribuer à la collecte des informations fiables et exactes.

En complément de ces variables, la durée est également prise en compte. Elle varie selon les informateurs : elle oscille entre 4 minutes 4 secondes (EF2) pour le plus court, et 15 minutes 37 secondes (EH1) pour le plus long.

Les 15 entretiens se sont déroulés entre le 7 et le 21 avril 2025 (deux semaines), ce qui nous a permis à recueillir des données variées et de garantir la diversité des informations obtenues.

5.7. Notre réflexion sur notre terrain d'enquête

Dans ce travail de recherche, notre attention porte sur les dynamiques langagières, ainsi que sur les représentations linguistiques et spatiales des nouveaux arrivants à Ighzerouzarif. Ce lieu de relogement accueille des personnes venant de différentes wilayas ou communes, nous pouvons dire que presque les 58 wilayas sont présentes dans cet espace. C'est dans ce contexte que les dynamiques langagières s'apparaitront dans le quotidien de ces migrants, cet espace urbain joue un rôle actif en diversité linguistique où diverses langues et dialectes coexistent. Notre objectif alors consiste d'analyser principalement la manière dont ces migrants perçoivent et pratiquent la langue au sein d'IghzerOuzarif. Cette recherche vise aussi à comprendre comment la mise en mots est façonnée dans notre espace d'enquête.

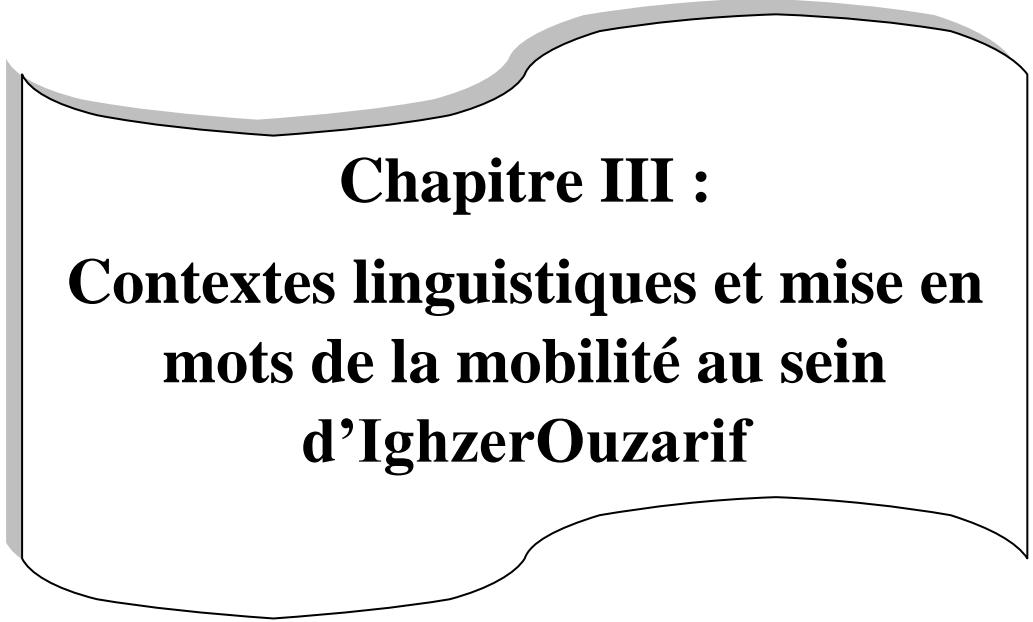
Conclusion partielle

Dans ce deuxième chapitre, nous avons exposé les principales étapes méthodologiques employés lors de notre enquête à IghzerOuzarif. En premier lieu, nous avons présenté les deux approches qualitatives et quantitatives, ainsi qu'on a expliqué la combinaison de ces deux dernières dans ce travail.

En deuxième lieu, nous avons opté pour une analyse du contenu qui nous a permis de dégager des thématiques récurrentes dans les deux outils d'investigations à savoir : le questionnaire et l'entretien. En outre, ces deux derniers ont été utilisés dans notre étude afin de recueillir des réponses sur le phénomène étudié qui est bien : la mobilité et son impact sur les représentations et pratiques linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. Nous avons montré également que la combinaison du questionnaire et de l'entretien nous a permis de mieux cerner et d'enrichir notre analyse sur le terrain étudié.

Ensuite, nous avons eu l'occasion de revenir sur la présentation des conditions ayant contribué à la réussite et l'efficacité du déroulement des deux outils méthodologiques, tout en précisant les objectifs spécifiques de chaque question posée à nos enquêtés d'IghzerOuzarif, que ce soit dans l'entretien ou dans le questionnaire. Et les obstacles rencontrés lors du déroulement de l'enquête.

En troisième lieu, nous avons achevé cette partie par la description de notre terrain d'enquête ainsi que nos participants, nous avons présenté également notre réflexion.



Chapitre III :
Contextes linguistiques et mise en
mots de la mobilité au sein
d'IghzerOuzarif

Introduction partielle

Après avoir achevé les deux chapitres : théorique et méthodologique de notre travail, nous arrivons maintenant au dernier chapitre de notre recherche, celui de l'analyse des données recueillies auprès des habitants d'IghzerOuzarif, élément central de cette étude.

Dans ce chapitre analytique intitulé « Contextes linguistiques et mise en mots de la mobilité au sein d'IghzerOuzarif », nous analyserons les données recueillies à travers les questionnaires et les entretiens. Il sera donc organisé en trois parties. Ce découpage est fondé sur des thématiques principales de notre enquête, ce qui nous aide à avoir une analyse bien détaillé et cohérente.

D'abord nous allons commencer par une description des variables de nos informateurs à savoir leur : âge, niveau d'instruction, lieu d'origine et ancienneté à IghzerOuzarif. L'objectif principale de cette première partie, est de comprendre qui sont ces locuteurs, montrer comment la langue est liée au parcours sociale et personnel de chaque personne ainsi que de comprendre les différences de langage qui existent entre les habitants de cet espace.

Ensuite, nous nous intéressons aux pratiques et représentations linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. Elle sera organisée donc en quatre sous-titres ; le premier porte sur les langues maternelles de nos enquêtés à IghzerOuzarif, puis la langue choisie selon les situations. Le troisième sous-titre s'attache à la langue maternelle comme marqueur d'identité, enfin nous s'intéressons aux représentations linguistiques des informateurs au sein d'un environnement. A travers cette analyse nous allons mettre en évidence les dynamiques linguistiques au sein de cette nouvelle ville.

Enfin la troisième thématique de nos interrogations, nous allons nous intéresser à la façon dont nos informateurs racontent leur expérience sur leur mobilité, leur intégration à cet espace afin de comprendre les changements linguistiques et leurs perceptions de cet espace urbain. Ainsi que, de mettre en mots cette mobilité par nos enquêtés.

1. Description des variables sociolinguistiques des enquêtés

1.1. L'âge comme facteur de variation sociolinguistique

L'âge constitue une variable clé dans notre analyse. Ce choix n'a pas été choisi au hasard dans les deux outils d'investigation lors de notre enquête. Son intégration réside dans la compréhension des pratiques linguistiques qui varient selon les générations dans un nouvel

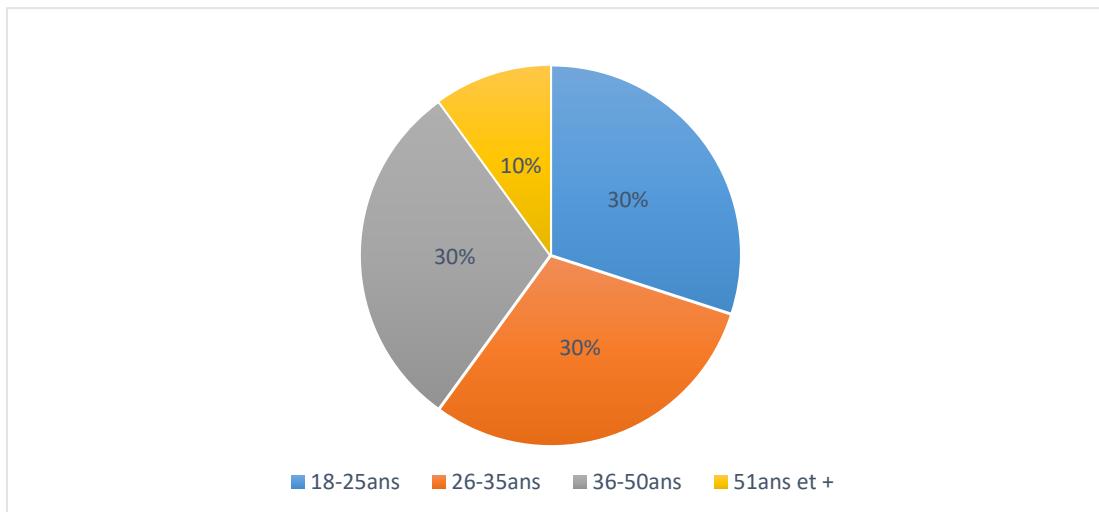
espace. L'âge devient donc un facteur déterminant pour l'analyse de la mobilité socio-spatiale de ces habitants ainsi que les stratégies d'adaptation ou d'inadaptation à ce déplacement.

Dans cette section, nous allons faire une enquête de données relatives à cette variable, telles qu'elles ont été recueillies par le biais des questionnaires et entretiens menés lors de notre enquête. Commençons par le premier instrument d'investigation : le questionnaire.

- **Résultats des questionnaires**

Tranche d'âge	18-25ans	26-35ans	36-50ans	51ans et plus
Nombre	12	12	12	4
%	30%	30%	30%	10%

Tableau 04 : Répartition des enquêtés au questionnaire selon l'âge.



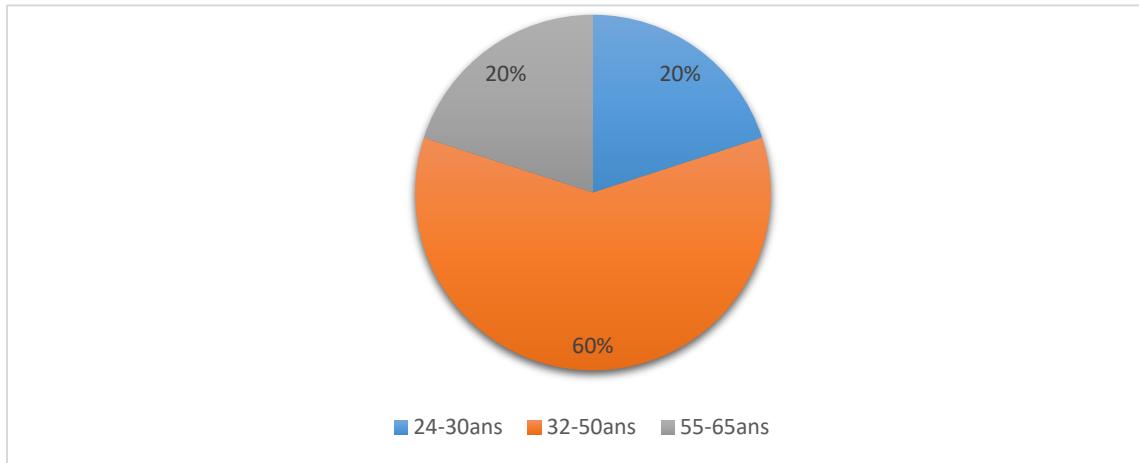
Graphe n° 01 : Pourcentage des participants au questionnaire par tranches d'âge.

Nous constatons dans le tableau ci-dessus que la répartition des tranches d'âge est équilibrée, la tranche d'âge la plus représentée, celle entre (18-50ans) qui regroupe 90% des informateurs, et seulement 4 personnes restantes (51ans et plus) représentent 10%. Les 40 participants interrogés lors de notre enquête par questionnaire appartiennent en grande partie aux adultes. Nous allons poursuivre l'analyse de la variable âge de nos enquêtés en s'appuyant cette fois ci sur les données recueillis lors des entretiens.

- Résultats des entretiens

Tranches d'âge	24-30ans	32-50ans	55-65ans
Nombre	3	9	3
%	20%	60%	20%

Tableau 05 : répartition des informateurs aux entretiens selon l'âge.



Graph n°02 : Pourcentage des informateurs aux entretiens selon l'âge.

Contrairement au questionnaire, les entretiens ont été réalisés auprès de 15 participants d'âges variés. Bien que le nombre d'informateurs soit plus limité que dans l'enquête par questionnaire, les entretiens nous ont permis de recueillir des informations plus détaillées et approfondies sur notre sujet de recherche.

Toutefois, on peut voir que les tranches d'âge entre (24-30ans) et (55-65ans) représentent 40%, et les autres entre (32-50ans) représentent 60%.

Le choix de distribuer notre questionnaire et de réaliser des entretiens à partir des personnes ayant atteint la vingtaine jusqu'à la soixantaine, a été guidé par la volonté d'avoir des réponses structurés et riches notamment dans la production du discours sur leur déplacement à IghzerOuzarif. Autrement dit, les jeunes âgés plus de 20ans ont une certaine maturité sociale, et ils représentent une population active dans la société. Ainsi que, la présence des personnes adultes de (30-65ans) au cœur de cette recherche nous permet d'analyser les dynamiques sociales et linguistiques qui se trouvent à IghzerOuzarif. Leur participation à notre enquête montre une hétérogénéité et une stabilité générationnelle au sein de l'espace étudié. Cette diversité d'âge peut enrichir les interactions sociales à IghzerOuzarif.

De plus, les réponses recueillies des informateurs dans les entretiens nous ont fait comprendre que cette diversité pourrait avoir un impact important sur l'identité et les

pratiques linguistiques de chaque résident d'IghzerOuzarif. En somme, la majorité des enquêtés dans cette enquête sont des jeunes et des adultes, cela peut influencer les pratiques linguistiques.

1.2. Sexe des informateurs

La variable du sexe est bien répartie dans notre échantillon, elle nous garantit une grande diversité d'idées et des points de vue différents c'est-à-dire féminins et masculins. Ces derniers, nous les avons-nous-mêmes sélectionnés en vue d'assurer des représentations égalitaire et équitable.

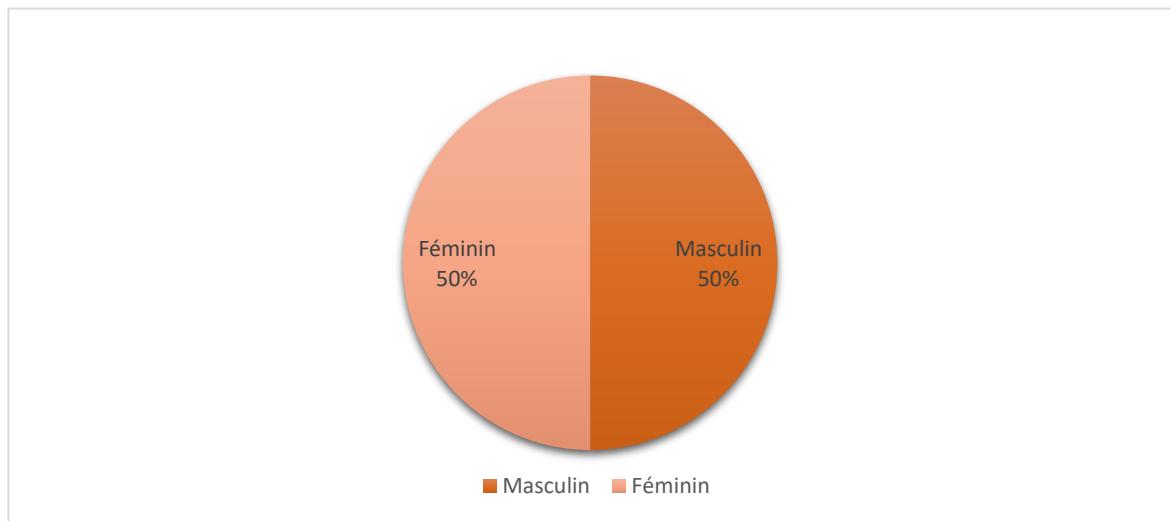
Dans notre analyse par exemple notre échantillon est composé sur un total de 55 informateurs, réparti entre deux outils méthodologiques : 40 enquêtés ont répondu au questionnaire dont 20 femmes et 20 hommes qui représentent chacun (50%) de l'échantillon, et 15 enquêtés à l'entretien dont 7 femmes (47%) et 8 hommes qui représentent (53%). Cette répartition équilibrée entre les sexes a été volontairement recherchée afin d'explorer si les variétés du genre influence les trajectoires de mobilité.

Autrement dit, les profils ont été sélectionnés en fonction de leur type de mobilité à savoir la mobilité subie et mobilité volontaire. Le premier type, concerne les individus ayant été obligé de changer leur lieu de résidence en raison des facteurs extérieurs comme le cas des habitants de Bejaia ville qui ont subi ce type de mobilité vers la nouvelle ville d'IghzerOuzarif. Tandis que le deuxième type qui est bien la mobilité volontaire, désigne les personnes qui ont choisi de se déplacer de leur lieu d'origine, motivé par une décision volontaire, généralement ce choix personnel a pour but d'accéder et d'améliorer leurs conditions de vie.

A IghzerOuzarif, notre terrain d'enquête, nous avons identifié une catégorie de personnes qui sont venues de différentes autres régions (Akbou, Tazmalt, Kherrata...etc.) pour s'installer dans cet espace urbain.

Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	20	50%
Masculin	20	50%

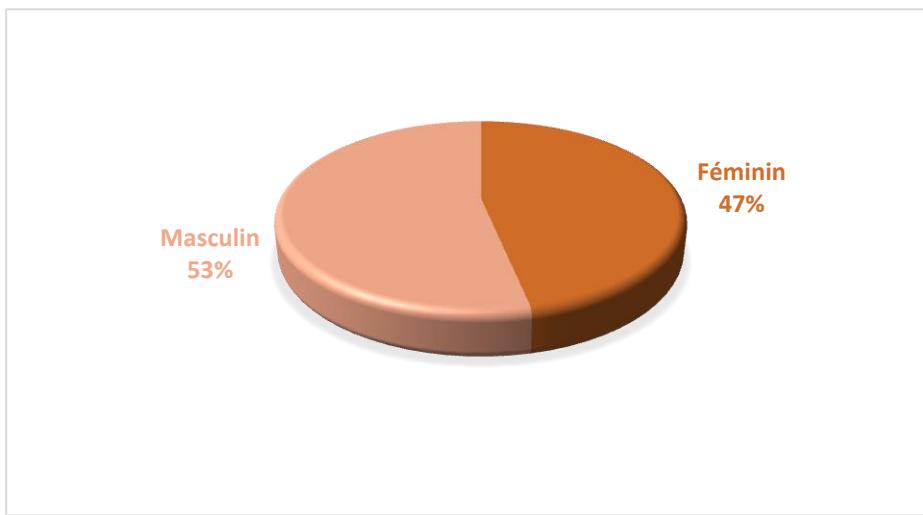
Tableau 06 : Répartitions des participants au questionnaire selon le sexe.



Graphé n° 03 : Pourcentage des participants au questionnaire selon le sexe.

Sexe	Nombre	Pourcentage
Féminin	7	47%
Masculin	8	53%

Tableau 07 : répartitions des participants à l'entretien selon le sexe.



Graphé n°04 : Pourcentage des participants à l'entretien selon le sexe.

Nous démontrons dans notre analyse que notre échantillon tient un équilibre parfait entre hommes et femmes.

1.3. Niveau d'instruction

La question sur le niveau d'instruction de chaque informateur a été intégrée uniquement dans notre questionnaire et non pas dans l'entretien, à travers une question fermée : « *Quel est votre niveau d'instruction ?* ». Ce choix méthodologique s'explique par la nature objective de cette information. Ici la réponse est standard, quantitative. Cette variable est un élément clé dans notre analyse, elle nous a permis de comprendre la position sociale de nos informateurs.

Par ailleurs, dans notre enquête nous avons constaté que la majorité de nos participants ont été scolarisés avec un niveau d'instruction élevé. 17/40 sont universitaires, 13/40 ont atteint le niveau lycée, 7/40 se sont arrêtés au collège et les 3/40 restants n'ont atteint que le niveau primaire. Ces statistiques 75% indiquent que la plupart de nos enquêtés ont un niveau secondaire ou supérieur (30/40). Ce constat nous permet de mieux comprendre leurs capacités de maîtriser plusieurs langues comme par exemple la langue française.

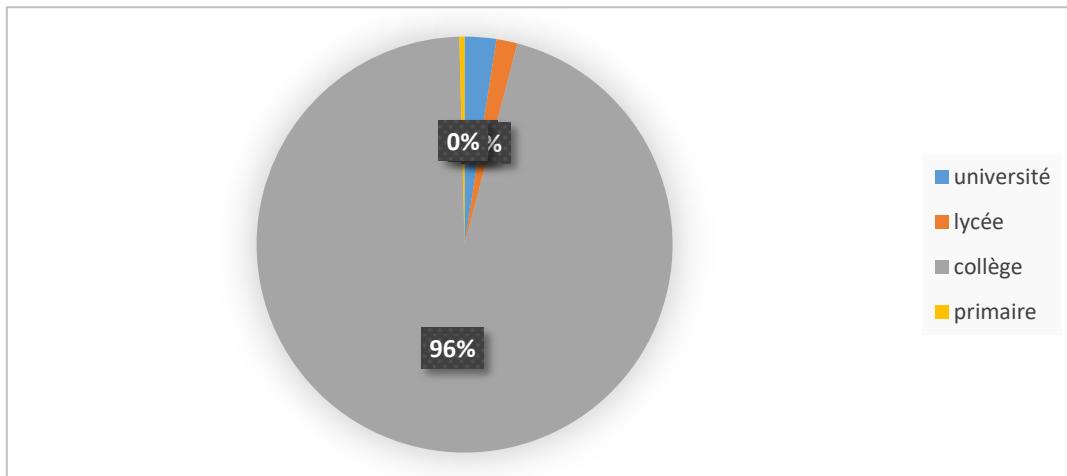
De plus, nous avons remarqué que les réponses que nous avons recueillies dans les questionnaires étaient plus complètes et riches chez les locuteurs qui ont un niveau d'instruction élevé, ce qui a contribué à obtenir des informations essentielles pour notre question de départ. En revanche, les réponses étaient très brèves parfois incomplètes chez l'autre groupe (primaire ou collège) en raison de leur niveau d'instruction faible, ils ont rencontré des difficultés à formuler leurs réponses. Cette différence a eu un impact sur notre analyse qualitative et une limitation dans les données recueillies.

Nous présentons ici les niveaux d'instruction de nos informateurs afin de mieux comprendre le profil éducatif de notre échantillon.

Niveau	Nombre	Pourcentage
Université	18	45%
Lycée	12	30%
Collège	7	17,5%
Primaire	3	7,5%

Tableau 08 : Répartition des informateurs au questionnaire selon le niveau d'instruction.

Le tableau et la graphie ci-dessous illustre bien la diversité des niveaux d'instruction des participants, ce qui montre presque la moitié de la population ont un bon niveau d'études.



Graphe n°05 : Pourcentage des informateurs au questionnaire selon le niveau d'étude.

1.4. Lieu d'origine

IghzerOuzarif, une nouvelle ville qui se caractérise par un brassage linguistique, puisque les habitants viennent de différentes régions et même de différentes wilayas, comme nous l'avons déjà mentionné dans les deux chapitres précédents.

« *D'où venez-vous avant de vous installer ici ?* » cette question a été posé à nos informateurs dans les deux outils méthodologiques à savoir le questionnaire et l'entretien. Le lieu d'origine nous aide à comprendre comment leurs langues et leur ancien environnement peut influencer leurs usages linguistiques et leurs attitudes envers cette mobilité à IghzerOuzarif ; un nouvel espace.

Également, cette variable géographique nous aide aussi à identifier les variations linguistiques entre les habitants d'IghzerOuzarif selon leur lieu d'origine. Maintenant, nous allons examiner les statistiques recueillies dans le questionnaire et les entretiens concernant cette variable.

En premier lieu, dans les réponses recueillis dans le questionnaire nous remarquons que la minorité de nos participants sont issus de la ville de Bejaia (22,5%), ce qui montre la localité la plus présentée parmi les 40 participants. Ce pourcentage important s'observe

clairement à IghzerOuzarif en raison de la construction récente de ce nouveau pôle urbain par les autorités. Ainsi que cette domination s'explique notamment par la localisation de cette nouvelle ville qui est plus proche de Bejaia que d'autres régions mentionnés par d'autres informateurs du questionnaire.

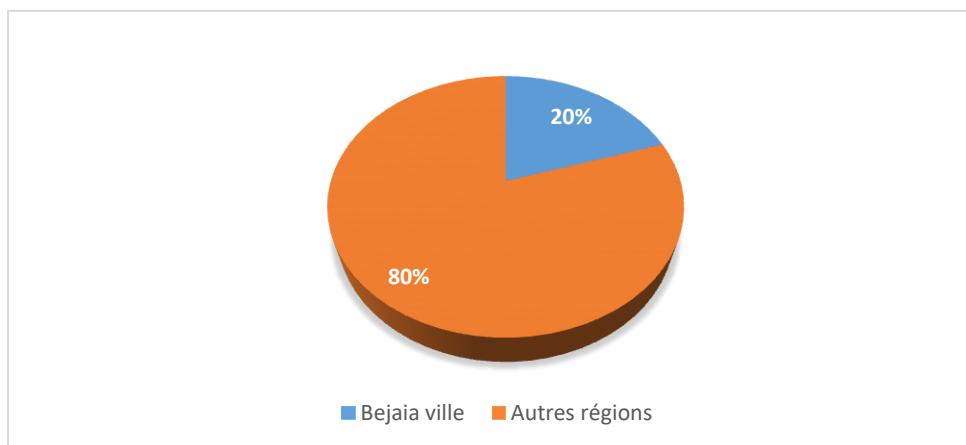
En dehors de Bejaia ville nous observons une grande partie des participants viennent dans d'autres régions mais ils appartiennent à une seule et même wilaya : la wilaya de Bejaia. Comme par exemple en trouve 7,5% d'Amizour, Akbou, Timezrit, Tazmalt, Tala hamza, Sidi Aich et Kherrata avec chacun entre 2,5% et 5%. Cela montre qu'IghzerOuzarif a accueilli non seulement des familles provenant de zones urbaines, mais aussi de zones semi-urbaines et rurales de Bejaia.

Dans ce questionnaire le groupe restant vient de différentes wilayas plus éloignées comme Sétif 5%, Alger, Ain Timouchent, Jijel, Constantine, Skikda, Mila avec chacun 2,5%. Cette minorité montre que la majorité des résidents d'IghzerOuzarif restent locales.

Le tableau ci-dessous indique les lieux d'origine des participants, afin de savoir si la majorité de nos informateurs viennent de Bejaia ville ou d'autres régions de la wilaya.

Origine	Nombre	Pourcentage
Bejaia ville	8	20%
Autres régions	32	80%

Tableau 09 : Répartition des participants au questionnaire selon l'origine géographique.



Graph n° 06 : Pourcentage des participants au questionnaire selon l'origine géographique.

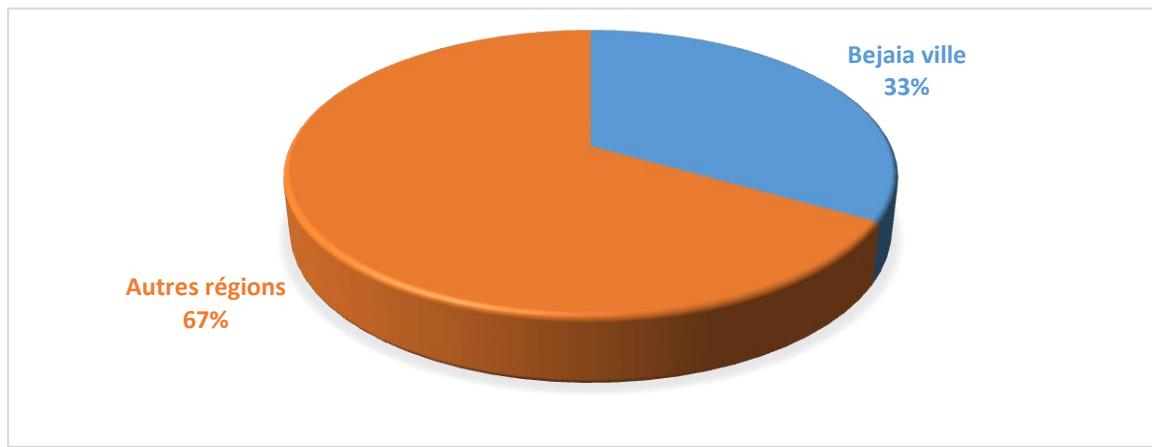
Comme nous le constatons la plupart de nos informateurs viennent dans d'autres régions de la wilaya, seulement 8 personnes ce qui compte (20%) de la population d'IghzerOuzarif sont venues de la villa de Bejaia.

En second lieu, dans les entretiens qui ont été réalisés pendant notre enquête. Nous avons réussi à mener 15 entretiens, d'après les résultats obtenus lors du déroulement de ces entretiens on remarque que l'origine géographique de nos participants est très diversifiée. En comptant 5 participants de Bejaia ville qui représentent (33%) de l'échantillon, 2 participants de Kherrata (13,3%), 1 de Mellala, 1 de Toudja, 1 El kseur, 1 de Tazmalt, 1 de Akbou, 1 de Sidi Aich, 1 Alger, 1 Skikda représentant chacun (6,7%) ce qui donne u total de (54%) pour ces 8 informateurs.

(Remarque : même chose ici dans ce paragraphe le pourcentage appartient à ceux de l'entretien)

Origine	Nombre	Pourcentage
Bejaia ville	5	33%
Autres régions	10	67%

Tableau 10 : Répartitions des participants aux entretiens selon l'origine.



Graphe n° 07 : Pourcentage des participants aux entretiens selon l'origine.

Cela montre que la ville de Bejaia constitue le bassin des habitants de notre lieu d'enquête. En somme, le déplacement de nos participants dans ce contexte peut influencer leurs pratiques et représentations culturelles et linguistiques. C'est pour cette raison que nous avons pris en compte cette variable (lieu d'origine) dans notre analyse. Ce qui est particulièrement intéressant, cette variable du lieu d'origine de nos informateurs nous montre des résultats qualitatifs et quantitatifs. Cette convergence nous fait remarquer que les données

recueillis cohérentes à travers les deux outils de notre enquête sont des informations réelles et cohérentes. De plus, ce croisement méthodologique constitue un atout important, car il permet de renforcer la crédibilité et la profondeur de l'analyse du lieu d'origine.

1.5. Ancienneté des informateurs

Connaitre la durée de présence de nos informateurs à IghzerOuzarif, constitue une donnée clé pour comprendre en profondeur leur rapport à ce lieu et aussi de comprendre les dynamiques de mobilités. Dans notre analyse, que ce soit dans le questionnaire ou l'entretien, nous avons constaté que l'ancienneté de nos informateurs varie entre 6 mois et 4ans. Cette information confirme l'idée que le terrain étudié est relativement récent ou encore en phase d'installation. Dans le cadre de notre étude, il est essentiel de prendre en compte le parcours ancien de nos informateurs, car celui-ci peut influencer les pratiques linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. En effet, leurs dynamiques sociolinguistiques. C'est-à-dire le lien entre leurs trajectoires dans le temps et l'espace, peut façonner à la fois leurs usages linguistiques et leurs attitudes envers les langues.

Dans l'ensemble de combinaison de ces variables on a pu saisir dans notre enquête des informations clés et partielles. De plus, en croisant ces facteurs nous avons pu mieux comprendre la diversité des pratiques et représentations linguistiques observées à IghzerOuzarif.

2. Les pratiques et les représentations linguistiques des enquêtés

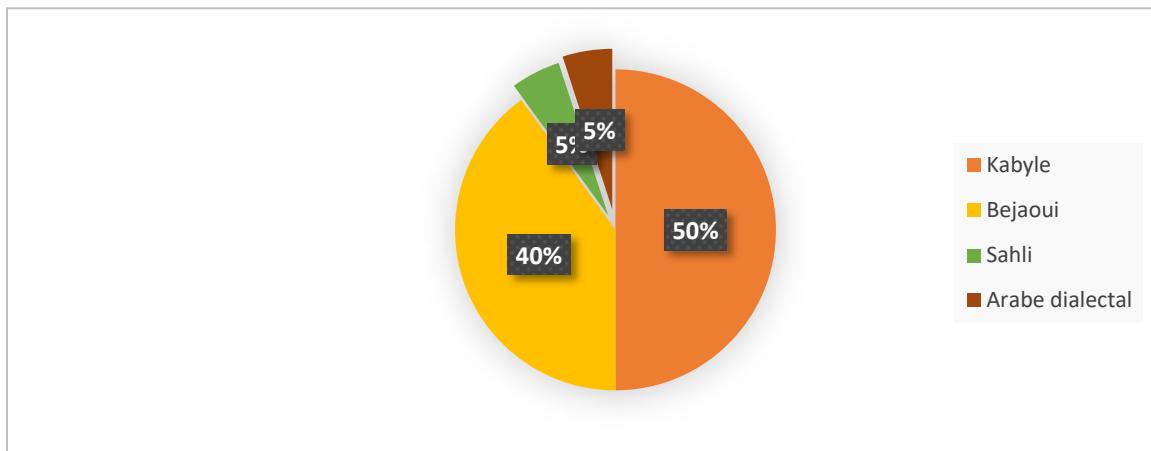
2.1. La langue maternelle des habitants d'IghzerOuzarif

Dans cette deuxième partie, nous nous intéressons à la façon dont les enquêtés représentent et pratiquent les langues au sein d'IghzerOuzarif. Nous avons d'abord posé une question sur leur langue maternelle « *Quelle est votre langue maternelle ?* » que ce soit dans les questionnaires ou bien dans les entretiens, l'objectif principal de cette question c'est de connaître la langue maternelle des informateurs interrogés. À partir des réponses obtenues, nous remarquons la présence d'une diversité linguistique importante ce qui est logique, car IghzerOuzarif comme nous l'avons déjà décrit dans les parties précédentes : est un pôle récent et se caractérise par l'arrivée de différents migrants venants de différents horizons. Toutefois, d'après les réponses recueillis dans les deux outils méthodologiques, il ressort que la langue maternelle la plus dominante dans notre échantillon c'est la langue kabyle (50%), suivie par le Bejaoui (40%) qui occupe une place importante aussi au sein d'IghzerOuzarif. Puis, nous

observons la présence des langues minoritaires par nos enquêtés comme le Sahli et l'arabe dialectal (10%).

Langue	Kabyle	Bejaoui	Sahli	Arabe dialectal
Nombre	29	11	5	10
Pourcentage	50%	40%	5%	5%

Tableau 11 : Répartitions des participants au questionnaire et entretiens selon la langue maternelle.



Graphe n° 08 : Pourcentage des participants au questionnaire et entretiens selon la langue maternelle.

Cette graphique ci-dessous représente la répartition de la langue maternelle de nos enquêtés, à savoir le questionnaire et l'entretien, la langue Kabyle est la plus représentée avec un pourcentage de (50%) suivi du Bejaoui (40%) ce qui reflètent probablement la réalité sociolinguistique d'IghzerOuzarif. l'Arabe dialectal et la langue Sahli sont des langues les plus faibles en présence par rapport aux autres langues, ce qui indique une diversité linguistique au sein de cet espace. Cette diversité a un impact sur la manière dont les personnes interrogés représentent leur usages linguistiques et expriment leur attitude, notamment, le phénomène de la mobilité qui peut être perçue et décrit différemment selon la langue et l'identité de chaque individu.

De plus, nos enquêtés ne partagent pas la même langue maternelle, et la forte présence des kabylophones dans cet espace peut s'expliquer par plusieurs facteurs, en particulier :

- La nature du logement (AADL/ Social) : IghzerOuzarif est une nouvelle ville en plein construction, composée de l'AADL (aide aux logements) et les logements sociaux. Ce type d'offre attire des populations issues de divers milieux géographiques, notamment des régions situées à l'intérieur de la ville de Bejaia.
- La langue identitaire : En effet, pour la majorité de nos enquêtés la langue Kabyle représente non-seulement une langue de communication, mais aussi un symbole d'appartenance à une communauté linguistique et culturelle particulière (les Kabylophones) ce qui peut contribuer à renforcer les relations sociales des Kabylophones dans cette nouvelle ville.
- Le facteur géographique : La localisation géographique d'IghzerOuzarif, joue un rôle fondamental dans la répartition des langues pratiquées au sein de cet espace. En effet, ce dernier se situe en dehors de la ville de Bejaia, toute en restant proche du centre. De plus, il est accessible aux autres régions qui entourent la wilaya de Bejaia. Cette position géographique entre le centre urbain et les zones périphérique en fait un lieu de convergence résidentielle pour tous les habitants issus de différentes régions. Dans ce contexte, il paraît tout à fait cohérent le Kabyle et le Bejaoui soient largement représenté à IghzerOuzarif.

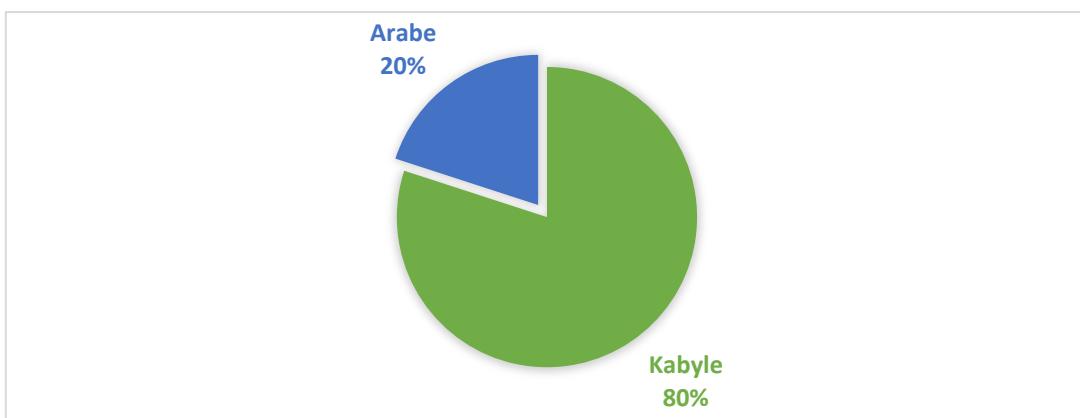
Ces trois facteurs rendent tout à fait logique la prédominance du kabyle à IghzerOuzarif, malgré la jeunesse de ce dernier et son brassage culturelle et linguistique. De plus, cette diversité s'inscrit dans la logique même de cet espace urbain récent, marqué par l'immigration et la mobilité.

2.2. La langue kabyle comme langue de référence dans différentes situations

En posant la question sur l'usage linguistique utilisé dans différentes situations à nos enquêtés : à la maison, à l'université (pour les étudiants), au travail (pour les employés), et au quartier (à IghzerOuzarif), à savoir dans le questionnaire ou les entretiens réalisés, qui permettra de mettre en lumière la langue la plus pratiquée dans la vie quotidienne de ces nouveaux habitants, nous avons pu identifier à travers notre analyse quantitative et qualitative, la tendance d'usages linguistiques le plus dominant. En effet, Afin de déterminer la langue la plus dominante dans la vie quotidienne de nos informateurs dans les questionnaires (40), nous avons établi un tableau récapitulatif des langues pratiquées selon les différentes situations mentionné en haut. L'analyse de leurs réponses révèle que la langue kabyle est la plus utilisée dans leur vie quotidienne notamment dans le quartier avec un pourcentage 80%, ce qui peut s'expliquer par la forte présence des kabylophones au sein d'IghzerOuzarif. Le

kabyle donc joue un rôle central dans les relations informelles et même dans les relations formelles. Dans cette dernière, le kabyle est présent aux côtés du français, qui domine dans les contextes professionnels et universitaires en raison de sa fonction académique.

En revanche, l'arabe dialectal apparaît comme peu pratiqué dans l'ensemble des situations observées. Son usage se limite dans le commerce ou à des interlocuteurs arabophones. Cette catégorie, constitue une minorité avec un pourcentage de 20% dans ce même espace urbain. Ces résultats montrent que les informateurs du questionnaire ont une capacité à ajuster leur langue en fonction des situations, tout en maintenant une forte fidélité linguistique et sans abandonner la langue dominante au sein d'IghzerOuzarif (le kabyle).

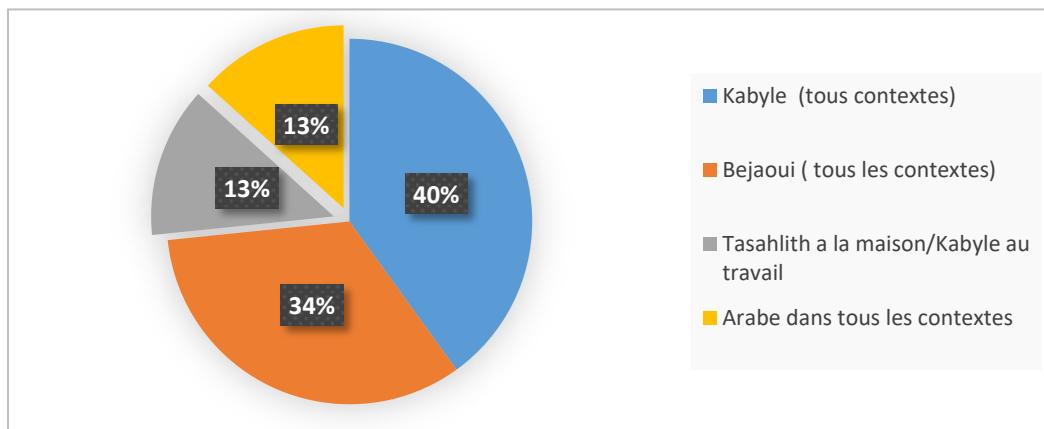


Graphe n° 09 : Pourcentage des moyennes des langues pratiquées selon les contextes d'usage (à la maison, au travail, à l'université, au quartier)

Les données issues des entretiens montrent que la langue kabyle et Bejaoui occupent une place importante dans les pratiques linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. Sur 15 informateurs interrogés, 6 déclarent qu'ils pratiquent le kabyle que ce soit chez eux, dans le quartier, dans le travail. Tandis que, 5 informateurs bougiotes privilégient l'arabe Bejaoui, leur langue maternelle. Parmi ces 15 informateurs, deux d'entre eux, identifiés comme **EF2** et **EH13**, ont déclaré qu'ils pratiquent le kabyle au sein d'IghzerOuzarif et au travail en raison de sa dominance dans cet espace, et chez eux ils pratiquent « Tasahlith » leur langue maternelle. En revanche, les deux informateurs restants **EH3** et **EH4** sont des arabophones, ils préfèrent pratiquer leur propre langue (l'arabe dialectal) dans différentes situations. Pour eux, ce comportement n'est pas volontaire car ils trouvent que la langue kabyle est une langue difficile à apprendre. Cela montre que, même si la volonté d'intégration linguistique existe, la complexité perçue de la langue kabyle renforce le repli sur la langue maternelle des arabophones.

Groupe d'informateur	Nombre	Langue pratiquée	Contexte d'usage
Groupe 1	6	Kabyle	Maison + quartier + travail
Groupe 2	5	Arabe Bejaoui	Dans tous les contextes.
Groupe 3	2	Kabyle + Tasahlith	Kabyle au travail et quartier / Tasahlith à la maison.
Groupe 4	2	Arabe dialectal	Tous les contextes.

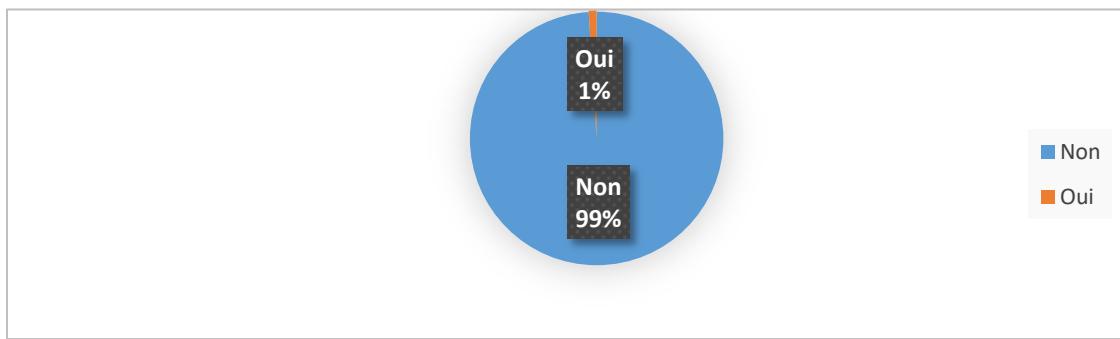
Tableau 12 : Répartition des participants à l'entretien selon leur langue maternelle en contexte d'usage.



Graphe n° 10: Pourcentage des participants à l'entretien selon la langue maternelle en contexte d'usage.

2.3. La langue maternelle comme ancrage identitaire

A l'opposé de certains informateurs, qui ont choisis de changer leur usage linguistique dans différents contextes, d'autres choisissent de pratiquer leur langue maternelle dans ce nouvel espace sans modification. D'après notre échantillon dans notre étude quantitative, cette position s'observe notamment chez les Bejaoui, dont leur langue maternelle est l'arabe Bejaoui. En effet, cette langue maternelle héritée de leur milieu d'origine (Bejaïa ville) peut représenter bien plus qu'une simple langue, un marqueur d'identité, un symbole d'appartenance culturelle et sociale. Cette partie avec un pourcentage de 99% a choisie de conserver sa langue maternelle sans la modifier. Ces locuteurs accordent une grande importance à leur langue d'origine et refusent d'adopter d'autres langues dans cette nouvelle ville.



Graphe n° 11 : Pourcentage des participants Bejaoui qui ont dit oui ou non pour l'adoption d'autres langues.

Cet ancrage de la langue bejaoui se trouve aussi dans les réponses à la question « *votre façon de parler a-t-elle changé depuis votre arrivée à IghzerOuzarif ? Si oui, pourquoi ?* » : De nos informateurs lors de la réalisation des entretiens.

EH6 « *Non, Je veux bien pratiquer ma langue maternelle vu que c'est une langue qui a pris du recul dernièrement donc je dois la préserver.* »

EH7 « *Non, moi je suis né à Bejaia, j'ai grandi avec ma propre langue. Même ici, je parle toujours comme avant rien n'a changé et rien ne changera.* »

EF10 « *non, c'est vrai que j'aime l'accent Tasahlith mais je pratique toujours ma langue, et si je ne transmets pas ma langue à mes enfants, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils vont apprendre d'autres langues et finir par oublier carrément leur langue d'origine.* »

A l'exception d'une seule informatrice bougiote EF9 qui explique clairement qu'elle adopte de nouvelles expressions en raison de son métier.

EF9 « *oui, car ici y'a beaucoup de personnes de différentes régions, ce qui veut dire différents dialectes ou même langues donc mon adaptation à certaines expressions comme par exemple « oula » qui ne signifie rien c'était parfois inconsciemment. En plus, vu que je suis une commerçante ici à IghzerOuzarif, j'ai préféré d'adopter de nouvelles expressions en contact avec mes clients, donc en peut dire que c'est une stratégie commerciale.* ».

Presque toutes les réponses de nos informateurs bougiotes refusent d'adopter de nouvelles langues ou formes langagières et montrent que l'attachement à cette langue et la volonté de la transmettre aux générations futures se reflète clairement dans leurs discours, où ils expriment ce sentiment de fierté et de forte résistance culturelle face aux autres arrivants.

Par ailleurs, cet attachement profond à l'arabe Bejaoui et le refus d'adoption d'autres usages linguistiques dans ce nouvel espace urbain, témoigne que la langue pour eux est plus qu'un moyen de communication : c'est un fort ancrage culturel et identitaire à la fois. Cependant, cette résistance au changement linguistique ne concerne pas l'ensemble de nos enquêtés, certains ayant adopté des attitudes linguistiques différentes, que nous aborderons dans le point suivant.

2.4. L'adoption de nouveaux usages linguistiques des informateurs

Comme nous l'avons précisé plus haut, IghzerOuzarif est une nouvelle ville en plein construction issue d'une population venant de diverses wilayas du pays. C'est dans ce contexte migratoire récent que nous retrouvons une diversité culturelle et linguistique. Ainsi, les représentations et les pratiques linguistiques seront des éléments essentiels dans ce nouvel espace urbain. Nous avons posé la question suivante nos informateurs dans les questionnaires : « *Avez-vous changé votre manière de parler depuis votre installation à IghzerOuzarif ?* ».

Cette question a pour objectif de mieux comprendre les rapports que ces habitants entretiennent avec les langues et les dialectes présents dans ce même espace urbain. Elle nous permettra donc de comprendre les représentations linguistiques de nos informateurs à IghzerOuzarif. Autrement dit, l'analyse des réponses recueillis nous permettra d'accéder aux jugements, attitudes qu'un individu ou un groupe social à d'une langue ou un dialecte.

A partir d'une approche quantitative fondée sur l'analyse des informations recueillies dans les questionnaires, nous avons constaté qu'un groupe d'informateur ont adopté leur façon de s'exprimer. Comme certains, cela signifie l'adoption de nouvelles langues ou même d'expressions linguistique, est souvent motivée par le besoin de s'intégrer et de se comprendre dans différents contextes comme l'explique certains informateurs/ informatrices dans leur réponse :

QF3 « *Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions comme par exemple « la3ziza », « iqvach », « aghroumoutajin, aghroumoufransis ». Je trouve ça enrichissant ça me permet de mieux m'intégrer et de montrer que je fais partie de cet espace. »*

QF6 « *Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions je trouve ça beau, chaque langue asa manière propre de dire les choses, et vu que je suis de Kherrata je n'aime pas parler ma langue ici car la plupart ne la comprenne pas.* »

QH29 « *Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions au contacts des personnes vivants près*

de moi. Le fait de vivre dans une nouvelle communauté qui englobe différentes régions alors différents dialectes cela influence directement ou indirectement notre langage et pour faciliter la communication avec le voisinage »

QH21 « *Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions surtout en intégrant des expressions en d'autres langues comme le Bejaoui. Je trouve que parler plusieurs dialectes ou comprendre les autres langues c'est une ouverture sur le monde et même un signe de prestige, comme la langue Bejaoui qui se compose de trois langues : Arabe, Kabyle, et français »*

D'après ces réponses, nous constatons également que l'adoption de nouvelles langues ou usages linguistiques est souvent liée à la manière dont ces langues sont perçues par nos informateurs. En effet, nous remarquons que la plupart de nos enquêtés 50% apprécient et adoptent de différentes langues ou dialectes parlés par d'autres habitants au sein du même espace à l'exception des deux informateurs **QF3** et **QH21** qui perçoivent positivement l'intégration et l'adoption d'autres mots empreints à d'autres langues notamment la langue des Bejaouis. Cette pratique est interprétée par eux comme une langue de prestige et d'ouverture sur le monde.

Par ailleurs, dans l'analyse qualitative, en posant la question « *Y'a-t-il une langue que vous appréciez particulièrement à IghzerOuzarif ? Si oui, pourquoi ?* » . Nous avons constaté que la raison dont laquelle réside cette adoption et cette perception linguistique chez les informateurs s'expliquent principalement par la facilité d'intégration à IghzerOuzarif. De plus, ce comportement langagier qui peut être par la modification lexicale ou l'empreint de nouvelles expressions, est souvent expliqué par des raisons fonctionnelles. En effet, plusieurs informateurs/ informatrices issus de différents horizons, partagent une même logique d'ajustement : l'adoption des langues existantes dans cet espace facilite la communication entre les voisins, les commerçants avec les clients ainsi qu'avec leurs collègues de travail.

C'est pour cette raison que nous allons maintenant essayer de présenter quelques extraits positifs de nos informateurs sur cette question.

<p>EF2 « <i>Oui, celle de Bejaia, car c'est un beau accent. En plus j'évite de parler ma langue Tasahlith parce que on se moquait de moi comme quoi notre langue est compliqué et difficile à comprendre. »</i></p>
<p>EH8 « <i>Bien sûr, autant que commerçant je maitrise presque tous les accents, c'est bénéfique pour moi de parler un maximum de dialectes, pour comprendre mes clients et vis-versa. »</i></p>
<p>EF9 « <i>Oui, j'aime beaucoup ma propre langue, d'abord, mais aussi j'apprécie celle de Tizi-Ouzou, car ils utilisent des termes très différents que les notre, j'aime aussi celle d'Akbou, et le Bejaoui. »</i></p>
<p>EF10 « <i>J'essaie de m'adapter au maximum aux différents dialectes, mais si j'ai à choisir je choisis le dialecte de Kherrata, car ils ont un accent particulier. »</i></p>
<p>EH13 « <i>Oui, j'apprécie les parlers de la vallée de la Soummam, en particulier celle d'Akbou, car leur langue est très correcte et claire, facile à comprendre. »</i></p>
<p>EF14 « <i>Oui, celle d'Ighil Ali, car ils mettent l'accent sur les mots. »</i></p>
<p>EF15 « <i>Oui, tous les accents sauf celui de Kherrata car je ne comprends pas. Moi personnellement je parle kabyle (celui de Tazmalt) mais je préfère parler le Bejaoui avec mes voisines bougeottes, pour qu'ils me comprennent et éviter les malentendus parce qu'y a des mots dans ma langue qui n'ont pas le même sens que celle des bougiottes. »</i></p>

D'après ce qu'elle a déclaré cette informatrice bougiottes, nous remarquons qu'il y a une catégorie de bougiote qui accepte cette adoption linguistique. Ils considèrent que ce fait est « *une ouverture sur d'autres langues et cultures.* » et non pas une menace.

Dans d'autres cas, certains informateurs/informatrices ne justifient pas cette adoption par des raisons fonctionnelles, mais pour eux leur adaptation à d'autres langues repose sur une admiration de la façon de parler. Ils expliquent qu'ils choisissent consciemment de parler certaines langues parce qu'elles ont un accent beau. Dans ce sens **EH1** exprime son point de vue envers cette adoption en disant qu'il admire l'accent kabyle des Akbouciens en expliquant que cette admiration est liée à sa fréquence avec les gens d'Akbou. Dans ce cas, l'adoption linguistique repose sur le contact quotidien et surtout sur la valorisation d'une langue.

<p>EH1 « <i>dans mon cas j'admire la langue kabyle des Akbouciens leurs manières de parler, et surtout l'accent, elle revient souvent dans mes échanges quotidiens ce qui m'a naturellement emmené à l'adopter.</i> »</p>
--

Cette attitude est donc un processus positif où l'adoption langagière n'est pas imposée mais plutôt un choix volontaire motivé par la valorisation et l'admiration d'autres formes linguistiques. En résumé, l'analyse des discours de nos informateurs sur l'adaptation de nouvelles expressions à IghzerOuzarif, montrent que certain groupe d'informateurs adopte une langue ou une forme langagières pour des raisons fonctionnelles ou par admiration à cette langue. Chacun adopte la stratégie la plus correcte pour lui afin de s'intégrer dans cet espace urbain.

3. La mise en mots de la mobilité

Dans cette troisième thématique, nous avons posé quatre questions en lien avec la notion de mobilité socio-spatiale afin d'explorer le parler, et les discours de nos informateurs sur leur mobilité vers IghzerOuzarif.

3.1. La mobilité vers IghzerOuzarif : une opportunité/ une contrainte.

L'essor migratoire vers une nouvelle ville ne représente pas seulement un changement de résidence, c'est aussi traverser un décalage entre ce que l'on est et de le confronter dans ce nouvel espace que ce soit dans : nos habitudes, notre langue maternelle, notre accent, notre mémoire, notre identité. Cette rencontre de population issu de divers horizons peut provoquer des ajustements linguistiques comme la modification de l'accent, ou bien l'adoption de nouvelles expressions/ variétés ou langues. Dans la même perspective, cette adaptation s'accompagne souvent par des ajustements identitaires. En effet, parler autrement, c'est aussi parfois penser autrement.

Par ailleurs dans notre recherche, le but est de voir comment ce changement est mis en mot par les enquêtés au cours de notre enquête. A travers leurs réponses, la majorité des enquêtés ont répondu à la question semi-ouverte suivante « *Si vous en aviez l'occasion, retourniez- vous dans votre ancien lieu de résidence ?* ». En livrant des informations détaillées sur leur vécu face à cette mobilité. Ils prennent ce phénomène de mobilité comme un passage obligé, parfois subi, parfois choisi.

Certains perçoivent cet espace d'accueil comme une opportunité. Pour eux, IghzerOuzarif leur offre une stabilité et une amélioration des conditions dans leur vie quotidienne. Ainsi, cette mobilité vers cet espace actif, est une expérience positive, car il leur donne la chance de rencontrer d'autres individus c'est-à-dire d'autres variété linguistiques et culturelles. Grâce à ces rencontres, les migrants sont amenés à faire face à la différence et, parfois, à apprendre

leurs connaissances d'eux-mêmes. Pour cette catégorie de migrants, ce phénomène de mobilité socio spatial été un choix, une décision consciente et volontaire.

Cette perspective a été observée dans les réponses recueillis auprès de quelque informateur. Citons l'exemple de **QF1** qui dit : « *Je me sens bien ici, je ne veux pas retourner chez moi, Hamdoullah j'ai pris la bonne décision .un nouveau départ. On a un logement stable, bien et calme.* ». Et une autre informatrice **QF11** qui rajoute dans sa réponse : « *car c'est nouveau train de vie, c'est une opportunité à d découvrir, un nouveau monde mais surtout des conditions de vie à améliorer.* ». Même représentation de **QH23** : « *les gens d'ici sont bien, solidaire. A Timezrit, il n y a rien. Ici on trouve beaucoup de personnes qui sont venus dans d'autres régions, et mon travail est plus proche à IghzerOuzarif qu'à mon ancien lieu de résidence.* »

Nous trouvons ainsi d'autres témoignages dans les entretiens, prenons l'exemple de la participante :

EF14 : « *mon déplacement à IghzerOuzarif est un point positif pour moi. Je me sens plus bien ici, j'ai des voisines en or, en s'entend parfaitement même si le dialecte n'est le même. Je ne regrette jamais d'avoir fait ce choix, car j'ai une certaine liberté avant quand j'étais dans ma petite région à El-kseur mon mari ne me laisse pas sortir car il disait que ça faisait mal vu, à cause du regard des voisins et de la famille. Il était très fier et très attachés à l'image qu'on voyait. Par contre ici je vais chaque jour au parc où en fait des pique-niques avec mes adorables voisines.* »

Et **EF15** nous a confié :

EF15 « *Mon déplacement à IghzerOuzarif c'était un choix personnel, et franchement je le vois comme une opportunité positive. Avant je vivais dans un logement de fonction avec mon mari, ce n'était pas bien du tout à cause de l'humidité. je ne sortais presque jamais, je ne faisais même pas mes courses et en plus la mentalité là-bas était vraiment fermée, les femmes devaient rester à la maison, c'était mal vu de sortir même chez les voisines, maintenant Hamdoullah je suis plus libre, mon mari me laisse sortir pour faire les courses et pleins d'autres choses, je me sens plus mieux dans ma tête et je sors en ville avec mes nouvelles amies, j'ai l'impression de retrouver ma jeunesse même si j'ai passé la cinquantaine.* »

Ces témoignages illustrent clairement que la mobilité d'une partie des habitants d'IghzerOuzarif, est une véritable opportunité pour améliorer leurs conditions de vie. Pour ces informateurs/ices quitter leur ancien lieu de résidence est souvent marquée par une autonomie, une liberté, et une reconnaissance. De plus, ils ont réussi à s'intégrer socialement, loin de l'isolement qu'ils ressentaient auparavant, c'est-à-dire qu'ils ne se sentent plus inexistants, mais présents et considérés par d'autres individus.

Dans d'autre cas, la mobilité est vécue comme une contrainte, Certains témoignages des discours de nos enquêtés ont montré qu'il a été difficile pour eux de quitter leur lieux d'origine en raison de leur attachement identitaire, avec un sentiment de rejet dans leur nouvel espace. Citant l'exemple d'**EF10** qui dit :

EF10 «*mon déplacement à IghzerOuzarif est un déplacement difficile à accepter pour moi et mes enfants. Moi je n'ai pas choisi de venir ici ce n'était pas un choix c'était plutôt une obligation. Ici je ne suis pas tranquille, les voisins surtout !! Ils se disputent toujours avec moi à cause de mes enfants. On ne se comprend pas, il n'y a pas de respect. Alors qu'à Smina on était bien même si on n'avait pas notre propre maison, on était des locataires, je m'entendais avec tout le monde. Ici à IghzerOuzarif, ce n'est pas du tout pareil !! Je n'ai jamais réussi à m'adapter avec les mentalités d'ici, par contre là-bas c'était chez moi. »*

De plus lorsque nous avons demandé à l'enquêté **EF11** de nous dire comment elle perçoit sa mobilité à IghzerOuzarif, elle nous a répondu dans ces termes :

EF11 «*Mon déplacement à IghzerOuzarif est un déplacement difficile à accepter pour moi d'abord avec mon travail. Et pour mes enfants aussi ils étaient chamboulés, des difficultés dans la vie quotidienne quoi ! Avant j'habite en ville, tout était près de moi, vu que je suis couturière j'ai besoin de sortir et de faire mon stock, mais ici c'est loin j'ai besoin de fermer toute une journée entière !! Et en ce qui concerne mon travail honnêtement je préfère à Bejaia. »*

D'après ces témoignages et ce type de discours, qui mettent en évidence le phénomène étudié ne se réduit pas par un simple changement de lieu de résidence, mais il bouscule complètement le repère d'identité, de mémoire, des habitudes, et de la langue maternelle des individus. Ainsi, cette mobilité affecte les échanges entre les habitants, et laisse un sentiment d'appartenance. Dans ce cas, elle n'est pas vécue de manière stable et neutre chez cette

catégorie de participants : elle est donc porteuse de contraintes, et une perte de confort. Cela confirme ce que nous avons mentionné plus haut que cette mobilité est subie, imposée par les circonstances.

Au-delà de ses perceptions opposées, cette mobilité a provoqué également des tensions. C'est à ce sujet que nous allons maintenant nous intéresser.

3.2. Impact de la mobilité socio-spatiale vers IghzerOuzarif sur les dynamiques sociales

Derrière les discours de nos participants sur la description de leurs mobilités à IghzerOuzarif, se cache des réalités plus complexes. En posant nos questions à nos participants, ces derniers ont parfois évoqué un sujet qui n'était pas attendus dans notre recherche. Ce point a été observé lors des témoignages recueillis dans les entretiens et des questionnaires de nos informateurs. En effet, plusieurs informateurs ont abordé de façon indirecte et même directe, l'apparition de plusieurs phénomènes sociaux comme les comportements agressifs (physiques ou verbaux) dans les espaces publics, les fléaux sociaux comme les vols, la violence entre les individus etc. ils ont mentionnés une hausse inquiétante de l'insécurité ou encore des conflits liés à la cohabitation entre les différents groupes. Ces apparitions ont été relevées clairement dans les discours enregistrés lors de notre enquête par entretien :

EH6 « *ici on a vraiment peur d'ouvrir la porte à n'importe qui à cause des tragédies qui se passent ces derniers temps à IghzerOuzarif, on a tous installés des portes en fer même ce qui n'ont pas vraiment les moyens, ils étaient de le faire. Parce que la sécurité est devenue la priorité même si c'est cher. Ici y'a beaucoup d'insécurité chez soi, on doit toujours rester éveillés, c'est fatigant, mais on n'a pas le choix. Tout ce qui se passe à IghzerOuzarif c'est à cause d'inconnus autours de nous ‘Iqwaouverani’.* »

EH7 « *on a besoin d'un poste de police à IghzerOuzarif qui prendra en charge ces criminels, car on vit dans le stress quotidien, chaque jours y'a de nouvelles tragédies : les vols des véhicules, des cambriolages, des agressions verbales et physiques... ici c'est un marché de drogue, on trouve des petits enfants très jeunes qui consomment ses substances, ça devient invivable pour les familles, franchement j'ai peur de ce qui est à venir.* »

Ces discours mettent en lumière le vécue des habitants d'IghzerOuzarif. En outre, ces informateurs montrent que la mobilité socio-spatiale vers IghzerOuzarif se traduit par la

présence de l'insécurité, de fléaux sociaux tels que la drogue chez les enfants et même les adultes, les vols, les crimes etc. Ils mentionnent notamment que le mélange des individus venant de divers horizons dans un même espace urbain constituent l'une des causes principales de l'émergence de ces phénomènes sociaux. C'est dans ce contexte, que ce mélange de populations est devenu comme un point négatif aux habitants d'IghzerOuzarif.

De plus, d'après les réponses des participants nous avons compris que ce nouveau pôle urbain reflète un sentiment d'abandon par ces habitants. Cet espace manque de poste police ce qui fait que les gens vivent dans le stress et la peur. Ils sont marqués par une rupture non seulement dans l'espace mais aussi dans le lien social. Dans le cadre de notre recherche en sociolinguistique urbaine qui se positionne en tant que discipline interventionniste, il est essentiel de montrer que ces témoignages doivent être pris en compte par les autorités car ils représentent une réalité sociale dans cet espace urbain. Par ailleurs, en portant ses voix il est donc urgent d'améliorer la sécurité et d'installer un poste de police le plus vite possible afin de protéger les habitants d'IghzerOuzarif, notamment les jeunes.

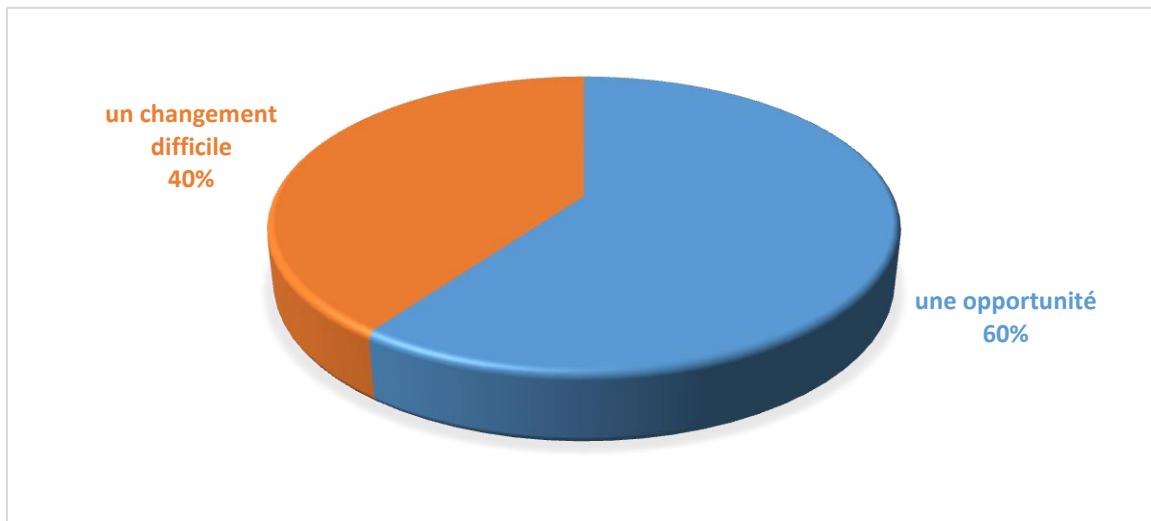
3.3. Perceptions contrastées de la mobilité vers Ighzer Ouzarif

Après avoir collectés les réponses de la question « *comment percevez-vous votre installation à IghzerOuzarif ?* » dont nous avons proposé plusieurs modalités de réponse, afin d'évaluer le degré de satisfaction résidentielle ainsi que le sentiment d'intégration à cet espace urbain. Les données quantitatives indiquent une diversité de ressentis : certains habitants expriment une satisfaction globale avec un pourcentage de 60%, tandis que d'autres évoquent un sentiment d'isolement ou un manque de lien social avec un pourcentage de 40%.

Sur les 40 personnes ayant répondu à cette question, 24 déclarent que leur installation à IghzerOuzarif est une opportunité pour eux afin d'améliorer leurs conditions de vie. Cette appréciation positive d'IghzerOuzarif est significative. En effet, nous remarquons que cette catégorie de ces migrants issus de l'exode rural, pour eux cet espace urbain constitue un lieu de transition entre leur ancien lieu de résidence et cette nouvelle ville.

Cependant, cette perception positive n'est pas unanime : les 16 autres participants évoquent que cette mobilité spatiale est perçue comme un changement difficile à accepter. Il s'agit principalement des personnes venues de la ville de Bejaia ou des autres villes comme Alger, Sétif, Constantine. Ces villes avaient déjà une certaine stabilité urbaine, ces participants avaient auparavant un accès libre et complet dans les services, transports, etc. Ils

ont grandi dans un environnement urbain, bien organisé, où ils avaient leurs repères. En arrivant à IghzerOuzarif, ils se retrouvent dans un espace périphérique, isolé. Donc leur mobilité spatiale c'est comme un bouleversement de leurs habitudes et de leur rapport à la ville.



Graphe n° 12 : Pourcentage des participants des questionnaires selon leur perception de l'installation à IghzerOuzarif.

Dans le cadre des entretiens, nous n'avons pas posé une question directe sur ce sujet, mais nous avons constaté que plusieurs informateurs ont exprimé spontanément leur ressenti par rapport à leur mobilité spatiale. Une différence claire ressort selon leur origine. Ceux qui viennent de la ville ne la considère pas comme une opportunité, à l'inverse, ceux qui sont issus de l'exode rural exprime leur déplacement d'une vision positive.

Comme nous pouvons le constater dans les discours suivants : **EH8** venu de Sidi Aich, et **EF2** venue de Kherrata :

EH8 « *mon déplacement à IghzerOuzarif m'est une belle opportunité car je me suis déplacer à ma propre maison et j'ai mon propre commerce.* »

EF2 « *mon déplacement à IghzerOuzarif est un point positif pour moi (meilleurs conditions de vie)* »

Tandis que d'autres ce déplacement pour eux est une étape difficile à accepter, comme l'indique **EF10** et **EF11** venues de Bejaia ville :

EF10 « *mon déplacement à IghzerOuzarif est un déplacement difficile à accepter pour moi* »

et mes enfants. Moi je n'ai pas choisi d venir ici ce n'était pas un choix c'était plutôt une obligation. Ici je ne suis pas tranquille, les voisins surtout !! Ils se disputent toujours avec moi à cause de mes enfants. On ne se comprend pas, il n'y a pas de respect. Alors qu'à Smina on était bien même si on n'avait pas notre propre maison, on était des locataires, je m'entendais avec tout le monde. Ici à IghzerOuzarif, ce n'est pas du tout pareil !! Je n'ai jamais réussi à m'adapter avec les mentalités d'ici, par contre là-bas c'était chez moi. »

EF11 « Mon déplacement à IghzerOuzarif est un déplacement difficile à accepter pour moi d'abord avec mon travail. Et pour mes enfants aussi ils étaient chamboulés, des difficultés dans la vie quotidienne quoi ! Avant j'habite en ville, tout était près de moi, vu que je suis couturière j'ai besoin de sortir et de faire mon stock, mais ici c'est loin j'ai besoin de fermer toute une journée entière !! Et en ce qui concerne mon travail honnêtement je préfère à Bejaia. »

Ces résultats qualitatifs et quantitatifs montrent que l'appréciation de l'espace dépend fortement du parcours des habitants, ainsi que tous ces migrants ne vivent pas cette mobilité de la même façon.

3.4. La mobilité comme un facteur de division sociale

D'après notre enquête, parmi les 40 participants interrogés dans le questionnaire, nous avons pu identifier deux groupes sociaux distincts à IghzerOuzarif, d'une part, les personnes issues de l'exode rural, et d'autre part, les individus issus des zones urbaines où nous trouvons dans ce questionnaire 9 participants venus de Bejaia ville et 8 participants arabophones venus de grandes ville comme Sétif, Constantine, Alger...etc. Cette cohabitation dans un même espace urbain n'a pas été sans conséquence, car plusieurs habitants interrogés ont exprimé un sentiment de malaise face à cette mixité sociale, qui, selon eux, aurait contribué à l'apparition de tensions et de conflits latents. Comme l'indique **QH24** issu de Bejaia ville par ces termes « *Iqwa social* » qui signifie la dominance des personnes ayant une attitude délinquante. Ce même participant nous affirme également les tensions et sa position sur les langues à IghzerOuzarif: « *je parle ma langue le Bejaoui, je ne changerai pas ma langue pour être compris, certains pensent que nous les Bejaoui nous sommes raciste envers d'autres langues, sauf que c'est juste que ma langue fait partie de mon identité. Je suis née avec et je suis attaché à mes origines, et je pense que tout le monde pense comme ça !!* »

Bien que notre enquête soit principalement quantitative, le même participant **QH24** nous a spontanément confié, en dehors du cadre de notre questionnaire, son fort sentiment d'appartenance à IghzerOuzarif en disant « *dans cet espace je me sens à ma place, comme si j'avais toujours été ici, les gens que je fréquente, mes voisins, c'est que rien n'a changé [...]* ». Au-delà des tensions sociales et spatiales, notre enquête a également révélé une forme d'insécurité linguistique ressentie par une partie des migrants particulièrement chez les habitants issus de l'exode rural. Cette insécurité se manifeste dans leurs interactions quotidiennes notamment avec les Bejaouis citadins, perçus comme socialement et linguistiquement dominants. Ces derniers sont considérés comme les plus « dominants » dans cette nouvelle ville, du fait de leur proximité géographique avec Bejaia ville. C'est ainsi que ces phénomènes des tensions sociales et linguistiques sont apparus, et chacun de ces groupes tendent à percevoir l'autre comme responsable de l'apparition de ces tensions au sein d'IghzerOuzarif. **QF19** déclare : « *parfois, je n'ose pas parler ma langue devant les autres [...] par peur d'être mal comprise [...]* ». Pour cette informatrice de Melbou, les migrants venues de zones rurales se sentent parfois infériorisées linguistiquement,

Pour le coup, cette opposition pour certains alimente un sentiment d'inégalité et d'insécurité linguistique au sein de l'espace social étudié. De plus, cette contradiction entre valorisation et infériorisation linguistique ne fait qu'accentuer les tensions sociales existantes. La langue devient ainsi un marqueur de hiérarchie sociale, un facteur de distinction mais aussi d'exclusion. Tout de même, nous pouvons également le constater dans un discours recueilli lors de l'entretien auprès d'un participant venu d'Alger :

EH3 « *personnellement je suis déçu, je ne peux même pas entretenir des relations avec les autres vu que je suis un arabe* ‘‘mayebghouch el barani’’ *des relations perturbantes !(chacun pour soi).* »

C'est dans ce contexte que s'inscrivent ces discours qui révèlent des facteurs symboliques au sein du même espace, où la diversité linguistique devient parfois source d'exclusion, plutôt que de richesse. Les données recueillies montrent que ce phénomène de mobilité vers IghzerOuzarif ne concerne pas uniquement un groupe homogène, mais des personnes issues de milieux sociaux et géographiques différents. Cette diversité géographique et linguistique a des effets remarquables sur les interactions et les relations sociales entre ces

habitants. Ce phénomène d'insécurité, liée à la mobilité, crée donc une division sociale de ces habitants à IghzerOuzarif.

Conclusion partielle

Ce dernier chapitre de notre mémoire, avait pour objectif principal d'interpréter et d'analyser les données recueillies à travers les deux outils méthodologiques que nous avons utilisés, à savoir le questionnaire et l'entretien, pour comprendre comment la mobilité influence les pratiques et les représentations linguistiques des habitants d'IghzerOuzarif. Ainsi de voir l'enjeu principal de cette étude : comment ils expriment et mettent en mots leur mobilité.

Nous avons structuré ce chapitre en trois parties essentiels, qui se complètent pour donner une vue d'ensemble. Dans un premier temps, nous avons décrit le profil sociolinguistique de chacun de nos enquêtés, en étudiant leurs variables sociolinguistiques, telles que l'âge et le sexe, le niveau d'instruction, la langue maternelle et le lieu d'origine. Ces variables nous ont été essentiels pour mieux comprendre et déterminer notre échantillon, grâce à ses facteurs sociaux que nous avons pu situer les participants dans leur contexte personnel et social. Tous ces éléments ont été analysés statistiquement, et présentés à l'aide de graphiques et de tableaux dans une approche à la fois qualitative et quantitative.

Dans un second temps, nous nous sommes centrées sur les représentations linguistiques. Nous avons mis en évidence les langues parlées par les habitants d'IghzerOuzarif, les perceptions qu'ils ont sur ce lieu et les langues qui s'y trouvent. Nous avons également exploré leur capacité à s'adapter à de nouvelles langues, en lien avec leur trajectoire de mobilité.

Enfin, la dernière partie de ce chapitre a été consacrée à la manière dont les participants racontent leur mobilité et leur intégration à l'espace urbain : IghzerOuzarif. À travers leurs discours, nous avons pu repérer et observer comment la mobilité n'est pas seulement un déplacement géographique, mais aussi un processus de réajustement identitaire et linguistique. Les discours montrent comment les personnes se positionnent dans un nouvel espace, en adoptant certaines pratiques linguistiques tout en gardant leurs repères initiaux.

En guise de clôture, ce travail nous a éclairé sur la complexité des choix linguistiques dans un espace en plein mutation, et met en lumière le lien entre la langue et l'identité. Cette mobilité apparaît comme un facteur déterminant dans la construction de nouvelles habitudes

linguistiques, c'est-à-dire, les individus ne parlent pas une seule langue de manière figée, mais ajustent leurs usages linguistiques en fonction des situations auxquelles ils se trouvent, comme le lieu où des interactions avec d'autres individus. En effet, ce phénomène montre que les langues ne sont pas seulement des moyens de communication mais aussi des marqueurs d'identité, des outils d'intégration et parfois même des choix stratégiques pour mieux s'adapter à leur nouvel espace.

Conclusion générale

La sociolinguistique urbaine dépasse l'observation descriptive des pratiques langagières, c'est une approche critique et interventionniste où elle agit sur le réel social. Comme le confirme Bulot (2001) : « [...] *La sociolinguistique peut intervenir scientifiquement dans le champs des études urbaines et socialement sur celui de l'aménagement raisonné des villes* ». (Bulot, T, 2001, p 5-11). Nous avons pris le domaine de la sociolinguistique urbaine comme un cadre théorique afin d'analyser les dynamiques langagières des habitants d'IghzerOuzarif. Ce dernier, est un nouveau pôle urbain dans la wilaya de Bejaia, marqué par une forte migration récente de ses habitants apportant avec eux leur propre culture, identité, et langue. C'est dans cette perspective, que cet espace nous offre en tant que sociolinguistes un terrain pertinent pour l'analyse des pratiques linguistiques, ainsi qu'aux représentations socio-spatio-linguistiques de ces nouveaux arrivants en lien avec leur mobilité urbaine.

C'est ici que notre mémoire s'achève après un parcours de réflexion et d'analyse mené en trois grandes étapes. En effet, ce présent travail a été divisé en trois chapitres complémentaires qui nous ont permis de répondre progressivement à nos deux questions de départ.

Dans le premier chapitre, nous avons posé les bases théoriques de notre recherche. Cela nous a permis de définir les concepts clés liés à notre objet d'étude : la mobilité socio spatiale. Afin de comprendre ses enjeux, et son influence sur les langues et les usages linguistiques des individus.

Dans le deuxième chapitre, nous l'avons consacré à l'approche méthodologique, dans lequel nous avons présenté les outils de notre enquête que nous avons utilisés, pour collecter des informations pertinentes et fiables, nécessaires pour notre analyse.

Enfin, dans le dernier chapitre de notre mémoire, nous avons procédé à l'analyse des résultats obtenus, ce qui nous a permis de confronter les données du terrain à notre cadre théorique.

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes intéressés aux pratiques linguistiques ainsi qu'aux représentations spatiales au sein de notre terrain d'étude : IghzerOuzarif. Ce dernier, est marqué par la mobilité résidentielle en accueillant des migrants qui sont venus de différents horizons pour s'installer à IghzerOuzarif en portant avec eux leurs parcours ainsi que leur langue. Cela en fait un terrain particulièrement intéressant pour observer comment se façonne les rapports à l'espace et aux langues dans différentes situations.

C'est dans cette perspective, que nous avons mené une enquête auprès des nouveaux habitants d'IghzerOuzarif, afin de mieux comprendre leurs perceptions de cet espace. Nous avons également voulu repérer les langues les plus présentes dans cet espace, nous avons cherché à comprendre le point de vue de ces habitants sur le phénomène de mobilité. Autrement dit, notre démarche a consisté à interroger les habitants en utilisant une méthode qualitative et quantitative, à savoir le questionnaire et l'entretien où nous avons choisi deux échantillons différents pour ces deux méthodes. A travers l'analyse du corpus, nous avons cherché à comprendre la manière dont les habitants perçoivent et jugent ce nouveau pôle urbain. L'objectif était d'accéder aux représentations linguistiques et spatiales ainsi qu'aux pratiques langagières, en observant la manière dont ces migrants définissent, et qualifient cet espace.

Dans ce mémoire, nous avons tenté également de comprendre l'influence de la mobilité urbaine sur les processus de catégorisation des langues, des groupes sociaux, ainsi que, son impact sur cette nouvelle ville. Il s'agissait notamment de montrer comment le parcours migratoire des habitants d'IghzerOuzarif, influencent leurs pratiques linguistiques et leurs représentations sociospaciale. C'est dans ce sens, que nous nous sommes intéressé aux attitudes de ces nouveaux résidents, leurs usages linguistiques et discours à l'égard de cet espace qui nous ont permis de constituer une réflexion au cœur de notre étude entre ancrage et changement linguistique. Dès le début de notre étude, nous avons formulée deux hypothèses pour orienter notre recherche et qui constituent des réponses provisoires à nos deux questions de départ. Elles sont les suivantes :

- Il est possible que les habitants d'IghzerOuzarif favorisent une adaptation de leurs représentations et leurs pratiques linguistique en intégrant progressivement les variétés locales.
- Il se pourrait que les habitants d'IghzerOuzarif mettent en mots leur mobilité spatiale de manière variée, selon leur vécu et leur contexte. Certains la perçoivent comme une opportunité favorisant leur intégration linguistique et sociale, tandis que d'autres l'expriment comme une contrainte, marquée par un sentiment de rupture et un attachement renforcé à leur langue maternelle.

Au terme de ces hypothèses, notre analyse nous a permis de répondre à notre problématique initiale, et de vérifier la validité de ses hypothèses en fonction des réponses de

nos enquêtés. Les résultats ont soit confirmé nos anticipations, soit mis en lumière des aspects inattendus.

L'analyse des réponses soulevées durant notre enquête, nous a permis de confronter la première hypothèse aux données du terrain. En effet, il est ressorti que l'adaptation à cet espace linguistique et social n'est pas favorisée par tous les habitants d'IghzerOuzarif :

- Pour certains cette mobilité vers IghzerOuzarif, a été un facteur favorisant pour une meilleur intégration dans les pratiques linguistiques et une évolution positive dans leur représentations socio-spatio-linguistique. Autrement dit, ses migrants ont modifiés positivement leurs représentations et pratiques linguistiques grâce à cette mobilité.
- Tandis que pour d'autres, ce même phénomène s'est montré comme défavorisant. Il a été un frein, recul linguistique et identitaire marquée par des difficultés d'adaptation, ainsi qu'en donnant lieu à des tensions ou à une résistance face à cette adaptation.

Par contre, la deuxième hypothèse a été validée grâce à l'analyse des réponses qualitatives et quantitatives qui ont été menée auprès des enquêtés. En effet, ces informations recueillis montrent que les façons de raconter la mobilité spatiale varient en fonction des parcours individuelle et du vécu de chacun. Certains témoignent ce déplacement est perçu comme une opportunité d'ouverture favorisant cette nouvelle ville. En revanche, pour d'autres expriment leurs expériences de mobilité comme une contrainte, une rupture accompagnée d'un attachement et ancrage spatial, linguistique et identitaire.

Au fil de cette recherche, nous avons également suscité de nombreux questionnements sur nos propres pratiques réflexives. Nous avons été amenés à trouver un équilibre entre l'interprétation des données, la prise de recul, et la gestion de nos ressentis personnels. Cette démarche nous a permis d'évoluer progressivement vers une posture plus observatrice, analytique et objective. Le processus, parfois complexe, nous a poussés à traverser des phases de construction et de remise en question, enrichissant ainsi notre compréhension du terrain et de nous-mêmes en tant que chercheurs, ce cheminement, marqué par le doute mais aussi par la découverte, a transformé notre regard et affiné notre posture scientifique. Un proverbe dit bien « *on ne récolte pas les fruits sans attendre leur maturité* » comme ce travail, exigeant rigueur, et patience, nous a appris que toute recherche sérieuse demande du temps, de la persévérance et un véritable engagement intellectuel. En conclusion, Ce travail nous a permis

de prendre conscience de la complexité qui peut y avoir dans toute étude scientifique notamment notre recherche. Ce mémoire représente pour nous non seulement une production académique, mais aussi une expérience formatrice. Ouvrant la voie à de nouvelles pistes de réflexion et constitue une base solide pour des recherches futures dans le domaine de la sociolinguistique urbaine. Toutefois, cette recherche n'est qu'un point de départ dans ce nouvel espace urbain : IghzerOuzarif. Elle ouvre à des futures recherches, poursuivre l'évolution des pratiques langagières et des représentations linguistiques dans les années à venir. Des interrogations demeurent particulièrement ouvertes : la diversité linguistique actuelle d'IghzerOuzarif évoluera dans les années à venir ; va-t-elle se maintenir ou disparaître peu-à-peu ? Et comment les habitants raconteront-ils leurs parcours de mobilité dans cet espace urbain ? Et enfin, une nouvelle langue ou une variété de langue va-t-elle naître dans les années à venir ?

Références bibliographiques

Ouvrages

- Adoumié, Vincent, and Jean-Michel Escarras. "Chapitre 1. Migrations et mobilités, approche épistémologique." *Les Fondamentaux* (2017): 9-29. Consulté le 15 avril 2025 https://shs.cairn.info/article/HACHE_ADOUM_2017_01_0009
- Alvir, S. (2015). Ville côté jardin Ville côté cour: Approches visuelles en sociolinguistique urbaine.
- Bi, Zamblé Théodore Goin. "EDUCATION ET MIGRATION DES ENFANTS DANS LES REGIONS CENTRE ET NORD DE LA COTE D'IVOIRE."
- Bourdieu, Pierre. "L'identité et la représentation." *Actes de la recherche en sciences sociales* 35.1 (1980): 63-72. Consulté le 16 avril 2025 à l'adresse https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_35_1_2100
- CALVET J.L, (1999) ; Pour une écologie des langues du monde, Plon, Paris. Dans URL <https://www.institutnumerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-513f69fce19b1>
- Calvet, L. J. (2024). *La sociolinguistique*. Que sais-je.
- Calvet, L-J., (1994). Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot et rivages, Paris
- Calvet. Jean-Louis, (1999). Dumont. Pierre (DIRS), l'enquête sociolinguistique, éd, Le Harmattan.
- CALVET.J. L, (1993). La Sociolinguistique, PUF, Collection que Sais-je ? Paris.
- DE SAUSSURE Ferdinand. (1916). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- de SAUSSURE, Louis, and Patrick Morency. "Adverbiaux temporels et sériels en usage discursif." *Marqueurs temporels et modaux en usage*. BrillRodopi, 2013. 337-353.
- Halbwachs. Maurice, (1950). La mémoire collective. Version numérique, collection: "Les classiques des sciences sociales"
- Hall, Stuart, Christophe Jaquet, and KoljaLindner. "Signification, représentation, idéologie: Althusser et les débats poststructuralistes." *Raisons politiques* 48.4 (2012): 131-162.
- Julien Le Hoangan (5 novembre 2019). Le concept d'identité chez Stuart Hall – extraits. *Rhizomes*. Consulté le 16 avril 2025 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/tpb6https://rhizomes.hypotheses.org/88>

- Kaufmann, Vincent, and Éric D. Widmer. "L'acquisition de la motilité au sein des familles." *Espaces et sociétés* 120121.1 (2005): 199-217. Consulté le 15 avril 2025
<file:///C:/Users/sim/Downloads/lacquisition-de-la-motilite-au-sein-des-familles.pdf>
- Maisons, Juliette. "Vincent Kaufmann, (2008), Les paradoxes de la mobilité, bouger, s'enraciner. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 115 p." *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean Geography* 113 (2009): 154-155. Consulté le 20 mai 2025
<https://doi.org/10.4000/mediterranee.3859>
- Naudet, Jules. "Les mots de la mobilité." *La Vie des idées* (2018). Consulté le 15 avril 2025 à l'adresse https://booksandideas.net/IMG/pdf/20181018_transclasses.pdf
- Prognon, Nicolas. "L'exil chilien en France du coup d'état à l'acceptation de l'exil: entre violences et migrations." *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM. Les Cahiers ALHIM* 21 (2011). Consulté le 16 avril 2025 à l'adresse
<https://doi.org/10.4000/alhim.3833>
- Streiff-Fénart, Jocelyne. "Les mots de la mobilité: les concepts des sciences sociales en regard des catégories politiques et des points de vue emiques." *Cahiers de l'Urmis* 19 (2020). Consulté le 15 avril 2025
<http://journals.openedition.org/urmis/2158>
- Swiggers, Pierre. "Le problème du changement linguistique dans l'œuvre d'Antoine Meillet." *Histoire Épistémologie Langage* 10.2 (1988): 155-166.
- Véron, Laélia, and Karine Abiven. *Trahir et venger: Paradoxes des récits de transfuges de classe*. La Découverte, 2024. Consulté le 16 avril 2025 à l'adresse
https://hal.science/hal-04573642/file/Trahir%20et%20venger_ Intro_Tabledesmatieres.pdf
- Ye, J. (2013). *Les Nouvelles Perspectives pour les Études du Langage au Travail*. Canadian Social Science, 9(1), 174.

Articles

- (Anter, B, 2022, 70)<https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Enque%CC%82tes-sciences-humaines-Anter-bensakesli.pdf> (consulté le 28 avril 2025)
- (Nicole, B, 2023, 212-243) <https://shs.cairn.info/les-techniques-d-enquete-en-sciences-sociales--9782200635459-page-212?lang=fr>(consulté le 28 avril 2025)
- (Ounir, A, 2023) <https://youtu.be/0d0cw2fCud4?si=leqXyBXnhCceqP1R> (consulté le 28 avril 2025)
- (Simone, B & Alice, K, 2014, P 223-238)<https://doi.org/10.3917/pug.olive.2014.01.0223>. Date de mise en ligne : 03/10/2019 consulté le 20/05/2025 dans la liste bibliographique.
- Anadon, M. (2019). Les méthodes mixtes : Implications pour la recherche « dite » qualitative. *Recherches qualitatives*, 38(1), 105-123. <http://doi.org/10.7202/1059650ar>
- Bensakesli, A. (s.d.). Enquêtes en sciences humaines. Université Frères Mentouri - Constantine 1. Consulté le 28 avril 2025, à l'adresse <https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Enqu%C3%AAtes-sciences-humaines-Anter-bensakesli.pdf>
- Boyer. H, (1990). « *Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie* » p 102-124, consulté le 16 avril 2025 à l'adresse https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1990_num_85_1_6180
- BOYER.H, Sociolinguistique, Territoire et objets, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996
- Bulot. Thierry, « l'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », 2001, n°6, p 5-11. <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page-5?lang=fr>
- Bulot. Thierry, Veschambre. Vincent, (2006). « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces. » dans, penser et faire la géographie sociale, contributions à une épistémologie de la géographie sociale, sous la direction de, Séchet. Raymonde, et Veschambre. Vincent.

- Bulot. Thierry, Veschambre. Vincent, « sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces » Credilif-EA Erellif 3207. Article consulté sur internet le 20 avril 2015
- CNRS. (n.d.). Méthodes en sciences sociales. CNRS. <https://www.cnrs.fr/fr/methodes-en-sciences-sociales>(consulté le 16 avril 2025).
- Delitz, H. (2010). Les germes de la sociologie de l'architecture chez les pères fondateurs de la sociologie. *Espaces et sociétés*, 142(2), 79-94. Consulté le 20 avril 2025 à l'adresse <file:///C:/Users/sim/Downloads/les-germes-de-la-sociologie-de-larchitecture-chez-les-peres-fondateurs-de-la-sociologie.pdf>.
- Djerroud. Kahina, « catégorisation des quartiers d'Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? », dans une métropole en devenir, revue insaniyat, 2009 éd. Le centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle, N° 44/45
- Djerroud. Kahina, « la sociolinguistique urbaine en Algérie : transposition des concepts de la sociolinguistique urbaine sur le terrain algérien. » dans la sociolinguistique urbaine en Algérie : état des lieux et perspectives. Ed, EME, 2018, (37-58).
- Germano Vera Cruz le 11 février 2022, « Méthode de recherche en sciences humaines et sociales » manuel contenant des exemples pratiques issus des recherches “exotique “ réalisées en grande partie par l'auteur.
- <https://www.lesphinx-developpement.fr/> (Consulté le 29 avril 2025)
- Joseph, L., Frank, T., 2006, 7) https://joseph.larmarange.net/IMG/pdf/deroulement_enquete.pdf
- Joseph, Larmarange.Franck, Temporal. (2006). Déroulement des enquêtes qualitatives/ et ou quantitatives. Support de cours. https://joseph.larmarange.net/IMG/pdf/deroulement_enquete.pdf
- Kaufmann, V, 2005, <https://shs.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2005-1-page-119?lang=fr>
- Laouer, M. (2019, 4 octobre). IghzerOuzarif : un pôle urbain en développement à Bejaia. El Moudjahid.

Dictionnaire

- Akoun. A et Ansart. P, dictionnaire de sociologie, le robert, seuil, paris 1999
- Dictionnaire Larousse en ligne, URL
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mobilit%C3%A9/51890>

Thèses

- Aya, M. E. N. A. S. R. I. A., and B. O. U. C. H. I. H. A. Khaoula. (2023). *Représentations sociolinguistiques des parents d'élèves après l'intégration de l'anglais au cycle primaire. Le cas de quelques parents d'élèves de l'école Excellence à Tébessa.* Diss. Université Martyr Sheikh ArabTepsi, Tébessa. <http://oldspace.univ-tebessa.dz:8080/xmlui/handle/123456789/11226>
- Boughanem. Mokhtar. (2017). *Mise en mots de l'espace dans la vallée du Mzab : Territorialisation sociolinguistique et affirmation identitaire*, Mémoire de Master.
- Djerroud. Kahina, (2013). *Urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier d'Alger dit 'populaire' : 'Belcourt/ Belouizdad/El-Hamma'* ». thèse de Doctorat.
- IguiCyria et MedjahedHassiba. (2016). analyse de l'alternance codique dans les discours humoristiques algérien, cas du spectacle « vive nekkini » de Kamel Abdat. Mémoire de Master.
- Maria AmparoMontero. (2023). *La mobilité professionnelle interne: frein ou levier de développement des compétences et de fidélisation des personnels.* Sciences de l'Homme et Société. Mémoire de Master. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04295773v1>
- Selt, Amel. (2020). *Analyse contrastive des erreurs dans les productions écrites au secondaire : cas des classes de 3ème année du lycée Sadek Talbi Laghouat*, Mémoire de Master. Université Amar Telidji, Département de français, Laghouat, Algérie.
- Yahia-Cherif. Rabia. (2011). *représentation des langues et mise en mots de l'espace : l'exemple de l'ancienne ville de Bejaia*, Mémoire de Magistère.
- Yahia-Cherif. Rabia. (2022). *Spatialité, identité et mise en mots de la citadinité : cas de l'ancienne ville de Bejaia*. Thèse de Doctorat.

Table des matières

Tables des matières

Remerciements

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale.....	7
Choix et motivations.....	7
Planification	7
Problématique et hypothèses.....	10
Chapitre I :De la théorie sociolinguistique à la réalité linguistique de Bejaia	
Introduction partielle	12
1. La sociolinguistique urbaine	12
2. La sociolinguistique urbaine peut-elle agir sur les phénomènes langagiers dans la ville ?	17
3. Définition de quelque concept en relation avec la sociolinguistique urbaine	18
3.1. La mobilité.....	18
3.2. La mémoire	22
3.3. L'identité	23
3.4. Les représentations sociolinguistiques	23
3.5. L'urbanité :	24
3.6. L'espace	25
3.7. La ville	27
3.8. Les pratiques langagières.....	28
4. La réalité sociolinguistique de Bejaïa :	29
5. le statut des langues en présence.....	29
5.1. La langue kabyle (berbère)	29
5.2. L'arabe Bejaoui	30
5.3. La langue kabyle « Taqvaylit en kabyle »	31
5.4. La langue arabe classique	31
5.5. L'arabe algérien (Darja)	31
5.6. La langue française.....	32

Conclusion partielle.....	32
Chapitre II :Méthodologie de recherche et analyse du corpus.	
Introduction partielle.....	35
1. Les approches quantitative et qualitative	36
1.1. L'approche quantitative (numérique)	36
1.2. L'approche qualitative	37
1.3. Le choix de combinaison entre les deux approches	37
2. Analyse du corpus	38
2.1. L'analyse du discours	38
2.2. L'analyse du contenu.....	39
3. Le questionnaire.....	40
3.1. Définition	40
3.2. Les différents types du questionnaire	42
3.3. La réussite d'un questionnaire	43
3.4. L'objectif de chaque question posée	44
4. L'entretien	47
4.1. Définition	47
4.2. Les types d'entretien	48
4.3. La réussite d'un entretien :	50
4.4. La rédaction des questions de l'entretien	51
4.5. Questions des entretiens : thèmes et intentions.....	52
5. L'enquête de terrain et ses défis	53
5.1. Définition enquête.....	53
5.2. La pré-enquête	54
5.3. La conduite à tenir par l'enquêteur	55
5.4. L'enquête par questionnaire / entretien	57
5.5. Description du terrain d'enquête	58
5.6. Description et choix des participants	58
5.7. Notre réflexion sur notre terrain d'enquête.....	63
Conclusion partielle.....	64

Chapitre III :Contextes linguistiques et mise en mots de la mobilité au sein d'Ighzer

Ouzarif

Introduction partielle.....	66
1. Description des variables sociolinguistiques des enquêtés	66
1.1. L'âge comme facteur de variation sociolinguistique	66
1.2. Sexe des informateurs	69
1.3. Niveau d'instruction	71
1.4. Lieu d'origine.....	72
1.5. Ancienneté des informateurs	75
2. Les pratiques et les représentations linguistiques des enquêtés	75
2.1. La langue maternelle des habitants d'Ighzer Ouzarif	75
2.2. La langue kabyle comme langue de référence dans différentes situations.....	77
2.3. La langue maternelle comme ancrage identitaire	79
2.4. L'adoption de nouveaux usages linguistiques des informateurs	81
3. La mise en mots de la mobilité.....	84
3.1. La mobilité vers Ighzer Ouzarif : une opportunité/ une contrainte.	84
3.2. Impact de la mobilité socio-spatiale vers Ighzer Ouzarif sur les dynamiques sociales	87
3.3. Perceptions contrastées de la mobilité vers Ighzer Ouzarif	88
3.4. La mobilité comme un facteur de division sociale	90
Conclusion partielle.....	92
Conclusion generale	94
References bibliographiques	99
La liste des illustrations	107

Annexes

La liste des illustrations

I. Liste des graphes

Graphe n°1 : pourcentage des participants au questionnaire par tranche d'âge.

Graphe n°2 : pourcentage des informateurs aux entretiens selon l'âge.

Graphe n°3 : pourcentage des participants au questionnaire selon le sexe.

Graphe n°4 : pourcentage des participants à l'entretien selon le sexe.

Graphe n°5 : pourcentage des informateurs aux questionnaires.

Graphe n°6 : pourcentage des participants au questionnaire selon l'origine géographique.

Graphe n°7 : pourcentage des participants aux entretiens selon l'origine géographique.

Graphe n°8 : pourcentage des participants au questionnaire et entretiens selon la langue maternelle.

Graphe n°9 : pourcentage des moyennes des langues pratiquées selon le contexte d'usage.

Graphe n°10 : pourcentage des participants à l'entretien la langue maternelle en contexte d'usage.

Graphe n°11 : pourcentage des participants bejaouis qui ont dit oui ou non pour l'adoption d'autres langues.

Graphe n°12 : pourcentage des questions selon leur perception de l'installation à IghzerOuzarif.

II. Liste des tableaux

Tableau 1 : les objectifs des questions du questionnaire.

Tableau 2 : description des informateurs du questionnaire.

Tableau 3 : description des informateurs de l'entretien.

Tableau 4 : répartitions des enquêtés au questionnaire selon l'âge.

Tableau 5 : répartitions des enquêtés aux entretiens selon l'âge.

Tableau 6 : répartitions des participants au questionnaire selon le sexe.

Tableau 7 : répartitions des participants à l'entretien selon le sexe.

Tableau 8 : répartitions des participants au questionnaire selon le niveau d'étude.

Tableau 9 : répartitions des participants au questionnaire selon l'origine géographique.

Tableau 10 : répartitions des enquêtés aux entretiens selon l'origine géographie.

Tableau 11 : répartitions des participants au questionnaire et entretiens selon la langue maternelle.

Tableau 12 : répartitions des participants à l'entretien selon leur maternelle en contextes d'usage.

ANNEXES

Questionnaire :

Dans le cadre de notre mémoire de recherche, Master 2 en langue française, spécialité Sciences du Langage, nous menons une recherche scientifique sur les pratiques langagières des habitants d'IghzerOuzarif.

Votre participation est précieuse pour la réussite de cette étude. Les informations recueillies resteront strictement anonymes et seront utilisées uniquement à des fins académiques.

1. Age :ans

2. Sexe :

- Homme
- Femme

3. Niveau d'instruction :

- Primaire
- Collège
- Lycée
- Universitaire
- Aucun

4. Lieu d'origine avant d'habiter à IghzerOuzarif :

- Bejaia ville
- Une autre commune de la wilaya de Bejaïa (Précisez).....
- Une autre wilaya (précisez).....

5. Depuis combien de temps habitez-vous à IghzerOuzarif ?

.....

6. Quelle est votre langue maternelle ?

- Kabyle
- Bejaoui
- Arabe dialectal (Darja)
- Français
- Autre (précisez).....

7. Quelles langues utilisez-vous principalement dans les différentes situations suivantes ?

	Le Bejaoui	Tamazight (kabyle)	Arabe dialectal	Français	Autre (précisez)
A la maison					
Au travail					
Université					
Dans le quartier (IghzerOuzarif)					

8. Avez-vous changé votre manière de parler depuis votre installation à IghzerOuzarif ?

Oui, j'ai adopté de nouvelles expressions/ langues.
(Précisez :)

.....

Non, je parle toujours comme avant

Si oui, expliquez pourquoi ?

.....
.....
.....

Oui **Non**

Oui **Non**

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

10. Y'a-t-il des situations où vous devez changer votre langue en fonction de votre interlocuteur ?

Oui **Non**

Si oui, lesquelles et pourquoi ?

.....
.....
.....

11. Que pensez-vous de la façon de parler des autres habitants d'IghzerOuzarif ?

.....
.....
.....
.....

12. Si vous en aviez l'occasion, retourneriez-vous dans votre ancien lieu de résidence ?

Qui non

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

13. Comment percevez-vous votre installation à IghzerOuzarif ?

- Une opportunité d'améliorer mes conditions de vie.
- Un changement difficile à accepter.
- Un simple changement de résidence sans impact majeur.
- Autre (précisez) :

.....
.....

Nous vous remercions pour votre temps et votre contribution

Guide d'entretien directif

Thème 1 : les variables

- Explication brièvement l'objectif de l'entretien. « **Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Cette enquête fait partie d'un projet de recherche universitaire et vise à recueillir des données pour une analyse scientifique. Votre témoignage est précieux. Soyez assuré(e) que vos réponses seront anonymes et confidentielles. Nous apprécions votre honnêteté dans vos réponses.** »

- Demander à l'interviewé de se présenter rapidement.

- 1- Merci de répondre à mes questions. Pour commencer pouvez-vous me dire quel est votre âge ?
- 2- D'où venez-vous avant de vous installer ici ?
- 3- Depuis quand habitez-vous à IghzerOuzarif ?

Thème 2 : les pratiques linguistiques.

- 4- Quelle est votre langue maternelle ?
- 5- Votre façon de parler a-t-elle changé depuis votre arrivée à IghzerOuzarif ? Si oui, comment ?
- 6- Y a-t-il une langue que vous appréciez particulièrement à IghzerOuzarif ? Si oui, pourquoi ?
- 7- Quelles langues utilisez-vous principalement dans les différentes situations suivantes ?

(A la maison, au travail, dans votre quartier)

Thème 3 : la mise en mots de la mobilité

- 8- Comment percevez-vous votre déplacement dans votre nouvel espace d'accueil ?
- 9- Si vous en aviez l'occasion, retourneriez-vous dans votre ancien lieu de résidence ?
Pourquoi ?
- 10- Comment décririez-vous les relations entre les habitants d'IghzerOuzarif ?
- 11- Pensez-vous que votre installation ici a modifié votre façon de parler ou de percevoir les langues ?
- 12- Avez-vous des difficultés à communiquer avec d'autres habitants d'IghzerOuzarif originaires d'autres régions ?

Merci pour votre participation.

Résumé

Ce mémoire porte sur la mobilité socio-spatiale des migrants à travers une étude de cas : IghzerOuzarif. L'objet principal de cette recherche est la mobilité, et la manière dont elle est mise en mots par les habitants d'IghzerOuzarif. À travers une approche sociolinguistique, notre objectif est d'identifier différents groupes sociaux afin d'analyser leurs pratiques et représentations linguistiques en lien avec leur mobilité. En croisant les données quantitatives et qualitatives recueillies sur le terrain, nous avons étudié comment ces mobilités influencent la langue, l'identité, les discours et les interactions entre les individus dans ce contexte local.

Mots-clés : mobilité, identité, mise en mots, représentations socio-spatio-linguistiques.

Abstract

This thesis focuses on the socio-spatial mobility of migrants, using the case study of IghzerOuzarif. The main objective is to explore mobility and how it is expressed through language by the people involved. Through a sociolinguistic approach, we aim to identify various social groups and analyze their mobility. By combining both qualitative and quantitative field data, we examine how such movements shape language, identity, discourse, and social interaction in the local context.

Keywords : mobility, identity, verbal expression, socio-spatio-linguistic representations.

Tasleħt

Tazrawt-a tettmuqldegtmu litanmettit-tadamsant n yiminigen, s useqdec n tezrawt n IghzerOuzarif. Iswiagejdan d asenqed n tmuqli d wamek tt-id-sbegnen s tutlaytsuryim danen yettekkandeg-s. S tmuqli n tmetti-tutlayt, neseaiswi n ussenqed n trebbaet inmetti i nyemgaraden d usnefli n tmuqli-nsent. S usdukkel n yisefka n wenrar n tħara d tħara, ad nzeramek ay ttgenyim u kanam witutlayt, tamagit, awal, d tmettidegt men-dawtt ad-digant.

Awal n tmezri : aħriċ n tmuqli, tamagit, asefru s wawal, tigensas intin metti iyyin-tisnisiyyin.

ملخص

يتناول هذا البحث موضوع الحركة الاجتماعية والمكانية للمهاجرين، من خلال دراسة حالة إغزر أو زاريف، يتمثل الهدف الرئيسي في فهم الحركة وكيفية تعبير الأفراد عنها لغويًا، من خلال مقاربة اجتماعية ولغوية. نسعى إلى تحديد الفئات الاجتماعية وتحليل ممارساتهم ممثلاتهم اللغوية الناتجة عن هذه الحركة، اعتماداً على بيانات ميدانية كمية ونوعية. ندرس تأثير التحركات على اللغة والهوية والخطاب والاتصالات الاجتماعية في هذا السياق المحلي.

الكلمات المفتاحية: الحركة، التعبير اللغوي، التحركات الاجتماعية و اللغوية، الممارسات اللغوية